

MILLON¹⁹²⁸



SOUVENIRS HISTORIQUES

DROUOT Salles 1 & 7

Jeudi 30 octobre 2025 - 14h & 18h30

Vendredi 31 octobre 2025 - 14h

Expert Maxime Charron



A SA MAJESTÉ L'EMPEREUR & ROI

GAZETTES ÉTRANGERES



Collection "Museo Imperial 1808"

La Face des Rois

Souvenirs Historiques

Jeudi 30 octobre 2025

Vendredi 31 octobre 2025

Paris

—

Drouot Salles 1 & 7

Jeudi 30 octobre 2025, 14h & 18h30

Vendredi 31 octobre 2025, 14h

—

Expositions publiques

Mercredi 29 octobre de 11h à 18h

Jeudi 30 octobre de 11h à 12h

Vendredi 31 octobre de 11h à 12h

—

Intégralité des lots sur

www.millon.com

Souvenirs Historiques



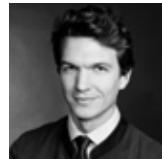
Alexandre MILLON 
Commissaire-priseur
Président Groupe MILLON



Mariam VARSIMASHVILI
Responsable
du département
sh@millon.com
01 40 22 66 33

«Les 3 lots signalés par un * n'appartiennent pas à la Collection "Museo Imperial 1808".»

Les Experts



Maxime CHARRON
5 rue Auber
75009 Paris
expert@maxime-charron.com
06 50 00 65 51

Nous remercions Mesdemoiselles
Maroussia Tarassov-Vieillefon, Madeleine Chevallier
et Yulia Rodionova pour leur contribution au catalogue.



Nos bureaux permanents d'estimation
MARSEILLE · LYON · BORDEAUX · STRASBOURG · LILLE · NANTES · RENNES · DEAUVILLE · TOURS
BRUXELLES · BARCELONE · MILAN · LAUSANNE · HANOÏ

LES COMMISSAIRES-PRISEURS

Enora ALIX
Isabelle BOUDOT de LA MOTTE
Cécilia de BROGLIE
Delphine CHEUVREUX-MISSOFFE
Clémence CULOT
Cécile DUPUIS

George GAUTHIER
Mayeul de LA HAMAYDE
Guillaume LATOUR
Sophie LEGRAND
Quentin MADON
Nathalie MANGEOT

Alexandre MILLON
Juliette MOREL
Paul-Marie MUSNIER
Cécile SIMON-L'ÉPÉE
Lucas TAVEL
Paul-Antoine VERGEAU

COMMUNICATION VISUELLE - MÉDIAS - PRESSE

François LATCHER
Pôle Communication
communication@millon.com

Sebastien SANS, pôle Graphisme
Louise SERVEL, pôle Réalisation - Vidéo

STANDARD GÉNÉRAL Isabelle SCHREINER + 33 (0)1 47 26 95 34 standard@millon.com

Nos Maisons

PARIS · NICE · BRUXELLES · MILAN · HANOÏ

Sommaire

CHAPITRE 1

COLLECTION "MUSEO IMPERIAL 1808" ..p.4

CHAPITRE 2

LA FACE DES ROIS.....p.144

CHAPITRE 3

SOUVENIRS HISTORIQUES.....p.204

Bourbonsp. 206

Bonapartep. 223

Orléansp. 262

Sculpturesp. 293

Porcelaine.....p. 307

Verrep. 319

Noblesse & Personnages historiques
français.....p. 320

Noblesse & Personnages historiques
étrangers.....p. 325

Objets de Vertu.....p. 329

Décorationsp. 336

Militariap. 347

DROUOT.com

Live

 THE ART LOSS ■ REGISTER™
ARTLOSSREGISTER.COM

Rapports de condition / Ordre d'achat
Visites privées sur rendez-vous (à l'étude ou en visio)

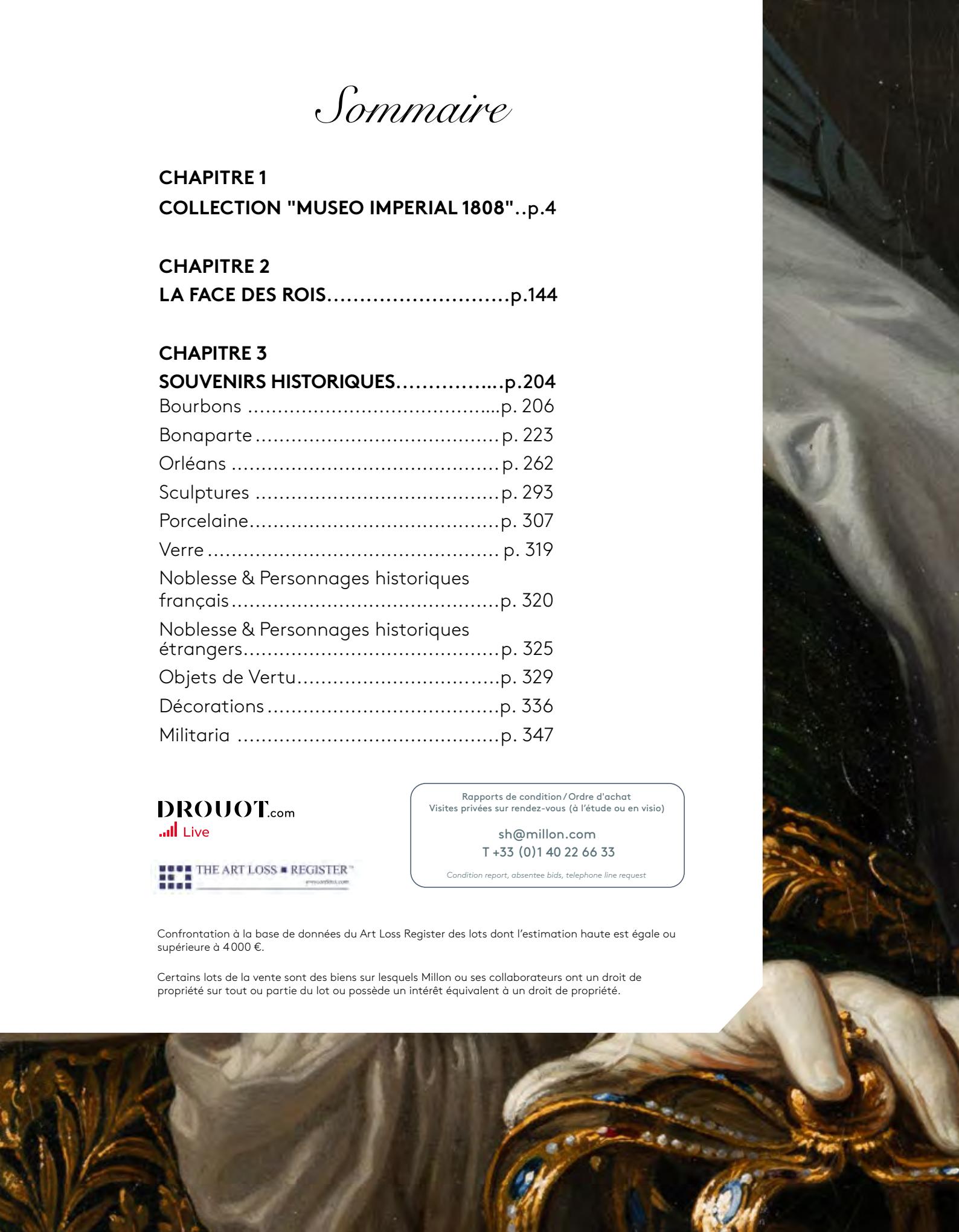
sh@millon.com

T +33 (0)1 40 22 66 33

Condition report, absentee bids, telephone line request

Confrontation à la base de données du Art Loss Register des lots dont l'estimation haute est égale ou supérieure à 4 000 €.

Certains lots de la vente sont des biens sur lesquels Millon ou ses collaborateurs ont un droit de propriété sur tout ou partie du lot ou possède un intérêt équivalent à un droit de propriété.





Chapitre 3
Souvenirs Historiques

Vendredi 31 octobre 2025
à 14h

Des lots 1 à 312

BOURBONS



1

Bernard PERROT (Altare, Italie, 1640-Orléans, 1709).

Flacon à parfum piriforme en verre bleu moulé monté en étain, la face avant ornée des armes de France sous couronne royale, le revers à trois coeurs desquels jaillit une fleur de lys, allusion à la devise de la famille d'Orléans "C'est par ce cœur que fleurissent les lys". Éclat au pied. Verrerie royale d'Orléans, fin du XVI^e ou début du XVII^e siècle. H. 8,5 x L. 5 cm.

Oeuvre en rapport

Un flacon similaire est conservé au Musée Ariana, Génève (inv. AD 0684).

400/600 €



2

LOUIS XV, roi de France.

Lot comprenant une médaille commémorative en bronze à patine brune au profil gauche lauré et armé du roi Louis XV ; un cachet en métal argenté, la matrice ovale gravée en creux aux armes de France sous couronne royale ; un étui à cire en cuivre doré de forme tronconique à base circulaire, l'une des extrémités se dévissant et gravée en creux au profil droit du roi Louis XV lauré.

XVII^e et XVIII^e siècles.

D. 8 cm. H. 2,1 x L. 1,8 cm. L. 13 cm.

300/500 €



3

Boîte ronde à couvercle incrusté d'un profil gauche du roi Henri IV finement sculpté, sur feuille métallique guillochée, sous verre bombé, cerclage en métal doré, l'intérieur en écaille mouchetée. Oxydation et usures. Ateliers de Dieppe, d'après un modèle de Jean-Charles-Nicolas Brachard (1766-1846) pour la manufacture royale de Sèvres, donné en 1815. Époque Restauration (1815-1830).

H. 3 x L. 8,3 cm.

150/200 €





4

École française de la seconde moitié du XVII^e siècle.

Portrait d'un maréchal de France, chevalier de l'Ordre du Saint-Esprit, portant le manteau et le collier de l'ordre.

Huile sur toile. Restaurations anciennes, rentoilage.

Au revers, sur le châssis, une inscription ancienne erronée "Ce portrait paraît être celui du Maréchal de Luxembourg, qui défit à Fleurus les troupes hollandaises et allemandes auxquelles il enlève plus de cents drapeaux qu'on suspendit dans la Cathédrale de Paris, d'où le surnom de Tapissier de Notre-Dame - 1690".

Dans un cadre rectangulaire en bois doré.

H. 91,5 x L. 74 cm. Cadre : H. 108 x L. 89 cm.

Historique

Notre portrait est inédit puisque le modèle semble perdu, il représente un maréchal de France en buste tenant son bâton fleurdelisé sur fond azur, ainsi que le manteau et grand collier de l'Ordre du Saint-Esprit. Les recherches sur le col nous permettent de dater la représentation entre

1650 et 1670, avec un personnage né vers 1630. Le port des habits de l'Ordre et du bâton de maréchal indiquent que le modèle est attributaire des deux titres pendant cette période, l'identification manuscrite au dos semblant erronée car le Maréchal de Luxembourg fut élevé au maréchalat en 1675 et la ressemblance physique n'est pas frappante. Les candidats possibles seraient donc :

- Jacques de Castelnau-Bocheton (1620-1658), maréchal de France en 1658, 25 jours avant sa mort des suites d'une blessure de guerre. Dans ce cas possible portrait posthume.
- César Phébus d'Albret (1614-1676), maréchal de France en 1653.
- Philippe de Clérambault, comte de Palluau (1606-1665), maréchal de France en 1652.
- Charles de Monchy, marquis d'Hocquincourt (1599-1658), maréchal de France en 1651.

1 500/2 000 €



5

École française de la fin du XVIII^e - début du XIX^e siècle.

Vue du Pavillon de Musique de la Comtesse Du Barry à Louveciennes.
Lavis d'encre sépia sur papier.
Dans un cadre rectangulaire en bois doré.
H. 17 x L. 29,5 cm (à vue). H. 31 x L. 41,5 cm (cadre).

Historique

Édifié par Claude-Nicolas Ledoux en 1771, en huit mois très précisément, pour la Comtesse du Barry à Louveciennes, ce pavillon de musique est l'une de ses réalisations les plus abouties et l'un des archétypes du néoclassicisme.

L'inauguration a lieu le 2 septembre 1771, en présence du roi Louis XV : un célèbre dessin de Moreau Le Jeune, conservé au Musée du Louvre, immortalise l'instant du banquet d'inauguration (ill. 1). La favorite y demeure jusqu'à la Révolution. Après sa mort sur l'échafaud le 8 décembre 1793, ce pavillon connaît de multiples propriétaires. En 1911, il est repris par Louis Loucheur, qui défigure l'ensemble en le surélevant d'un étage mansardé. En 1929, le parfumeur François Coty le rachète et entame de gros travaux de reconstruction, jusqu'à le déplacer et le sauver de l'effondrement certain : le bâtiment, déjà fragilisé par la surélévation du précédent propriétaire, était promis à la destruction en raison de l'effondrement de la falaise côté Seine. Entièrement déplacé et reconstruit d'une quinzaine de mètres, les décor sauvés et replacés, le bâtiment se voit cette fois, surélevé d'un attique plus discret et se fondant plus harmonieusement à l'œuvre de Ledoux.

Notre lavis représente le pavillon de musique côté jardin, avant les surélévations de la fin du XIX^e siècle. Ce dessin se veut donc un rare témoignage du pavillon de la Comtesse du Barry à la fin du XVIII^e ou au tout début du XIX^e siècle.

On connaît peu de représentations graphiques du monument, si ce n'est une gravure format tondo rehaussée de couleurs (D. 11 cm) de Testard et Bellet "VUE DU PAVILLON DE LUCIENNE, près de Marly, appartenant à Mme la Comtesse du Bary" provenant des anciennes collections du Comte et de la Comtesse Niel, vendue chez Christie's Paris le 16 avril 2012, lot 47 (ill. 2), ainsi qu'un autre exemplaire conservé au Musée Promenade de Marly-Louveciennes. Il existe également une aquatinte de J. Hill (1770-1850), d'après un dessin de John Claude Nataf (1765-1822), dessinateur et aquarelliste anglais (H. 40 x L. 29 cm), conservée dans ces mêmes collections (inv. 81.13.1), présentant l'édifice du côté de la vallée de la Seine, sous l'Empire. Enfin, une gouache de Louis-Nicolas Van Blarenberghe (1716-1794), représente à l'instar de notre dessin, le pavillon côté jardin (H. 21,8 x L. 16,5 cm), animé de personnages supposés être le Roi Louis XV, la Comtesse du Barry et un groupe de courtisans près d'une pièce d'eau (ancienne coll. François Coty, Galerie Charpentier, 30 novembre et 1er décembre 1936, lot 3).

Notre lavis, par l'absence de cette pièce d'eau, et la présence de jeunes plantations, laisse supposer qu'il représente le pavillon fraîchement installé dans un écrin tout nouvellement créé en 1771, encore dans l'attente d'embellissements ultérieurs, à moins qu'il ne soit plus tardif, après le départ de la favorite, durant une époque de rigueur qui s'ensuivit, entraînant ainsi une simplification des espaces pour un entretien moins onéreux.

Oeuvres en rapport

- Louis-Nicolas Van Blarenberghe (1716-1794), Le Pavillon de la Comtesse Du Barry à Louveciennes, gouache, 16,5 x 21,8 cm,
- Testard et Bellet, Vue du pavillon de Lucienne (sic), près de Marly, appartenant à Mme la Comtesse du Bary, fin du XVIII siècle. Gravure rehaussée en couleurs, d. 11 cm, Musée-promenade de Marly-Louveciennes.
- Pierre TESTARD, d'après. Vue du Pavillon du Lucienne (sic), près de Marly, appartenant à Madame la Comtesse du Bary, par Bellet, d. 11 cm. Eau-forte en couleurs coupée dans les marges, très légères salissures, non examinée hors de son cadre circulaire en bois mouluré, sculpté et doré, ceint d'une course de ruban et d'un perlé, et surmonté du chiffre "DB" dans un cartouche et de fusils entrecroisés. Vente Comte et Comtesse Niel, Christie's Paris, 16 avril 2012, lot 47 (adjudgé 2.750€).

Littérature

Cat. expo. "Madame du Barry. De Versailles à Louveciennes", Flammarion, 2008.

1 500/2 000 €

RARE ASSIETTE DU SERVICE À DESSERT "ATTRIBUTS ET GROSEILLES" DU ROI LOUIS XV.

Assiette en porcelaine tendre, de forme contournée, le bassin orné d'une couronne de fleurs champêtre, le marli à décor alterné d'attributs polychromes, arts, astrologie et guerre, et de branches de groseilliers à l'or et peignés bleus sur le bord. Restauration à l'aile, petites usures de l'or et de la polychromie, recuisson.

Manufacture royale de Sèvres, XVIIIe siècle.

Marque aux deux L entrelacés en bleu sous couverte, sans date ; marque en creux du tourneur CT. D. 24 cm.

Provenance

Ce service dit "Attributs et groseilles" est commandé par le roi Louis XV pour la salle à manger du Pavillon de Treillage, au Petit Trianon du château de Versailles, et livré en 1763. Il est par la suite complété par différentes livraisons, entre 1769 et 1790. Les assiettes figurent seulement sur les livraisons de 1763, 1769 et 1771 et valent alors 24 livres pièce.

Oeuvres en rapport

- Une partie de ce service, comprenant plusieurs assiettes, tasses à glace, compotiers ronds et ovales, est conservée au Château de Versailles.
- Neuf assiettes du même service sont conservées au Musée du Louvre (inv. TH 1137 à TH 1145).

1 000/1 500 €



Gravure séditieuse de l'Urne Mystérieuse, cachant les profils des différents membres de la Famille Royale, dont le roi Louis XVI et la reine Marie-Antoinette de part et d'autre d'une urne funéraire néoclassique, de Monseigneur le Dauphin, dit Louis XVII et de Madame Élisabeth dans les branches de deux saules pleureurs. Dans un cadre en bois doré, le revers aux armes de France sous couronne royale.

Époque révolutionnaire.

H. 11 x L. 11 cm (à vue). H. 14 x L. 14 cm (cadre).

150/200 €

Porte-montre en bois gainé de galuchat vert, en forme de pendule stylisée, bordé de filets d'argent (800 millièmes) gravé, incrusté en haut au centre d'une médaille en étain au profil droit du roi Louis XV en armure et inscrite "Ludovicus XV Dilectissimus" (rapportée) et en bas d'un médaillon ovale en métal noirci en bas-relief à la manière d'un camée et figurant un couple de musiciens. Chocs. Seconde moitié du XVIIIe siècle. H. 14,5 x L. 11 x P. 3,5 cm.

200/300 €





9

Médaillon pendentif en pomponne incrusté de deux miniatures figurant sur l'avers un triple profil du roi Louis XVI, de la reine Marie Antoinette, et du Dauphin Louis XVII, en buste à droite, peints en grisaille sur fond noir à la manière d'un camée dans le goût de Piat-Joseph SAUVAGE (1744-1818), au revers un profil gauche d'un jeune homme sur papier, sous verre bombé. Selon une note manuscrite postérieure à partir d'une qui pourrait être à l'intérieur du médaillon, il s'agirait d'un "portrait du fils de X, sauveteur de Marie-Antoinette, guillotiné, par Boilly". Fente, usures et maladie du verre.

Fin du XVIIIe siècle.

D. 7,5 cm.

200/300 €

10

Éventail déplié, la double feuille en satin de soie couleur crème à décor peint polychrome et rebrodé de sequins, la face antérieure centrée d'un couple devant un autel dédié à l'Amour couronné par un putto, dans un cartouche rubané et fleuri, de part et d'autre deux cartouches ovales à décor de trophées musicaux, le revers esquisse de bouquets polychromes dans des cartouches.

Les brins en nacre finement reperçés à décor incrusté d'argent partiellement doré (la polychromie rapportée) de trophées de chasse et d'une figure de Cupidon.

Petits manques et légères déchirures. Dans un cadre à la forme.

Fin de l'époque Louis XVI.

H. 26 x L. 50 cm.

200/300 €



11

Canne séditieuse en ivoire cachant le portrait caricatural du roi Louis XVI visible uniquement en ombre chinoise, le pommeau figurant le buste d'un enfant coiffé d'un bonnet phrygien, le fût à quatre sections sculpté façon épines séparées par une bague en métal. Manque la férule.

Début du XIXe siècle.

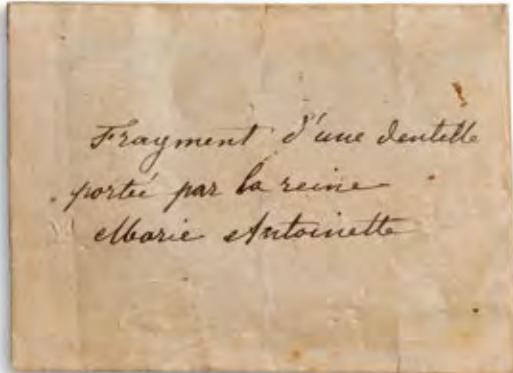
H. 81 cm.

Avec son certificat CITES n° FR2507510430-K autorisant une commercialisation intra-UE en date du 30 juillet 2025.

800/1 200 €



12



**PRÉCIEUSE RELIQUE DE LA REINE MARIE-ANTOINETTE
À LA PRISON DU TEMPLE**

Fragment de dentelle noire de forme rectangulaire, contourné à décor de fines guirlandes de fruits en partie inférieure.
Conservé dans un papier plié ancien, inscrit à l'encre brune "Fragment d'une dentelle portée par la reine Marie Antoinette".
H. 7,5 x L. 11,5 cm.

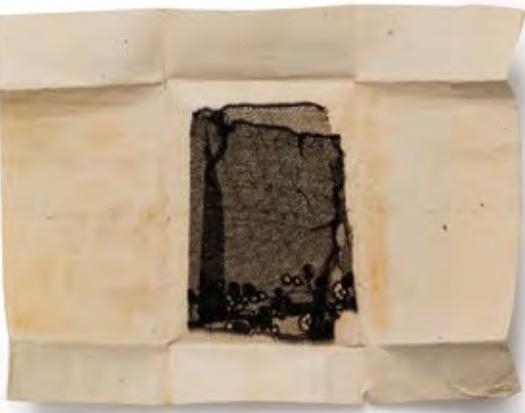
Provenance

- Collection Auguste Grasset (Musée de Wanzy, Nièvre).
- Collection Pierre Dardel (Nancy, 1885-1969), avocat et historien, membre de l'Action Française.
- Puis par descendance.

Historique

Suivant la tradition familiale, ce morceau de dentelle provient d'une robe portée par la reine Marie-Antoinette à la prison du Temple entre août 1792 et août 1793. Il fut collée par la reine sur une de ses lettres écrites durant son enfermement, vendue par la famille par la suite.

600/800 €



13

Jean-Nicolas Alexandre BRACHARD (1775-1830), d'après.

Buste de Marie-Antoinette, reine de France, coiffée d'un diadème centré d'une fleur de lys.

Biscuit de porcelaine reposant sur un piédroche à fond beau bleu et filets or.
Manufacture impériale de Sèvres, 1857.

Marque au tampon vert ; marque au tampon rouge au N sous couronne impériale datée (18)57 ; marque du modelleur "LP" ; date (18)57.10 en creux au revers du buste.
H. 30 x L. 18 cm.

Historique

Les modèles des bustes du roi Louis XVI et de son épouse Marie-Antoinette formant pendant sont tous deux créés par Alexandre Brachard (1775-1830 ou 1843) en 1816 pour la manufacture royale de Sèvres et directement inspirés de modèles produits Louis-Simon Boizot (1743-1809). La reine est coiffée d'un diadème à fleurs de lys, tandis que des perles et un nœud de ruban attachent délicatement son catogan. Elle est vêtue d'une simple chemise : on en aperçoit les bords en dentelle dépassant d'un fichu noué au milieu de la poitrine.

À l'origine conçu durant la Restauration pour célébrer le retour de la Monarchie, la production de ce buste est maintenue par la manufacture de Sèvres et ce, indépendamment des régimes politiques successifs. Notre buste en est l'exemple le plus parlant puisqu'il est réalisé durant le Second Empire sous le règne de Napoléon III. Si le contexte de cette production peut surprendre, il s'explique vraisemblablement par le véritable culte que voulait alors l'Impératrice Eugénie (1826-1920) à la reine déchue. Cette fascination s'exprime pleinement dans une toile aujourd'hui conservée au Metropolitan Museum de New York dans laquelle Eugénie est représentée par Franz Xaver Winterhalter (1805-1873) en Marie-Antoinette.

Deux autres exemplaires Second Empire peuvent être mis en lien avec notre biscuit, le premier conservé au Musée du Louvre est daté de 1868 et le second réalisé vers 1884-1885 appartenant aux collections du musée national du Château de Versailles et a été présenté à l'occasion de l'exposition Le Dernier Sacre organisée par le Mobilier National en 2025.

400/600 €





18



17



14



16

14

Hector TROTIN (Paris, 1874-1966).*Ascension du ballon de Mr Testu, le 18 juin 1786.*

Huile sur carton signée en bas à droite "Nitro", inscrite au revers "Globe enlevé au Luxembourg le dimanche 18 juin 1786 à 4 heures et demie du soir par Mr Testu, jeune physicien qui a monter seul dans le ballon, c'est le premier voyage de nuit. Collection S. Sita (ou Situ) N°133". Petits manques aux angles. H. 29 x L. 18 cm.

600/800 €

15

15

Hector TROTIN (Paris, 1874-1966).*Ascension du ballon à voile de Guilot en 1784.*

Huile sur carton signée "Ritton" en bas à droite, inscrite au revers du titre et de la provenance "Ascension du ballon à voile de Guilot en 1784 / Collection Brunis N°Viller". Petits manques aux angles. H. 20 x L. 30 cm.

600/800 €

16

Hector TROTIN (Paris, 1874-1966).*Ascension de la Montgolfière d'Andreati. 1784.*

Huile sur carton signée "Nitro" en bas à droite, titrée et accompagnée d'une note historique manuscrite au revers "Afin d'éviter que l'air chaud à l'intérieur du ballon ne se refroidit trop vite ce qui aurait provoqué la descente, un dispositif avait été adopté : dans le bas du ballon, était suspendue une grille dans laquelle les passagers continuaient d'alimenter un feu de paille". Petits manques aux angles. H. 32 x L. 17,2 cm.

600/800 €

17

Hector TROTIN (Paris, 1874-1966).*Ascension à Londres et la première par Lunardi en 1784.*

Huile sur carton signée "Nitro" en bas à droite, inscrite au revers du titre et de la provenance "Ascension à Londres et la première par Lunardi en 1784 / Collection S. Sita N°34". Petits manques aux angles. H. 29,2 x L. 18,3 cm.

600/800 €

18

Hector TROTIN (Paris, 1874-1966).*Ascension d'une montgolfière sous la Révolution Française.*

Huile sur panneau signée "Nortti" en bas à gauche, inscrite au revers du titre et de la provenance "Montgolfière lancé sous la révolution Française au XVIIIe siècle / Collection Siva N°III". Petits manques aux angles. H. 30,3 x L. 20,3 cm.

600/800 €

19

École française de la fin du XVIIIe siècle.

Portrait en buste d'un capitaine ou lieutenant d'infanterie en uniforme portant sa croix de chevalier de l'Ordre de Saint-Louis et sa Décoration militaire (décernée entre 1791 et 1792).

Huile sur toile. Petits manques et trou.

Anciennement considéré comme un portrait de Louis-Antoine Henri de Bourbon-Condé, duc d'Enghien.

Dans un cadre en bois doré à décor de fleurettes aux angles.

H. 22 x L. 16,5 cm. Cadre : H. 32 x L. 27,5 cm.

800/1 200 €

20

RELIQUE DE LOUIS-ANTOINE-HENRI DE BOURBON, DUC D'ENGHEN (1772-1804).

Cadre-reliquaire de forme carrée en bois noirci, à décor appliquée de quatre fleurs de lys dorées aux angles, à vue circulaire et cerclage en laiton, abritant, suivant l'inscription manuscrite autour de la relique, "Une portion de vêtement du Duc d'Enghien à laquelle tenait un bouton jaune" et un "os de sa tête" (étiquette manuscrite posée dessus).

Au revers, deux notes manuscrites à l'encre brune sur papier (petites déchirures et pliures). La première datée du 26 mai 1819 à Paris et signée de Delacroix, docteur en médecine à Paris, certifiant la provenance de ces reliques : "Je certifie que les portions d'ossement et de vêtements provenant de l'exhumation du corps de S. A. S. Mgr le Duc d'Enghien, et qui sont en la possession de Monsieur Lambron, pharmacie du Roi à Orléans, lui ont été remise par moi Delacroix, son neveu, docteur en médecine à Paris, nommé commissaire du Roi, pour procéder à cette exhumation, qui a eu lieu à Vincennes le 20 mars 1816".

La seconde précisant quelques détails biographiques concernant le duc d'Enghien.

Époque Restauration, circa 1819.

H. 22,5 x L. 22,5 cm.



Provenance

- M. Delacroix, médecin honoraire de S. A. R. Monseigneur le Prince de Condé, nommé commissaire du Roi.
- Offert à son oncle, M. Lambron, pharmacien du Roi à Orléans.

Historique

Le duc d'Enghien fut exécuté le 21 mars 1804 dans les fossés du château de Vincennes, sur ordre de Napoléon Bonaparte. Il a été inhumé sur place, dans une fosse anonyme, sans cérémonie ni marque de sépulture. Après la Restauration de la monarchie en 1814, les Bourbons ont souhaité rendre hommage aux victimes du régime napoléonien, et en particulier aux martyrs de la Famille royale de France. Le 20 mars 1816, à l'initiative de Louis XVIII, son corps fut exhumé. Ses restes furent transférés dans la chapelle funéraire des Condé, à l'église Saint-Louis de Versailles, puis inhumés dans la Sainte-Chapelle de Vincennes, où une crypte funéraire fut aménagée.

Extrait du "Procès-verbal de MM. les médecins et chirurgiens, commissaires du roi pour l'exhumation du corps de monseigneur le duc d'Enghien."

« Nous soussigné, Héricart de Montplaisir, docteur en médecine de la faculté de Paris, et Delacroix, chirurgien honoraire de S. A. S. Monseigneur le prince de Condé. Nommés par le roi, et assistés de M. Guérin, médecin de S. A. R. le duc de Berry et de S. A. S. le prince de Condé, et de M. Bonnie, chirurgien de S. A. S. le prince de Condé, Certifions qu'étant descendus dans la fouille, nous avons constaté que le premier objet qui avait été opéré était un pied de botte contenant des ossements que nous avons reconnus être ceux, du pied droit, et que nous avons recueillis.

Ayant ensuite découvert dans leur tiers inférieur les os de la jambe à laquelle appartenait ce pied, leur position nous a fait présumer quelle pouvait être la situation du corps. En continuant nos travaux, nous avons mis à découvert le coude du bras gauche; ce qui nous a fourni un indice de plus sur la direction du corps, et nous avons jugé, d'après l'élevation plus grande des pieds, que le corps et la tête devaient être plus profondément placés. Nous avons alors fait creuser, sur l'un des côtés, dans la direction du corps, de manière à le pouvoir découvrir ensuite, au-devant de nous, partie par partie. Nous avons d'abord procédé à la recherche de la tête, que nous avons trouvée brisée. Parmi les fragments, la mâchoire supérieure, entièrement séparée des os de la face, était garnie de douze dents. La mâchoire inférieure, fracturée dans sa partie moyenne, était partagée en deux, et ne présentait plus que trois dents. (...) Tous ces ossements étaient complètement privés de parties molles, et généralement bien conservés. A mesure que nous les avons recueillis, nous les avons présentés à MM. les commissaires du roi, et ils ont été déposés, avec les terres environnantes, dans un cercueil de plomb, qui a été soudé en notre présence. Fait au château de Vincennes, le mercredi 20 mars 1816. »

600/800 €





21

Louis XVIII, roi de France et Marie-Thérèse de France, duchesse d'Angouême.

Rare paire de gravures habillées. Les portraits imprimés en lithographie en couleurs, rehaussés de soie, dentelle et fil chenille pour les vêtements ; les couronnes royales, les franges du dais et les décorations du souverain brodées en cannetille dorée et motifs estampés appliqués.

Dans leur encadrement d'origine en bois stuqué et doré à décor appliqué de lys royaux.

Époque Restauration (1814-1824).

Carte-adresse au dos du cadre de la Duchesse : « au Petit Lion, rue St-Denis, vis à vis celle du Petit-Lion, no 228 » ; numéros d'inventaire sur les côtés des cadres : « 106 C 8/XVIII » et « 106 C 7/L XVIII ».

H. 28 cm x L. 21 cm (à vue). Cadres : H. 35,5 x L. 29 cm.

Historique

Cette paire d'estampes s'inscrit dans le phénomène peu documenté et pourtant spectaculaire des gravures habillées. Cette pratique semble connaître son apogée aux XVII^e et XVIII^e siècles. Elle consiste à richement parer des gravures de textiles généralement de grande qualité, ce qui semble indiquer que la pratique était réservée aux personnages de la noblesse. Dans le contexte de la Restauration, notre œuvre puise dans cette mode de l'Ancien Régime afin de magnifier les figures du roi et de la Dauphine, sublimées par la somptuosité des matériaux. Soie, dentelles et cannetille viennent ajouter de la préciosité à l'œuvre faisant presque de ces portraits des icônes royales.

Littérature

Pascale Cugy, Georgina Letourmy-Bordier et Vanessa Selbach, « Les « estampes habillées » : acteurs, pratiques et publics en France aux XVII^e et XVIII^e siècles », Perspective, 1 | 2016, 163-170.

800/1 200 €

22

Marie-Thérèse de France, duchesse d'Angoulême (1778-1851).

Portrait de Madame, Duchesse d'Angoulême, en buste de trois-quarts à droite. Gravure à l'aquatinte rehaussée à l'aquarelle, d'après un modèle de Mosard, gravée par Benoît.

Paris, époque Restauration.

Dans un cadre moderne en bois doré.

H. 26,5 x L. 18,5 cm (à vue). H. 38,5 x L. 30 cm (cadre).

200/300 €



23

Louis VI Henri-Joseph de Bourbon (1756-1830), prince de Condé.

Rare broderie à ses armoiries d'azur à trois fleurs de lys d'or et bâton pâri en bande de gueules, entouré des colliers de l'Ordre du Saint-Esprit et de Saint-Michel, sous couronne de Prince du Sang de la Maison de France, entièrement brodées sur satin de soie couleur bleu (passé), à décor de fils, cannetilles d'or et d'argent, laine polychrome, et feuilles de métal doré repoussé. Petits manques et couleurs défraîchies.

Appliquées postérieurement sur un fond de velours cramoisi et conservées dans un cadre en bois doré.

Époque Restauration.

H. 44 x L. 38 cm. Cadre : H. 56 x L. 50 cm.

600/1 000 €



24

Louis-Antoine Henry de Bourbon, Duc d'Enghien, Prince de Sang, né à Chantilly le 2 Août 1772, mort le 21 Mars 1804.

Portrait lithographique sur papier, le figurant en buste, arborant la plaque de l'Ordre du Saint-Esprit.

D'après Charles Chasselat, gravé par Lambert.

Époque Restauration.

H. 16 x L. 10 cm (à vue). H. 30,5 x L. 25 cm (cadre).

100/150 €





25

Louis XVIII (1755-1824), roi de France, arborant le cordon et la plaque du Saint Esprit, en buste de trois-quarts à gauche.

Marie-Thérèse de France (1778-1851), dite Madame Royale, duchesse d'Angoulême, en buste de trois-quarts à droite, coiffée de plumes.

Paire de portraits lithographiques imprimés sur satin de soie couleur crème, entourés d'une couronne brodée de cannetilles d'or de feuilles de laurier et surmonté d'une couronne royale fleurdelisée pour le Roi, de fleurs de pensées pour sa nièce.

Dans une paire de cadres rectangulaires en bois et stuc doré à décor de rinceaux végétaux et floraux, à vue circulaire.

Époque Restauration, circa 1814-1824.

D. 17 cm (à vue). H. 37 x L. 37 cm (cadre).

600/800 €

26

**Jean-Nicolas Alexandre BRACHARD (1775-1830),
d'après Achille-Joseph-Etienne VALOIS (1785-1862).**

Louis XVIII, roi de France.

Buste en biscuit de porcelaine reposant sur piédouche à fond beau bleu et larges filets or. Accidents et restaurations au piédouche.

Manufacture royale de Sèvres, époque Restauration, circa 1820.

Marques en creux au dos du buste, monogramme "A. B." pour Alexandre Brachard et date "15 avril (18)20" ; marque au tampon bleu au chiffre du Roi centré d'une fleur de lys et marqué "Sèvres" sous le piédouche.
H. 26 x L. 18,5 cm.

Historique

Ce buste exécuté par la manufacture royale de Sèvres s'inspire du modèle en marbre commandé en 1814 au sculpteur Achille-Joseph-Etienne Valois (1785-1862) pour le château de Fontainebleau et aujourd'hui conservé au Musée du Louvre. Le monarque apparaît de face, la tête légèrement tournée, revêtu d'un uniforme, les boutons frappés de la fleur de lys, portant le grand cordon et la plaque de l'Ordre du Saint-Esprit, ainsi que les croix de Saint Louis et de la Légion d'honneur.

Ce modèle présenté au Salon emporte un vif succès. Réapproprié par la manufacture de Sèvres pour sa production de biscuit, il présente toutefois de légères variations. L'un de ces bustes, conservé au mobilier national a été présenté dernièrement à l'occasion de l'exposition Le dernier Sacre qui s'est tenue à la Galerie des Gobelins du 11 avril au 20 juillet 2025.

Oeuvres en rapport

- Achille-Joseph-Etienne Valois (1785-1862), Louis XVIII, 1816-1817, marbre, Musée du Louvre (inv. LL 54).
- D'après Achille-Joseph-Etienne Valois, Manufacture de Sèvres, Jean-Jacques Oger (1759-1842), Portrait de Louis XVIII, 1815-1824, Biscuit et socle de porcelaine, Mobilier National (inv. GMLC 257/1).

Littérature

Renaud Serrette et Hélène Cavalié (dir.), *Le dernier Sacre*, Catalogue d'exposition, Mobilier National (Paris, Galerie des Gobelins, 11 avril-22 juillet 2025), Saint-Rémy-en-l'Eau, Éditions Monelle Hayot, 2025.

800/1200 €



Rare sucrier en porcelaine de Sèvres offert par Louis XVIII au duc d'Angoulême



27

Pot à sucre à anses volutes et son couvercle en porcelaine dure, à fond d'or décoré de rinceaux néoclassiques en grisaille, orné sur les deux faces d'un portrait polychrome dans un médaillon d'écrivains célèbres, l'un de Charles Rollin (1661-1741), l'autre de l'abbé Vertot (1655-1735), légendés sur le bas. Féles restaurés et restauration à une anse.

Manufacture royale de Sèvres, époque Louis XVIII, circa 1814.

Marque en bleu au chiffre du roi Louis XVIII au revers.

Peintre : Jean Georget (1763-1823), élève de Jacques-Louis David, actif à Sèvres de 1801 à 1823.

H. 15 x L. 14,5 cm.

Provenance

Présent du roi Louis XVIII à son neveu Louis-Antoine de France, duc d'Angoulême (1775-1844) le 1er janvier 1816.

Historique

Déjeuner "fond d'or, portraits d'écrivains célèbres peints par M. Georget", entré au magasin de ventes de Sèvres le 16 juin 1814, dont le prix du pot à sucre est de 600 francs, livré "au Roi à la suite de l'Exposition de la fin de l'année 1815" pour Monseigneur le Duc d'Angoulême (Archives, Sèvres, Vv1, 20-14 et Vbb5, 10).

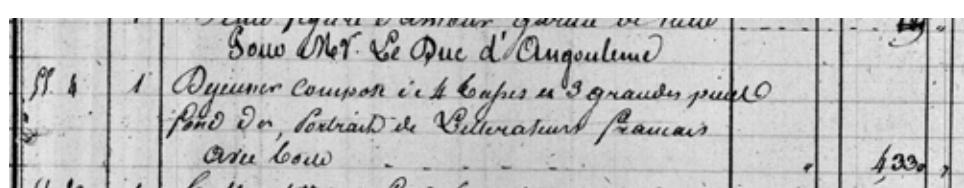
Exposition

Le déjeuner est exposé en décembre 1815 au sein de l'Exposition des porcelaines de la manufacture royale de Sèvres au Salon du Louvre : parmi "quatre déjeuners ornés de personnages célèbres", on y distinguait "un déjeuner complet orné des plus grands littérateurs du siècle de Louis XIV".

Littérature

- « Exposition des porcelaines de la manufacture royale de Sèvres au Salon du Louvre », Gazette de France, 363, 31 décembre 1815, p. 1459.
- Journal des débats politiques et littéraires, 1er janvier 1816.

1 000/1 500 €





28

S. A. R. M(onsei)g(eu)r le Duc de Berry.

S. A. R. Mme la Duchesse de Berry.

Paire de portraits lithographiques sur papier, formant pendants, d'après François-Joseph Kinson (1770-1839). Lithographiés par Jean-Baptiste Mauzaisse (1784-1844) et Villain, actif à Paris de 1819 à 1832. Paris, époque Restauration. Dans une paire de cadres modernes à baguettes dorées. H. 22 x L. 17,5 cm (à vue).

300/500 €

29

École française d'époque Restauration, circa 1816.

L'Embarquement de la duchesse de Berry (1798-1820) sur le canot royal vers Marseille.

Pierre noire sur papier.

Porte le cachet de la collection Jean Thesmar au tampon bleu "J.TH" en bas à droite.

H. 47 x L. 70 cm.

Provenance

Ancienne collection Jean Thesmar (1900-1982), expert et collectionneur de dessins pré-1830 (inv. n° Lugt L.1544a).

Historique

Un mariage providentiel

En 1816, Louis XVIII (1755-1824) est sur le trône de France après une première restauration de la monarchie. Le frère de feu Louis XVI entend rétablir de manière pérenne la dynastie Bourbon. Cependant il se heurte à un problème successoral qui fragilise le régime rétabli. En effet, le Roi, veuf depuis 1810, n'a pas d'enfants. Son frère, le comte d'Artois, futur Charles X (1757-1836), également veuf depuis 1805, a deux fils susceptibles de perpétuer la dynastie. L'aîné, le duc d'Angoulême (1775-1844), est marié depuis plusieurs années à sa cousine, Madame Royale, sans postérité. Les espoirs sont donc tous tournés vers son frère, Charles Ferdinand d'Artois, duc de Berry (1778-1820). L'ambassadeur de France Pierre Louis Jean Casimir de Blacas (1771-1839) arrange son mariage avec Marie-Caroline de Bourbon-Siciles, fille aînée de François Ier, roi des Deux-Siciles (1777-1830), et de Marie-Clémentine d'Autriche (1777-1801).

Cette alliance inspire les artistes et donne lieu à plusieurs représentations. Une estampe conservée à la BNF intitulée *Le Bonheur De La France Assuré. Allégorie relative au Mariage de S. A. R. M.gr Le Duc de Berry* révèle les attentes liées à cette union (ill. 1). La presse suit religieusement le voyage de la princesse et les chroniqueurs de l'époque en ont rapporté avec détail le déroulé.

L'épopée d'une jeune princesse

Le 2 avril, la jeune fiancée quitte la Sicile pour Naples à bord de la frégate napolitaine la *Sirena*. Elle épouse le duc de Berry par procuration le 14 avril 1816. Le 14 mai, elle quitte Naples : à son arrivée à Marseille, elle est accueillie par une délégation française composée du Duc d'Havré, du Baron de Damas (commandant de Marseille), du préfet, du maire et d'autres représentants municipaux. Sont également présents les membres de la Maison de la Duchesse à savoir : la Duchesse de Reggio, dame d'honneur, la comtesse de La Ferronnays, dame d'atours, le Duc de Lévis, chevalier à l'honneur, le Comte de Mesnard, premier écuyer, la Vicomtesse (plus tard la Duchesse) de Gontaut et la Vicomtesse de Bouillé. Le navire, *Christina*, sur lequel elle voyage ne débarque pas et reste en rade de Marseille. La jeune épouse doit suivre le strict protocole mis en place par la ville traumatisée par les épidémies de peste et est placée en quarantaine au Lazaret. Durant toute la durée de son isolement, elle est divertie par des concerts, balades en mer et autres parties de pêche. Le 30 mai, elle est autorisée à se rendre à Marseille pour signer l'acte officiel de la remise à l'Hôtel de Ville. Le cérémonial exige que cette entrée se fasse par la mer. Les sources de l'époque détaillent la scène du voyage du Lazaret au port de Marseille.



La Duchesse embarque à 10h au son des canons qui tonnent, à bord d'un canot de la marine royale commandé par M. de Damas, capitaine de vaisseau et secondé par M. de Villeneuve, lieutenant de vaisseau. Vingt-quatre matelots vêtus de satin blanc et d'écharpes bleu et or manœuvrent cette barque entièrement dorée. Les sources indiquent également que la princesse est assise sous un dais de velours cramoisi surmonté d'une immense couronne, tandis qu'au-dessus, l'étendard royal flotte doucement au vent.

Notre dessin représente ce moment précis. L'artiste a pris soin de dépeindre fidèlement tous les éléments de la scène. Le commandant du vaisseau le Baron de Damas et son lieutenant M. de Villeneuve sont sur le canot sur lequel flotte l'étendard royal. Sur le dais de velours trône la couronne de taille considérable telle que rapportée par les sources. La princesse est escortée du Prince de San Nicandro, du Prince de Ruffo-Scilla et du Comte et de la Comtesse de La Tour, qui ont fait le voyage depuis Naples et ont été soumis à la même procédure de quarantaine. S'ajoute la Comtesse de La Ferronnays, dame d'atours envoyée de Paris, qui faisant fi du protocole est allée rejoindre la duchesse sans en aviser quiconque. À l'arrière-plan, le groupement de navires atteste de l'effervescence et de la liesse qui se sont emparés de la rade de Marseille tandis que des nuages de fumée évoquent les coups de canons tirés.

Une iconographie unique

Le mariage de la duchesse et du duc de Berry a grandement inspiré les artistes et a donné lieu à une multitude d'œuvres diffusées notamment par la gravure. Les trois sujets les plus représentés sont les étapes marquantes du voyage, à savoir : l'arrivée à Marseille, la première rencontre avec le roi Louis XVIII à Fontainebleau et le mariage royal à Notre-Dame de Paris.

Très proche de notre dessin, les gravures représentant le débarquement de la princesse à Marseille sont peu nombreuses (ill. 2, ill. 3) en reprenant les mêmes éléments de notre composition, à savoir le canot au dais de velours et l'effervescence du port. À notre connaissance, ce

dessin est le seul à représenter la jeune épouse avant son entrée à Marseille et donc en France. Il est à noter qu'un tableau par Ambroise Louis Garneray (1788-1857) présenté au Salon de 1817 dépeint quant à lui l'instant où la princesse embarque de Sicile à bord de la frégate la Sirena, avant son mariage par procuration à Naples.

Oeuvres en rapport

- Manceau, Le Bonheur De La France Assuré. Allégorie relative au Mariage de S. A. R. M.gr Le Duc de Berry, avec S. A. R. Marie Caroline, Princesse des Deux-Siciles Dédiee aux bons Français, BNF (ill. 1).
- Jean-Pierre Marie Jazet, d'après Pierre Martinet, Entrée de S.A.R. M(me). La Duchesse de Berri à Marseille, le 30 mai 1816, Paris, Musée Carnavalet (ill. 2).
- Lambert (jeune), Débarquement de S. A. R. la Duchesse de Berri/Dans le Port de Marseille le 21 Mai 1816, Aquatinte coloriée, 1816, Paris, Musée Carnavalet (inv. G.43363) (ill. 3).

Littérature

- Marie-Caroline Duchesse de Berry, Mémoires historiques de S. A. R. Madame, duchesse de Berry, depuis sa naissance jusqu'à ce jour, Tome 1, Allardin Paris, 1837.
- M.C.D, Son Altesse Royale Caroline des Deux-Siciles, ou précis historique sur la vie de cette auguste princesse, et sur son mariage avec S. A. R. Monseigneur le duc de Berry, contenant des anecdotes curieuses et intéressantes, et la relation des fêtes qui ont eu lieu pour cet auguste hymen ; suivi de poésies relatives à cet événement heureux, Tiger, Paris.
- M.G, Mémoires pour servir à l'histoire de S. A. R. Mgr le duc de Berry, contenant des détails sur sa vie et sur l'horrible assassinat dont il a été la victime, Plancher, Paris, 1820.
- Le mémorial bordelais, 12 juin 1816, n° 693.

8 000/12 000 €



30

Jean-Nicolas Alexandre BRACHARD (1775-1830), d'après François-Joseph BOSIO (1768-1845).

Buste de Louis-Antoine d'Artois, duc d'Angoulême (1775-1844).

Biscuit de porcelaine, reposant sur un piédouche colonne rapporté à base carrée en marbre gris.

Manufacture royale de Sèvres, circa 1823.

Marque en creux au revers "A. B." du visa d'Alexandre Brachard, date et numéro "29 Nov(embre) (18)23 No 2".

H. 48 x L. 22,5 x P. 15,5 cm.

Historique

En uniforme de colonel général des cuirassiers, barré du cordon et portant la plaque de l'Ordre du Saint-Esprit, la Toison d'Or attachée au cou par un ruban, le Dauphin arbore les croix des ordres de la Légion d'Honneur, de Saint-Louis et du Lys. L'œuvre reprend un modèle réalisé vers 1818 dont un exemplaire est conservé à la Manufacture de Sèvres. Ces bustes sont alors largement diffusés tout au long de la Restauration, comme en témoignent les exemplaires conservés dans les collections publiques françaises. L'un de ces bustes, conservé au Mobilier National, a fait l'objet d'une présentation à l'occasion de l'exposition le Dernier Sacre consacrée dernièrement au Sacre du roi Charles X.

Œuvres en rapport

- Manufacture de Sèvres, Duc d'Angoulême, 1818, Sèvres, Cité de la Céramique (inv. MNC18426).
- François-Joseph Bosio (1768-1845), Louis-Jean Mascret, sculpteur-réparateur (actif 1790-1848), Buste du Duc d'Angoulême, 1824, Paris, Mobilier National (inv. GMLC 264/1).

Littérature

Cat. Exp Paris 2025, Le dernier Sacre, au Mobilier National, (Paris, Galerie des Gobelins, 11 avril-22 juillet 2025), Renaud Serrette et Hélène Cavalié (dir.), Saint-Rémy-en-l'Eau, Éditions Monelle Hayot, 2025.

1 000/1 500 €



31

Jean-Nicolas Alexandre BRACHARD (1775-1830), d'après François-Joseph BOSIO (1768-1845).

Buste de Marie-Caroline de Bourbon-Siciles, duchesse de Berry (1798-1870).

Biscuit de porcelaine, reposant sur un piédouche colonne rapporté à base carrée en marbre gris.

Manufacture royale de Sèvres, époque Restauration, circa 1823. Marques en creux au revers "A.B." du visa d'Alexandre Brachard et date "15 Janv(ier) (18)23".

H. 51 x L. 22,5 x P. 15,5 cm.

Historique

Exécuté à la fin du règne de Louis XVIII (1755-1824), notre buste reprend un modèle réalisé en 1817 dont un exemplaire a été présenté à l'occasion de l'exposition Le Dernier Sacre qui s'est tenue à Paris du 11 avril au 22 juillet 2025 relative au Sacre de Charles X (1757-1836). La production de ces bustes perdurera jusqu'au renversement de ce dernier en 1830.

Œuvres en rapport

D'après François-Joseph Bosio (1768-1845), Manufacture de Sèvres, Jean-Etienne Mascret (sculpteur-réparateur 1790-1848), Buste de la Marie-Caroline de Bourbon-Siciles, duchesse de Berry, 1817, Paris, Mobilier National (inv. GMLC 274/2).

Littérature

Cat. Exp Paris 2025, Le Dernier Sacre, au Mobilier National, (Paris, Galerie des Gobelins, 11 avril-22 juillet 2025), Renaud Serrette et Hélène Cavalié (dir.), Saint-Rémy-en-l'Eau, Éditions Monelle Hayot, 2025.

1 000/1 500 €

RARE ASSIETTE EN PORCELAINE DE SÈVRES DU SERVICE DE LA DUCHESSE DE BERRY

Assiette plate en porcelaine dure, le bassin à décor polychrome peint à la main de "noisettes avelines vertes" (légendé au dos) sur une large feuille polychrome, le marli à fond bleu lapis est orné d'une frise de volutes en or. Très bon état, légères rayures.

Manufacture royale de Sèvres, 1825.

Marque au tampon bleu au chiffre du roi Charles X, datée 1825.

Marque du peintre (Moïse) Jacobber (actif à Sèvres de 1818 à 1848) datée 1825.

D. 24 cm.

Provenance

- Exposition des Produits de l'Industrie, Palais du Louvre, 1er janvier 1826, sous le n° 17.
- Son Altesse Royale la princesse Marie-Caroline de Bourbon-Siciles, duchesse de Berry (acheté audit salon).
- Sa vente, Collections du Palais Vendramin à Venise, Drouot, 8-13 mai 1865, lot 166.
- Collection privée européenne.

Historique

Encore inconnue jusqu'à ce jour, notre assiette est une des 48 du service à dessert décrit "fond bleu lapis, ornements en or, fruits peints sur des feuilles", entré au magasin de vente de Sèvres le 20 décembre 1825 (Arch. Sèvres, Vu1, 245-1). Composé par ailleurs de 12 compotiers à pieds, 2 corbeilles jasmin, 2 glacières, 4 jattes à fruits et 2 sucriers mélissins, il fut livré en janvier 1826 à S.A.R. Madame la Duchesse de Berry, qui le remarqua à l'Exposition des Produits de l'Industrie et l'acquit aussitôt (Arch. Sèvres, Vbb7, 12 et Pb6, 1825, n°12). Ce service fit l'objet de réassorts chaque année jusqu'à 1828, pour arriver à 130 assiettes. Notre assiette, datée de 1825, fait, elle, partie de la première livraison.

Chaque assiette est peinte d'un fruit différent, précisément nommé au revers, exécuté par le célèbre peintre de natures mortes et de fruits Moïse Jacobber et rehaussé d'or par le doreur Vaubertstrand.

Particulièrement apprécié par la Duchesse de Berry, qui le conserva jusqu'à sa retraite vénitienne, en son palais de Vendramin, le service fit partie de la vente des collections de la mère du Comte de Chambord, endettée et lourdement débitrice de son fils.

Parfait témoignage de l'un des plus beaux services de la Restauration, notre assiette illustre aussi la passion de la Duchesse de Berry pour la botanique et les productions de la nature, dont les noisettes particulièrement bien exécutées reflètent le très haut niveau de qualité jamais atteinte par Sèvres sous la houlette de son directeur Alexandre Brongniart.

Oeuvres en rapport

- Partie de service incluant 24 assiettes, 2 compotiers, 2 jattes à fruits et 1 glacière, vendue chez Doutrebente, Drouot, 25 novembre 2005, lot 161 (adjudé 140.000 €).
- Plateau ovale datée de 1825 puis livré en 1827 lors de la deuxième livraison, vendu chez Sotheby's Paris le 29 mars 2007, lot 122 (46.800 €) puis vendu chez Christie's NY les 21-22 octobre 2010, lot 640 (43.750 \$).
- Paire de glacières datées de 1827 et 1828, vendue chez Tessier-Sarrou, Drouot, 29 mars 2017, lot 173 (13.125 €).
- Même partie de service que chez Doutrebente, vendue chez Christie's Paris le 28 novembre 2017, lot 637.

Littérature

Catalogue d'exposition, Entre cour et jardin, Marie-Caroline duchesse de Berry, Musée de l'Île de France, Sceaux, 2007, p. 169 (deux assiettes illustrées).

2 000/3 000 €

ÉCRIN FORMANT MÉDAILLIER AUX ARMES D'HENRI V DE FRANCE (1820-1883), COMTE DE CHAMBORD.

De forme rectangulaire en cuir grainé vert, s'ouvrant à charnière par un bouton poussoir, le couvercle doré aux Armes de France sous couronne royale, l'intérieur en satin de soie et velours couleurs ivoire, à trois compartiments, contenant deux médailles (une manquante), l'une en métal argenté au profil droit du comte de Chambord, modèle de Raymond Gayrard de 1842, la seconde rapportée en cuivre au profil gauche de son épouse Marie Thérèse Béatrix de Modène (1817-1886), comtesse de Chambord, les deux revers vierges pour inscrire un nom, entouré d'une couronne de fleurs de lys.

Seconde moitié du XIXe siècle.

H. 1,5 x L. 16 x P. 7 cm. D. 4,6 cm.

Provenance

Présent offert par Comte et la Comtesse de Chambord.

200/300 €





34

Image satirique figurant le roi de France Louis XVIII (1755-1824) debout de profil à gauche, sa couronne royale sous un tabouret, et désignant un éteignoir fleurdilisé comme nouvelle couronne, s'adressant au comte de Blacas (1771-1839, Ministre de la Maison du Roi sous Louis XVIII), légendée : Tout passe, tout s'éteint, tout fuit avec le temps !!! Monsieur de Blacas, ramassez-moi celle-ci puisque vous m'avez fait tomber l'autre. Eau-forte sur papier rehaussée à l'aquarelle, n°157 en bas à droite. Petites rousseurs. Époque Restauration (1814-1824). H. 22,5 x L. 30 cm.

200/300 €



35

Pierre Victor OLAGNON (1786-1845), d'après.

Sa Majesté Charles X, roi de France et de Navarre, né à Versailles le 9 octobre 1757. Gravure au pointillé figurant le roi Charles X en buste de trois-quarts à gauche, portant le cordon et la plaque de l'Ordre du Saint-Esprit, la Toison d'or au cou et deux décorations du Lys. Quelques rousseurs et taches. Gravé à Paris, chez M. Bertrand, graveur, éditeur, Md d'Estampes, rue de Savoie, n°9. Époque Restauration, circa 1824. Dans un cadre moderne en bois noirci, bordure imitant la loupe. H. 55 x L. 40,5 cm (à vue). H. 78 x L. 63 cm (cadre).

150/200 €

36

Portrait de Charles X, roi de France, en buste de trois-quarts à gauche, arborant notamment le cordon et la plaque de l'Ordre du Saint-Esprit, et l'insigne de l'Ordre de la Toison d'Or, d'après un portrait officiel peint en 1824 par Daniel Saint. Lithographie sur papier, légendée en partie inférieure "Charles X". Petites rousseurs. Publié et imprimé par Pierre Louis Grevedon, dit Henri Grevedon. Époque Restauration (1824-1830). Dans un cadre en bois doré à décor de cannelures. H. 32,5 x L. 25 cm (à vue). H. 54,5 x L. 47 cm (cadre).

200/300 €



37

Boîte ronde en bois de loupe, le couvercle incrusté d'une médaille en laiton doré au profil gauche de Louis XVIII, roi de France, d'après un modèle de Louis Garreau et Fleury Montagny, sous verre bombé, l'intérieur en émail brune mouchetée. Petits manques et traces d'oxydation, poussière. Époque Restauration (1814-1824). H. 3,2 x D. 9 cm.

100/150 €

BONAPARTE





38

Constant BOURGEOIS du CASTELET (1767-1841), d'après.

Le Château de Malmaison du côté de l'arrivée.

Eau-forte rehaussée à l'aquarelle. Bon état.

XIX^e siècle, d'après un modèle gravé en 1808.

Dans un cadre en bois, appliqué aux angles d'étoiles et centré d'une aigle impériale sur le linteau supérieur en stuc doré.

H. 23 x L. 33 cm (à vue). H. 38,5 x L. 48,5 cm (cadre).

200/300 €

39

Antoine-Pierre MONGIN (1761-1827), d'après.

Vue de Malmaison du côté de l'Orangerie, Séjour de Plaisance de S. M.

L'Impératrice.

Eau-forte rehaussée à l'aquarelle. Légères pliures et ondulations.

Gravée par Jean-Baptiste Chapuy (1760- après 1814).

À Paris, chez Bance l'Aîné, M(archan)d d'Estampe, rue Saint-Denis, et déposée à la Bibliothèque Impériale.

Époque Premier Empire.

Dans un cadre pitchpin.

H. 36,5 x L. 41 cm (à vue). H. 58 x L. 62 cm (cadre).

300/500 €

40

ALBUM SOUVENIR D'UN VOYAGE EN CORSE

Format à l'italienne, la reliure en cuir rouge, le premier plat centré au nom de "Mme Léonard Desfaudais" pour Madame Léontine Caroline Desfaudais (née en 1836), comprenant un ensemble de dessins au crayon graphite et rehauts d'aquarelle polychrome sur papier cartonné. Sur la deuxième de couverture, un petit dessin "Toulouse. Vue prise au pied de la colonne de la Bataille du 10 avril 1814", monogrammé et daté en bas à droite "C.D. 1843".

Puis une succession de 22 dessins issus d'un voyage à Ajaccio comprenant des vues des différents endroits clés de la ville, liées à ses personnalités publiques et politiques : le Port d'Ajaccio ; la Maison Napoléon ; la Place du Marché ; la Place Napoléon ; le Tombeau de la Famille Péraldi ; la Maison de la Place Miot ; la Grotte Napoléon ; la Chapelle des Grecs ; la Citadelle vue de la Place Miot ; Ajaccio vu du Jardin Multido ; la Maison du Faubourg Saint-Roch ; la Fontaine du cours Napoléon ; la Tour des Génois ; Ajaccio vu de la Tour des Génois ; le Faubourg Saint-Roch ; la Chapelle Sainte-Lucie ; le Tombeau de la famille Pouliesi (Pugliesi) ; le Moulin Cunco sur la route de Vico ; la Tour du Capitello ; le Couvent de Vico et les Bains de Guagno et une vue de Gênes, tous les trois monogrammés en bas à droite C.D., sur feuillets cartonnés rapportés, le dernier sur feuille contrecollée.

Usures de la reliure, taches et rayures du cuir, petites rousseurs.

300/500 €





41

Vue d'optique représentant le Projet d'Embarquement pour la Descente en Angleterre.

À Paris, chez Jacques Chereau, rue Saint Jacques, près la Fontaine St Severin, n°257.

Rare eau-forte sur papier, rehaussée à l'aquarelle.

Circa 1798.

Dans un cadre en bois doré à décor de palmettes aux angles et d'un médaillon à l'aigle impériale sur le linteau supérieur.
H. 30 x L. 43 cm (à vue). H. 40 x L. 56 cm (cadre).

800/1 000 €



42

Andrea APPIANI (1754-1817), d'après.

Bonaparte Premier Consul.

Gravure au pointillé rehaussée à l'aquarelle, figurant Napoléon Bonaparte en uniforme de Premier Consul, en buste de trois-quart à droite, dans un médaillon ovale, cartel avec titre en partie basse. Bon état.

Gravée par Jean-Baptiste Moret (actif c. 1790-1820).

Dans un cadre en bois, à décor appliqué d'étoiles et fleurettes, surmonté de l'aigle impériale.

H. 43,5 x L. 32 cm (à vue). 59 x L. 49 cm (cadre).

400/600 €



44

Rare cachet aux armes de Napoléon Ier, roi d'Italie, la matrice ovale en laiton gravée en intaille de l'aigle napoléonienne du Royaume d'Italie centrée de la couronne de Fer et sous couronne royale surmontant une étoile centrée d'un N, en bas des foudres ; le manche en bois tourné (fente). Probablement destiné aux documents ou publications officiels d'époque Premier Empire. Italie, circa 1805-1814.

H. 11 cm. H. 4,3 x L. 3,9 cm.

400/600 €



45

Antoine-Jean GROS, dit le Baron Gros (1771-1835), d'après.
Bonaparte à la Bataille d'Arcole, le 27 Brumaire an V.
 Estampe au burin, figurant Napoléon Bonaparte en uniforme de Premier Consul, en buste de trois-quart à gauche, et regardant à droite, portant drapeau et sabre, d'après le tableau du Baron Gros peint en 1798. Bon état.
 Gravé à Milan par Giuseppe Longhi (1766-1831), 1798.
 Dans un cadre en bois doré orné d'étoiles aux angles.
 H. 61,5 x L. 48,5 cm (à vue). H. 71 x L. 58 cm (cadre).

600/800 €

43

Jean-Frédéric CAZENAVE (1770-1843?), d'après Philip VAN DER WAL (1774-1819).

Napoléon Premier, Empereur des Français et Roi d'Italie.
 Gravure à l'eau-forte sur papier. Déchirures et petits manques sur les bords et anciennes restaurations.
 Vers 1808.

Dans un beau cadre en bois doré à décor de palmettes.
 H. 71 x L. 50 cm. Cadre : H. 86 x L. 65 cm.

Historique

Philip Van der Wal ou Vanderwal naît en 1774 à Rotterdam. Dès 1791, il intègre l'Académie royale d'Anvers : il est reçu sixième en dessin d'après l'antique en 1792. Il s'installe en février 1796 à Paris et il est admis à l'Académie des Beaux-Arts. En 1797, il est l'élève de Joseph-Benoit Suvée (1743-1807), peintre flamand originaire de Bruges. Fort de sa formation en France, il retourne en Hollande où il s'adonne à la peinture d'histoire. C'est ainsi qu'il est remarqué par Louis Bonaparte (1778-1846) nouveau Roi de Hollande depuis 1806. Le nouveau souverain souhaite développer les arts dans le royaume en se rapprochant de la tradition française. Il met en place le Prix de Rome néerlandais qui consiste à envoyer des élèves pensionnaires se former à Paris, puis en Italie. Van der Wal est directement nommé par Louis Bonaparte et arrive à Paris en 1807 sous la supervision de Claude Thiéron (1772-1846). Dans ce cadre-là, il complète sa formation néoclassique auprès de Jacques-Louis David. Il peint un Marius sur les ruines de Carthage en 1810.

Proche des Bonaparte, il réalise également le dessin de cette estampe représentant Napoléon en costume de Sacre et gravée par Cazenave (1770-1843?). Cette œuvre dédiée à l'Impératrice et Reine Joséphine constitue une synthèse entre l'iconographie de Napoléon Empereur et Napoléon législateur. Le monarque vêtu de son costume de sacre tient dans sa main le Code civil à côté duquel est posée la couronne de Charlemagne. Presque une allégorie du pouvoir de Napoléon, l'image créée par Van der Wal concentre les qualités d'Empereur, d'homme d'État et de chef militaire. Plusieurs gravures connues rehaussées à l'aquarelle sont conservées dans les collections publiques : notre version, à notre connaissance, est la seule en noir et blanc.

Œuvres en rapport

- J. Frédéric Cazenave, d'après Philip Van der Wal, Napoléon Ier, châteaux de Malmaison et Bois-Préau (inv. MM.53.6.1).
- J. Frédéric Cazenave, d'après Philip Van der Wal, Napoléon Ier, Musée des Beaux-Arts de Bordeaux (inv. Bx M 943).

1 000/1 500 €





46

Jacques-Louis DAVID (1748-1825), d'après.

Le Sacre de l'Empereur Napoléon I^{er}.

Exceptionnelle et rare gravure à l'eau-forte. Bon état.
Dans un important cadre en bois doré à décor appliqué
d'abeilles et d'étoiles aux angles.
Déposé à la Régence de Bruxelles, gravé par Jean-
Pierre-Marie Jazet (1788-1871).
À Bruxelles, éditée chez Michel Stapleaux (1799-1881),
rue du Marché aux Herbes.
Première moitié du XIX^e siècle.
H. 74 x L. 105 cm (à vue). H. 95 x L. 105 cm (cadre).

2 000/3 000 €

47

**LA CLEF DU COURONNEMENT DE L'EMPEREUR
NAPOLEON I^{ER}, LE 2 DECEMBRE 1804.**

Gravure figurant le sacre de l'empereur Napoléon I^{er} en
la cathédrale Notre-Dame de Paris, légendée, en partie
inférieure une liste comprenant les titres ou les noms
des 49 personnes au plus près de l'Empereur lors de
ce 2 décembre 1804, dont le Pape, l'Archi-Trésorier,
l'Archi-Chancelier, le Vice-Roi d'Italie, le Cardinal Fesch,
la Reine de Naples ou encore la Reine de Hollande.
Époque Empire.

Dans un cadre en bois doré à décor appliqué des
N couronnés aux angles et de l'aigle impériale sur
le linteau supérieur.
H. 22,8 x L. 44,5 cm (à vue). H. 41,5 x L. 61,5 cm
(cadre).

800/1 000 €



Bernard-Gabriel SEURRE, dit l'Aîné (1795-1867)

Projet de bas-relief de la Bataille d'Aboukir pour l'Arc de Triomphe. Dessin au crayon et mine de plomb, quelques rehauts de gouache blanche, contrecollé sur grand carton.

Circa 1832-1833.

Dans un cadre en bois doré.

H. 15,5 x L. 36 cm (à vue).

Historique

Ce dessin constitue un des projets esquissés pour un bas-relief figurant la Bataille d'Aboukir, pour un des cartouches de la façade est côté Champs Élysées de l'Arc de Triomphe de Paris. Ce travail préparatoire est unique, tous les dessins originaux étant associés aux décors du monument étant en déficit dans les archives qui ne conservent que les études du sculpteur Rude et une esquisse attribuée à Allasseur (Fond Thierry à la Bibliothèque historique de la Ville de Paris).

Brillant statuaire, Premier Grand Prix de Rome en 1818, Bernard Seurre contribua au programme décoratif de l'Arc de Triomphe entre 1833 et 1836. Comme en témoignent plusieurs variantes et des repétris, Seurre offre ici une des premières pensées du bas-relief qui lui fut commandé en août 1833. L'œuvre illustre une des scènes les plus importantes de la campagne d'Égypte, la Bataille d'Aboukir du 25 juillet 1799, et présentée au Salon en 1836.

La construction de l'Arc de Triomphe.

Suite au décret du 28 février 1806, est décidée la construction d'un Arc de Triomphe de dimension colossale, à la gloire de l'Empereur et de la Grande Armée sur les hauteurs de la colline de Chaillot. La chute de l'Empire en 1814 suspend le chantier de l'Arc. Avec l'avènement de la Monarchie de Juillet, deux architectes se succèdent, Huyot et Blouët : la construction du monument est achevée en 1836. Le programme iconographique prend alors un tournant définitif avec Adolphe Thiers, ministre des Travaux publics : avec l'accord du roi Louis-Philippe, il choisit de faire figurer les épisodes militaires symboliques de la Révolution, du Consulat et de l'Empire, périodes auxquelles la nouvelle monarchie constitutionnelle, en mal de légitimité, voulait se rattacher. Après plusieurs années de tergiversations, on attribua la distribution des six bas-reliefs ornant la base des quatre arcs ; sur la face est, côté Champs Élysée, la bataille d'Aboukir à Seurre et les funérailles de Marceau à Henri Lemaire ; sur la face ouest, côté Neuilly, le passage du pont d'Arcole à Jean-Jacques Feuchère et la prise d'Alexandrie à Chaponnière ; la bataille de Jemmapes au sud et la bataille d'Austerlitz au nord à Charles Marochetti et à Gechter.

Bernard-Gabriel Seurre, sculpteur attaché à la légende napoléonienne

Bernard-Gabriel Seurre (1795-1867) dit l'aîné compte parmi les vingt-deux sculpteurs attachés aux décors de l'Arc de Triomphe. Ancien élève de Cartellier, entré à l'Académie des Beaux-Arts en 1810, il gagne le Premier Grand Prix de Rome en 1818 avec un bas-relief représentant Cholonus implorant la grâce de son époux Cléombrôte. En 1832, il travaille avec son frère cadet Charles-Émile Seurre, également sculpteur, à la statue de Napoléon devant être érigée sur le sommet de la colonne Vendôme, et est associé à la décoration de l'Arc de Triomphe dès 1833. Seurre reste associé à plusieurs monuments de la Ville de Paris, notamment la Fontaine Molière rue de Richelieu ou la statue de La Fontaine pour l'Institut.



ill. 1

Le bas-relief de la Bataille d'Aboukir est commandé à l'artiste par l'arrêté du 19 août 1833 pour un montant de 40,000 francs, réglé en trois versements au fur et à mesure de l'avancement de l'œuvre jusqu'en février 1836 [Archives nationales, F/21/579]. Dans l'inventaire des richesses d'art de la France (tome 1, éd. 1879), Guiffrey rappelle la description du thème du bas-relief dont aura à s'occuper le sculpteur : Au centre, un aide de camp, la tête nue, s'avance vers le général Bonaparte et Murat, tous deux à cheval, auxquels il présente Kincei Mustapha, pacha de Roumélie, généralissime des armées ottomanes, fait prisonnier par Murat. Mustapha s'appuie sur son jeune fils qui s'incline avec respect. De nombreux captifs suivent le chef ottoman. L'un d'eux, le front dans la poussière, essaye d'attendrir le vainqueur. Les enseignes des vaincus sont foulées aux pieds. Derrière Bonaparte flotte un drapeau dans les plus duquel est écrit : « 22^e brigade ».

On observe d'importantes variantes sur le dessin probablement élaboré avant la commande officielle de 1833 ; à gauche de la scène, le hussard à cheval derrière Bonaparte a disparu au profit des étendards du 22^e de Ligne devant lesquels se distingue la figure d'un officier supérieur au bicornu empanaché qui est d'ailleurs très légèrement esquissé sur le dessin ; un seul soldat à l'extrême gauche de la scène, sera retenu, habillé d'un pantalon, la statut légèrement tournée vers le spectateur, les bras non plus croisés, mais tenant à terre son fusil. Au côté de Bonaparte, Murat (curieusement présenté sous les traits de Kléber sur le bas-relief) est tête nue. Au centre du tableau, Seurre envisageait de placer un deuxième homme suppliant, et dessine derrière la figure du pacha, la tête d'un soldat français qui n'apparaît plus sur le bas-relief final ; le fils du chef ottoman sera habillé sur la sculpture, et sera suivi de seulement deux serviteurs égyptiens au lieu des trois présentés ici ; au-dessus de ses derniers en arrière-plan, les enseignes arabes qui surchargent le mouvement de la scène laissent place à un monument ; à l'extrême droite, un dragon et un soldat de l'armée française ont été repensés pour ne montrer qu'une figure principale de la suite du pacha. Les palmiers en arrière-plan, évoquant l'exotisme de la scène, sont ici simplement esquissés.

Œuvres en rapport

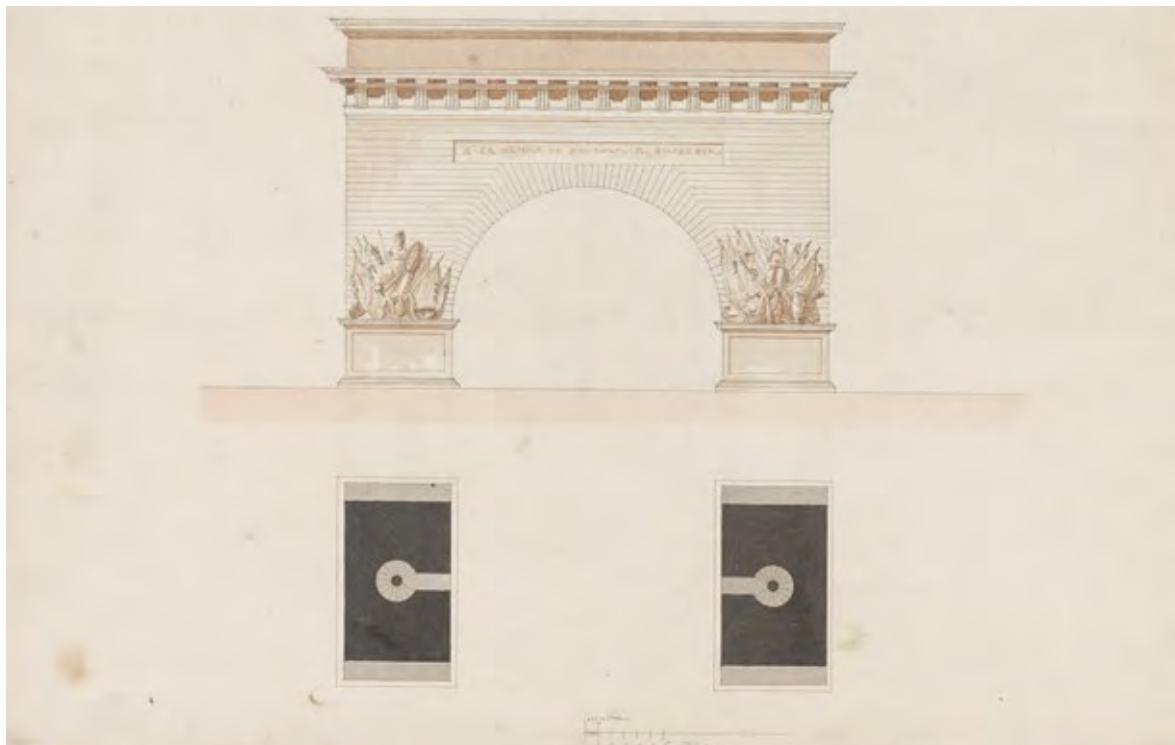
- Bernard-Gabriel Seurre (dit l'Aîné), La Bataille d'Aboukir, bas-relief ornant la façade de l'Arc de Triomphe de l'Étoile, côté Champs Élysées (ill. 1).
- Bernard-Gabriel Seurre (dit l'Aîné), Projet de couronnement pour l'Arc de Triomphe de l'Étoile, allégorie de la France victorieuse, après 1836, Mine de plomb, encre, lavis et aquarelle. Musée d'Orsay (inv. ARO 1985-26).
- Jules-Denis Thierry (1795-1863), Bataille d'Aboukir par Seurre l'aîné, 1836. Calque des bas-reliefs des faces principales de l'Arc, fond Jules-Denis Thierry, Bibliothèque historique de la Ville de Paris, (inv. Réserve B 1529-88).

Littérature

- BIVER (M.-L.), Le Paris de Napoléon, éd. 1963, pp. 187-198.
- ROUGE-DUCOS (I.), L'Arc de Triomphe de l'Étoile. In Art ou politique ? Arcs, statues et colonnes de Paris, éd. 1999, pp. 99-126.
- ROUGE-DUCOS (I.), L'Arc de Triomphe de l'Étoile, panthéon de la France guerrière art et histoire, éditions Faton, Paris, 2008.

2 000/3 000 €





49

École française d'époque Premier Empire.

Projet pour un Arc de Triomphe à la gloire de Bonaparte Empereur.

Au revers, Arion de Méthymne jouant de la lyre sur deux dauphins, d'après la sculpture de Jean Raon placée dans le bosquet des Dômes des jardins de Versailles.

Encre et lavis sur papier, avec échelle en bas de feuille.

Le verso, dessin à la mine de plomb.

Circa 1804.

H. 31,3 x L. 48,4 cm.



ill. 1



ill. 2

Historique

Ce dessin d'architecture, coupe et plan avec escalier, constitue un projet d'arc de triomphe ou de porte de ville, conçu en l'honneur de l'Empereur Napoléon. Constitué d'une seule arche, le décor est simple, présentant de riches attributs militaires sculptés au niveau des piliers. On peut voir dans la coupe une similitude avec la grande arche qui sert de portique à l'Hôtel de Thellusson (ill. 1), construit à Paris en 1778 par le grand architecte Claude-Nicolas Ledoux (1736-1806), à la demande de la veuve du banquier genevois Georges-Tobie de Thellusson. Décrié au moment de sa construction, l'arc fut pourtant considéré comme un modèle architectural vingt-cinq ans plus tard. Transformé en lycée sous le directoire, l'hôtel Thellusson devient en 1802 la propriété de Joachim Murat alors gouverneur de Paris, avant d'être échangé en 1807 avec son beau-frère Napoléon contre le palais de l'Elysée. Napoléon qui tenait cet hôtel pour le plus élégant de Paris, l'offre au Tsar Alexandre à la suite du Traité de Tilsit.

Ce projet de dessin est peut-être en lien avec le prix de Rome d'architecture de l'an X (1801) dont le sujet était un forum ou place public dédié à la paix et décoré d'un arc de Triomphe à la gloire des armées françaises. Les deux lauréats furent Auguste Famin et Jean-Baptiste Dedebar. L'année suivante, le 25 germinal (15 avril 1802), un concours national était lancé pour la construction d'un arc de triomphe à l'occasion des célébrations de la Paix d'Amiens. Mais devant le peu de succès de l'opération (seuls 18 candidats envoyèrent leurs plans), le concours fut prolongé jusqu'à septembre 1802, date où fut organisée une exposition des projets et dont le Journal des Arts se fit l'écho : Les divers styles des arcs de triomphe exposés sont assez variés. Néanmoins, il paraît que ceux qui présentent les masses les plus simples sont les plus distingués par les artistes, Journal des Arts, n°245 du 15 Frimaire an XI (6 décembre 1802). Au retour de la campagne d'Autriche de 1805, Napoléon relance l'idée de la construction d'un arc de Triomphe à la gloire de ses armées (ill. 2).

Œuvres en rapport

Jean Arnaud Raymond (1782-1811), Projet pour l'arc de triomphe, 1806 (?), INHA, fond Doucet (inv. Num OA 8) (ill. 2).

400/600 €

École française d'époque Consulat.

Projet pour une colonne départementale formant fontaine, dédiée à Bonaparte, pacificateur de l'Europe.

Encre et lavis sur papier vergé, avec échelle en pied sur le côté gauche.

Circa 1802-1803.

H. 42 x L. 26 cm.

Historique

Ce projet de colonne départementale prend la forme d'un obélisque : à sa base le portrait de Bonaparte, encadrée de trophées militaires. L'obélisque repose sur un socle orné sur chaque face d'une tête de lion d'où jaillit l'eau et à chaque angle de faisceaux de licteurs. Le monument porte une inscription dédiée à "Bonaparte/pacificateur de l'Europe", et s'inscrit dans le contexte de la victoire de Marengo et des tractations de paix aboutissant à la signature de la Paix d'Amiens. Ce projet d'époque Consulat répond très certainement au concours lancé à l'initiative de Lucien Bonaparte, Ministre de l'Intérieur depuis le coup d'État du 18 Brumaire, pour honorer les héros morts aux champs d'Honneur, reprenant une idée lancée pendant la Révolution lors de la Convention, d'élever dans chaque département un monument républicain à la gloire de la Nation et à la mémoire des défenseurs de la Patrie. À ces projets de colonnes, s'ajoutait à la même époque une profusion de concours d'architecture dont le plus connu fut celui pour l'élevation d'un arc de triomphe en l'honneur de Bonaparte et ses armées, ou encore pour l'élevation d'un monument à la mémoire du général Desaix. Un inventaire et une étude historique de ces monuments emblématiques de la fin du Consulat et du début de l'Empire restent encore à faire. Il n'en demeure pas moins que notre projet de colonne à l'égard de ceux conservés au Musée Carnavalet (ill. 1 et ill. 2) est un rare témoignage du foisonnement architectural qui animait cette époque, au service de la gloire de Napoléon.

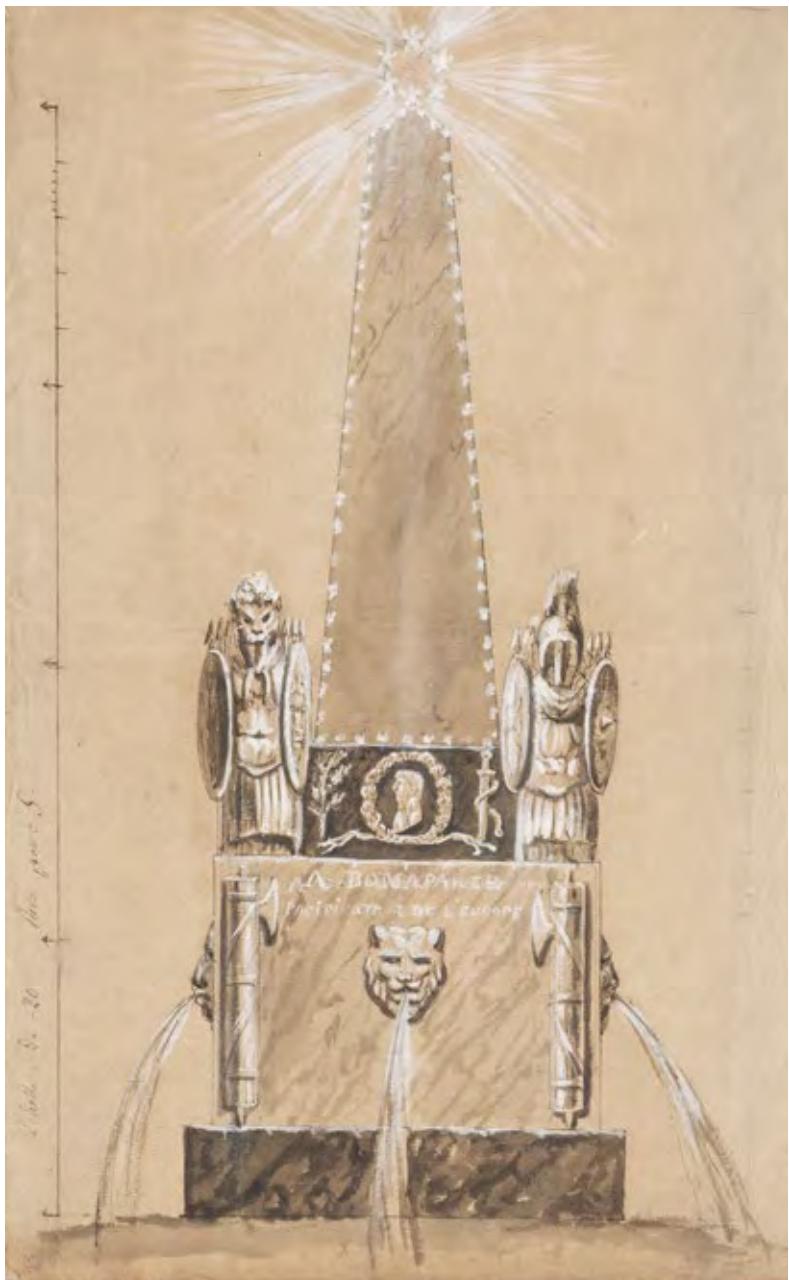
Œuvres en rapport

- Pierre Paul Prud'hon (1758-1823), Projet de colonne départementale, 1801, Paris, Musée Carnavalet (inv. D.7036) (ill. 1).
- Troquet, Projet de colonne départementale, Paris, Musée Carnavalet (inv. D.6417) (ill. 2).

Littérature

- Archives nationales, F21/587, dossier d'instruction pour le concours d'architecture sur les colonnes départementales.
- Landon, Annales du Musée et de l'École moderne des Beaux-Arts, 1801-1803.
- Gabriel Vauthier, art. Les Colonnes départementales et la colonne nationale de l'An VIII, in Revue des Études napoléoniennes, février 1929, pp. 75-73.
- Jean Humbert, art. Les obélisques de Paris, projets et réalisations, in Revue de l'Art n°23 (1974), pp. 9-29.
- Franck Folliot, art. Des Colonnes pour les héros, in Les Architectes de la Liberté, exposition de l'École des Beaux-Arts, 1989-1990, pp. 305-320.

400/600 €



ill. 1



ill. 2



52

Suite de deux abeilles de parement ou de tenture, en passementerie et cannetille d'or, perles dorées au niveau des yeux, contrecollées sur papier. Usures et petites oxydations.
Époque Premier ou Second Empire.
H. 9,5 x L. 6,5 cm.

Littérature

Soies tissées, soies brodées chez l'impératrice Joséphine, catalogue d'exposition, Musée national des châteaux de Malmaison et Bois-Préau, 23 octobre 2002-17 février 2003, p. 56.

200/300 €



53

Grande abeille de parement ou de tenture en passementerie et cannetille d'or, perles au niveau des yeux. Petites usures.
Époque Premier ou Second Empire.
H. 15 x L. 10 cm.

Littérature

Soies tissées, soies brodées chez l'impératrice Joséphine, catalogue d'exposition, Musée national des châteaux de Malmaison et Bois-Préau, 23 octobre 2002-17 février 2003, p. 56.

300/500 €





54

Attribué à Perrine VIGER DU VIGNEAU (1832?-1894), d'après son mari Hector VIGER DU VIGNEAU (1819-1879).

La toilette de l'impératrice Joséphine avant la cérémonie du Sacre.

Huile sur toile.

Dans un cadre moderne en bois doré.

H. 65 x L. 89 cm. Cadre : H. 78 x L. 101 cm.

Historique

Notre œuvre est réalisée d'après le célèbre tableau d'Hector Viger de Vigneau présenté au Salon de 1865 et intitulé "L'Impératrice Joséphine avant le Sacre" aujourd'hui conservé au Musée des Beaux-arts de Marseille (ill. 1). L'artiste s'appuie sur les Mémoires de Mlle d'Avrillon, première dame de chambre de l'Impératrice : "arrivée à Notre-Dame avant le cortège, je fus conduite dans l'appartement qui avait été disposé à l'archevêché pour Leurs Majestés. J'attachai le manteau impérial de l'Impératrice et les princesses rajustèrent leurs toilettes". L'œuvre de Viger est indissociable des grandes figures du régime de Napoléon Ier, qui sont la source d'inspiration de nombre de ses dessins et tableaux. C'est en juin 1863 que naît sa passion pour le Premier Empire quand une riche anglaise lui commande deux tableaux, un portrait de Joséphine devant faire pendant au Napoléon par Delaroche et un portrait de la Reine Hortense et de son troisième fils. Peintre méticuleux, Viger plonge alors dans l'histoire des personnages afin de les représenter au mieux. C'est ainsi qu'il découvre et se prend rapidement de passion pour la période napoléonienne qu'il fait revivre à travers ses pinceaux. Contrairement à la majorité des peintres, il délaisse les grands épisodes de l'épopée impériale militaire pour se consacrer aux scènes de la vie quotidienne plus féminines et artistiques. Notre œuvre reprend parfaitement le tableau de Viger du Vigneau. La touche n'est pas sans rappeler celle de son épouse et élève, Perrine Viger du Vigneau, notamment dans son Portrait de Saint-Simon d'après Van Loo conservé à Versailles. Également peintre, elle suit l'enseignement de Berger et de son mari et expose régulièrement au Salon entre 1859 et 1881. Cette œuvre peut lui être parfaitement attribuable.

Œuvres en rapport

- Hector Viger du Vigneau, L'Impératrice Joséphine avant le Sacre, 1865, Marseille, Musée des Beaux-arts (ill. 1).

- Perrine Viger du Vigneau, Louis de Rouvroy, comte de Saint-Simon (1675-1755), 1868-1887, Versailles, châteaux de Versailles et de Trianon (inv. MV6656).

Littérature

DESCAMPS (H.), Hector Viger, peintre d'histoire et de genre : sa vie et ses œuvres / [avec des lettres de H. Viger], impr. de V. Goupy et Jourdan, Paris, 1879.

3 000/5 000 €



55

RARE ENSEMBLE EN PORCELAINE DE SÈVRES PRÉVU POUR L'EMPEREUR NAPOLÉON AU CHÂTEAU DE MARRACQ (BAYONNE)

Partie de service en porcelaine dure, composée de 12 assiettes plates, d'un saladier "coupe" et de 2 compotiers ronds de forme "coupe à bourrelet", à décor en or d'une frise de feuilles de saule sur le marli et sur la rosace centrale, et sur le reste d'un semis de feuilles et fleurettes, filet or sur le bord. Légère usure de l'or, quelques éclats.

Manufacture impériale de Sèvres, 1807-1808-1809.

Marques au tampon rouge datées (180)7 (sept assiettes), (180)8 (quatre assiettes, le saladier et les compotiers) et (180)9 (une assiette), certaines marques impériales biffées sous la Restauration.

D. 23,5 cm (assiettes) - 26,5 cm (saladier) - 21 cm (compotiers).

Provenance

- Service décrit « frise d'or feuille de saule », entré au magasin de vente le 15 avril 1807, prévu à l'origine pour l'usage de l'Empereur Napoléon Ier au château de Marracq (Bayonne), mais qui ne comptera finalement que « 24 assiettes à soupe, 4 bateaux, 4 beurriers navettes, 2 saladiers, 18 pots à jus » livrés le 25 juin 1808 (Arch. Sèvres, Vbb2, 84 et Vy18, 37 v°). Seul notre saladier pourrait en faire partie, d'un coût unitaire de 27 francs.

- Le reste du service fut livré pour le compte de l'Empereur Napoléon au Grand-Duc de Wurtzbourg, Ferdinand III de Toscane (1769-1824), le 30 août 1807 "à l'hôtel de la princesse Elisa, rue de la Chaise" à Paris, avec notamment 72 assiettes plates dont les 12 nôtres (d'un coût unitaire de 8,50 frs), et 8 compotiers ronds dont les 2 nôtres (d'un coût unitaire de 15 frs) (Vbb2, 72). Un supplément d'assiettes est notamment livré en 1808.

Littérature

- Ouvrage collectif, sous la direction de Camille Leprince, Napoléon Ier et Sèvres, Feu et talent, 2016, p. 265, service n°94 (non illustré).

- André Lebourleux, Le château de Marracq, de Marie-Anne de BEUBOURG à Napoléon Ier, Atlantica, Biarritz, 2007.

Historique

Le château de Marracq situé à Bayonne et aujourd'hui détruit, fut l'une des résidences impériales, achetée par Napoléon le 19 mai 1808 (le service fut livré un mois après), qu'il fit garnir par le gardé-meuble de la Couronne. Napoléon y arrive le 17 avril pour mettre son frère sur le trône d'Espagne et y séjourne jusqu'au 20 juillet. Ferdinand VII y arrive le 20 avril 1808 puis abdique le 30. Napoléon y refera un bref passage, le 3 novembre 1808, arrivant à 3 heures du matin.

4 000/6 000 €

56

UN DES QUATRE SALADIERS EN PORCELAINE DE SÈVRES DU SERVICE DU PRINCE PRIMAT

Saladier de forme coupe de 2e grandeur en porcelaine, reposant sur un pied circulaire, à fond bleu agate caillouté et décor d'une frise de fleurs polychromes en réserve sur fond blanc en partie supérieure, filet or sur les bords.

Manufacture impériale de Sèvres, 1809.

Marque au tampon rouge de la manufacture datée 1809 (partiellement effacée) ; marques en creux.

H. 10,5 x D. 25,5 cm.

Provenance

Carl Theodor von Dalberg (1749-1819), Prince Primat de la Confédération du Rhin.

Historique

Un premier service à "fond bleu caillouté, guirlande et bouquet de fleurs" est livré par ordre de l'Empereur le 12 août 1807 pour le service particulier de Carl Theodor von Dalberg (1749-1819), archevêque de Mayence et Prince Primat de la Confédération du Rhin (Arch. Sèvres, Vbb2, fol. 69 v°). Il comprenait notamment 72 assiettes et 2 saladiers coupe 2e grandeur (dont un défectueux). On enregistre une seconde livraison en mai 1809, comprenant notamment 2 saladiers coupe 2e grandeur, dont probablement le nôtre.



Oeuvres en rapport

- Une suite de 6 assiettes de ce service, Fraysse & Associés, 8 juillet 2020, lot 283 (adjudgé 9.200 €).

- Une partie de ce service comprenant 13 assiettes à dessert et un beurrier navette, Sotheby's Paris, 25 juin 2025, lot 92.

Littérature

Napoléon Ier et Sèvres, L'art de la porcelaine au service de l'Empire, sous la direction de Camille Leprince, 2016, éditions Feu et Talent, pp. 267 et 276.

800/1 200 €



57

RARE ASSIETTE DU SERVICE LIVRÉ À L'EMPEREUR NAPOLÉON AU PALAIS DES TUILLERIES EN 1808 ET EMPORTÉE PAR LUI À SAINTE-HÉLÈNE

Assiette en porcelaine dure, le bassin centré d'une rosace de feuilles de lierre en or entourée d'une couronne de fleurs polychrome, le marli à fond bleu et frise en or de liseron. Un fêle sur le marli restauré au revers, légères usures.

Manufacture impériale de Sèvres, 1808.

Marque au tampon rouge de la "M. Imp. (éria)le de Sèvres" datée (180)8 ; marques en creux.

D. 23,5 cm.

Provenance

- Service livré au Grand Maréchal du Palais puis à l'Empereur Napoléon Ier le 20 août 1808 au Palais des Tuilleries.
- Très probablement emportée par Napoléon lors de son exil à Sainte-Hélène en 1814.
- Collection particulière européenne.

Historique

Cette assiette fait partie d'un service utilisé par Napoléon Ier au palais des Tuilleries, puis emporté, au moins en partie, lors de son exil sur l'île de Sainte-Hélène comme son "service d'usage", tout comme le "service des Quartiers Généraux", qui restait le service de réception.

La décoration de ce service est décrite dans les archives de Sèvres à "fond bleu guirlandes de fleurs" et répertoriée dans le Registre d'entrées au magasin de vente le 12 mai 1806 (Arch. Sèvres, Vu1, fol. 20). Le service comprend alors 144 assiettes, 12 compotiers et 2 sucriers, et est livré au général Duroc, duc de Frioul (1772-1813), Grand Maréchal du Palais au Palais. Le 20 août 1808, un complément du service avec un autre compotier, 112 assiettes et un sucrier à anses volutes est livré au palais des Tuilleries sur ordre de l'Empereur (Vbb2, fol. 65 v°), confirmant son utilisation par Napoléon et l'intermédiation du Grand Maréchal.

Une assiette de ce service, conservée au château de Malmaison, porte l'inscription 'Rapportée à Ste Hélène', confirmant que Napoléon avait bien pris une partie de ce service à Sainte-Hélène, probablement pour une utilisation quotidienne. Cette information est confirmée également par le fait que quelques assiettes portent encore le tampon de la manufacture impériale comme la nôtre, tandis que celles restées en France sont réutilisées par Louis XVIII au palais des Tuilleries et sont mentionnées dans un inventaire du palais de 1821 comme 'premier service du roi, à guirlandes' (Archives Nationales, O/3/73). Comme une partie du service des "Quartiers Généraux", entre avril 1814 et mars 1815, ces assiettes 'fond bleu guirlandes de fleurs' sont renvoyées à la manufacture de Sèvres pour que les tampons soient effacés et remplacés par le double L entrelacés, marque de Louis XVIII, ce qui n'est pas le cas de notre assiette.

Oeuvres en rapport

Un compotier du même service, emporté à Sainte-Hélène par l'Empereur et utilisé pour le Service ordinaire, est conservé au Château de Malmaison (inv. M.M.40.47.2925).

Littérature

- Napoléon Ier et Sèvres, L'art de la porcelaine au service de l'Empire, sous la direction de Camille Leprince, 2016, éditions Feu et Talent, pp. 261 et 271, n° 118.
- T. Préaud, 'Les services de porcelaine de Sèvres sous le premier Empire, la Restauration et le Second Empire', dans Versailles et les tables royales en Europe, XVIIIe-XIXe siècles, catalogue d'exposition, Paris, 1993, p. 218.

800/1 200 €



58

Pendule à la figure de Patrocle en bronze ciselé et doré, de forme rectangulaire reposant sur quatre pieds à faisceau surmonté d'un heaume, à décor d'une statuette à l'antique représentant le guerrier Patrocle en cuirasse, casqué, tourné vers une urne marquée de son nom. Le cadran émaillé blanc, les heures en chiffres romains, la minuterie en chemin de fer. Manques, notamment la lame du glaive, éclats et fêles à l'émail, avec sa clé.
Époque Premier Empire.

H. 32 x L. 24,5 x P. 9,5 cm.

Provenance

Famille de La Rochefoucauld, château de Verteuil (Charente).

1 000/1 500 €



59

Émile GUILLEMIN (1841-1907), d'après.
Napoléon Bonaparte en uniforme de colonel des Chasseurs à cheval de la Garde, avec son bicorne.
Statuette en bronze à patine brune, reposant sur un piédestal en bronze doré à base carrée.
Seconde moitié du XIXe siècle.
H. 25,5 x L. 7,5 x P. 7,5 cm.

300/500 €



60

Antoine-Denis CHAUDET (1763-1810), d'après.

Napoléon I^{er} en Empereur romain, en pied.

Bronze à patine noire, reposant sur un socle rectangulaire en marbre vert-de-mer noir.

Époque Premier Empire, circa 1806.

H. 34,5 x L. 20,5 x P. 10,5 cm.

Historique

Notre bronze doit être mis en lien avec deux sculptures très proches. La première, conservée au Musée napoléonien de l'Île d'Aix, est une statuette en bronze figurant Napoléon tenant dans un geste identique à notre sculpture une couronne de laurier. La deuxième réalisée par Antoine-Denis Chaudet est conservée au Musée Nelson Atkins de Kansas City dans le Missouri (ill. 1). L'Empereur, dans une posture similaire à notre œuvre, tend le bras et semble tenir un objet manquant (certainement la couronne de laurier).

Œuvres en rapport

- Antoine Denis Chaudet, L'Empereur Napoléon en consul romain, 1806, bronze, Kansas City Musée Nelson Atkins (inv. 66-26/7) (ill. 1).
- Antoine Denis Chaudet, attribué à, L'Empereur Napoléon, 1806, bronze, Musée Napoléonien de l'Île d'Aix.

Littérature

HUBERT (G.), LEDOUX-LEBARD (G.), Napoléon portraits contemporains, bustes et statues, Arthena, Paris, 1999, pp. 157-159.

600/800 €

Henry AUGUSTE (1759-1816)

Projet de pot à oille pour le service du Grand Vermeil (1804).

Pierre noire, crayon, encre brune et aquarelle sur papier, signé en bas à droite "H. Auguste inv. Pixit", portant le cachet au tampon rouge de la collection Jean-Baptiste Claude Odiot (1763-1850), numéro d'inventaire 489 ; légendé sur le passe-partout "Pot à oille ou Soupière".

Au verso, l'inscription manuscrite "à l'empereur donné par la Ville". Dans un cadre en bois doré à décor de fines frises de perles et feuilles d'eau.

H. 36 x L. 26,5 cm (à vue). H. 47,5 x L. 38,3 cm (cadre).

Provenance

- Collection Henry AUGUSTE (1759-1816).
- Collection Jean-Baptiste Claude ODIOT (1763-1850), n° 489, à partir de 1806.
- Vente Christie's, New York, Old Master Drawings, 10 janvier 1996, lot 264.
- Collection particulière (États-Unis).

Expositions

- Exposition universelle internationale de 1900, Paris (Classe 94, orfèvrerie).
- "Odiot Maître-Orfèvre du XIXème siècle", Hôtel George V, Paris, 1975, n° 50.

Historique

Fils de Robert-Joseph Auguste, orfèvre du roi depuis 1777 et ayant épousé une descendante des Coustou, Henry Auguste reprend la maison paternelle en 1785, et s'attache très tôt à fournir en ouvrages importants, les princes de la famille royale, en particulier le Dauphin, les comtes de Provence et d'Artois, frères du Roi, ainsi que les grandes familles des Cours européennes. Ses premières créations dévoilent un goût très sûr et une grande élégance néoclassique, annonçant déjà le style Empire. Partisan des idées nouvelles sous la Révolution Française, il surmonte la chute des commandes et la crise économique, en faisant partie de plusieurs commissions révolutionnaires ; il est chargé d'estimer les effets précieux confisqués aux émigrés, s'engage dans la prise des joyaux de la Sainte-Chapelle et de la châsse de Sainte-Geneviève. Pour combler la chute des commandes d'orfèvrerie sous la Révolution, il s'intéresse à la frappe de médailles et à de nouveaux procédés d'alliage des métaux, compétences qu'il met à profit notamment sous le Consulat avec la médaille commémorative de la bataille de Marengo. Au début du Consulat, l'exposition des produits de l'industrie française de l'an X est l'occasion de montrer ses talents et son savoir-faire, en concurrence avec Thominie, Odiot père et Biennais ; le jury distingue chez Auguste la beauté, le caractère des formes et surtout la perfection de la ciselure des ornements et des figures qui les décorent. Plus tard sous l'Empire, il triomphe à nouveau lors de l'exposition de 1806, avec un « nouveau procédé de rétention et d'estampage qui permettait d'économiser sur le moulage, la ciselure et le poids de la matière ». Le rapport du ministre Champagny rappelle à l'Empereur combien l'orfèvre est un artiste distingué, joignant à une imagination vive et féconde, beaucoup de goût dans l'exécution des dessins qu'il imagine, ajoutant qu'il offre une orfèvrerie « propre à fixer les regards de l'étranger » !

Le projet très ambitieux du Grand Vermeil

En 1804, l'année du Sacre donne lieu à de nombreuses et fastueuses commandes dont Auguste est un des principaux bénéficiaires. C'est à l'initiative de Nicolas Frochot (1761-1828), ancien député de la Côte d'Or et préfet de la Seine depuis le début du Consulat, que l'on doit la création du Grand Vermeil. Il fait alors appel au grand orfèvre Henry Auguste avec qui il avait déjà envisagé de collaborer pour la frappe de médailles au nom de la municipalité de Paris. Véritable tour de force, l'orfèvre exécute la prestigieuse commande en seulement deux mois : la commission chargée de surveiller la qualité des travaux et leur avancement, note le 26 Vendémiaire (18 octobre) que plus de 150 ouvriers travaillent dans les ateliers ; le 24 Brumaire (15 novembre), Frochot lui-même constate que la plupart des pièces sont prêtées à la dorure ; et l'ensemble sera livré le 15 décembre à l'Hôtel de Ville, la veille de la fête donnée aux souverains. Selon le Moniteur du 28 Frimaire (19 décembre), le service et la toilette avaient été placés dans un cabinet particulier et les nefs présentées à Napoléon et Joséphine juste avant le banquet. L'Empereur accepta alors que toute cette orfèvrerie soit montrée au public sous forme d'exposition temporaire à l'Hôtel de Ville ; les critiques furent unanimes pour louer le remarquable ouvrage de l'orfèvre.

La redécouverte de plusieurs dessins signés par Henri Auguste de la même période permet de mieux comprendre son rôle dans l'élaboration du service. Sur les 1067 pièces que comptait le service, seules 24 nous sont parvenues, parmi lesquelles les deux pots à oille. Conservés aujourd'hui au château de Fontainebleau, ils permettent de comparer le projet de l'artiste avec la réalisation définitive. Les variantes que l'on peut observer entre le dessin et les deux modèles aboutis de pot à oille indiquent le parcours suivi par Auguste et les contraintes techniques qui ont accompagné la confection du service. Il semblerait que l'orfèvre n'ait pas pu réaliser le projet initialement voulu tel que figurant sur notre dessin, vraisemblablement faute de temps et de coût. Auguste a dû en effet confectionner en un laps de temps très restreint l'œuvre colossale qu'est le Grand Vermeil : nous savons aujourd'hui qu'il a puisé dans ses anciens modèles et stocks existants. De ce fait, les pots à oille pour le grand vermeil, qui s'intègrent parfaitement dans l'ensemble du service, portent des poignées des années 1789-1791 (ill. 1). Un modèle presque identique a été livré au Prince Vladimir Golitzin vers 1789-1790 : l'orfèvre en a simplement modifié la frise et intégré l'emblématique impériale. Notre dessin révèle l'ambition première d'Auguste d'un projet très audacieux par son faste et un programme iconographique complexe. Il réalise une synthèse entre l'art de la fin du XVIIIème siècle dans lequel il s'est épanoui en tant qu'orfèvre du Roi et le style Empire qui s'établit avec le nouveau régime. Chaque partie de l'objet est décorée, jusqu'à son support sur lequel est déroulée une frise de lions flanquant l'insigne impérial. Un décor de feuilles d'acanthe recouvre le reste du pot jusqu'à la frise principale. Celle-ci se compose de victoires ailées qui encadrent des médaillons. Dans chacun d'entre eux, apparaît une allégorie figurant des scènes guerrières antiques. Au centre le triomphe de Napoléon, métaphore du couronnement, accompagné de l'inscription "NAPO EMP" illustre la consécration historique du nouveau souverain. Le répertoire formel utilisé dénote un retour marqué à l'antique dans la mouvance néo-classique.

Un cachet de collection nous indique que le dessin appartenait à l'orfèvre Jean-Baptiste Claude Odiot (1763-1850). Ce dernier, contemporain d'Auguste, en est le « rival heureux ». Il gagne d'ailleurs conjointement une médaille d'or à l'Exposition des produits de l'industrie de l'an IX (1802) avec celui que tout le monde appelle alors « Monsieur Auguste ». Dans le rapport de l'exposition, il est écrit "Ces deux artistes, Auguste et Odiot, ont excité également l'attention du Jury. Le Jury ne peut se décider à faire un choix entre eux et leur décerne en commun une médaille d'or." Mais si Auguste est retenu pour le projet du Grand Vermeil, il ne peut achever son ouvrage en raison de sa faillite en 1806. Odiot rachète alors son fonds, comprenant son matériel, ses modèles et ses dessins. C'est très certainement ainsi que notre dessin a intégré la collection de la prestigieuse maison d'orfèvrerie. L'œuvre est par la suite présentée lors de l'exposition universelle de 1900 dans le musée centennal. En effet, dans son ouvrage L'orfèvrerie française au XVIIIe et XIXe siècle d'après les documents réunis au musée centennal de 1900, Henri Bouillet indique que des dessins d'Auguste provenant des archives Odiot y sont exposés. Il reproduit ensuite dans une planche des dessins originaux d'Auguste parmi lesquels figure notre soupière, aux côtés du seau à glace, de la jardinière et de l'huilier (ill. 1). Le dessin sera de nouveau présenté lors de l'exposition Odiot Maître-Orfèvre du XIXe siècle à l'Hôtel George V à Paris en octobre 1975. À cette occasion un autre dessin préparatoire au Grand Vermeil (projet pour la nef de l'empereur) est exposé. Plusieurs institutions conservent des dessins d'Auguste comme le Musée des Arts décoratifs et le Metropolitan Museum mais aucune de leurs œuvres ne semble être rattachée au Grand Vermeil à l'exception du projet de Nef précédemment évoqué. Notre dessin s'avère donc fondamental, à la fois document d'archive, document historique et première esquisse d'un artiste-orfèvre, il concentre plusieurs fonctions et constitue un remarquable vestige du raffinement des arts du Premier Empire.





Œuvres en rapport

- Henry AUGUSTE. 1759-1816. Pot à huile du service du Grand Vermeil de Napoléon Ier, 1789-1791 et 1804, vermeil, 51 x 53,4 cm, Fontainebleau, Musée national du château (inv. GMLC-327-005) (ill. 2).
- Henry AUGUSTE. 1759-1816. Pot à huile du service du Grand Vermeil de Napoléon Ier, 1789-1791 et 1804, Vermeil - 51 x 53,4 cm, Fontainebleau, Musée national du château (inv. GMLC-327-017).
- Henry AUGUSTE. 1759-1816. Pot à huile aux armes du Prince Vladimir Golitzin, 1789-1790, ancienne collection Puiforcat.

Littérature

- BOUILHET Henri, L'orfèvrerie française au XVIIIe et XIXe siècle d'après les documents réunis au musée centennal de 1900, H Laurens, Paris, 1910, p. 47.
- HELFT Jacques, Les grands orfèvres de Louis XIII à Charles X, Collection connaissance des arts grands artisans d'autrefois, Librairie Hachette, 1963.
- MYERS MARY L., French architectural and ornamental drawings of the eighteenth century, Metropolitan Museum of Art, New York, 1991.
- Revue de la bijouterie, joaillerie, orfèvrerie : publication mensuelle illustrée, 1er septembre 1903, p. 165 et suivantes.

10 000/15 000 €

Henry AUGUSTE (1759-1816)

Projet pour les bas-reliefs de la Nef de l'Empereur du service du Grand Vermeil (1804).

- *Le Couronnement.*

- *La remise solennelle du Grand Vermeil.*

Paire de dessins à la mine de plomb. Au revers, des annotations au crayon au verso dont numéro d'inventaire 425/28(32).

Dans un cadre à baguettes dorées.

H. 6,5 x L. 27,2 et H. 6,6 x L. 27 cm (à vue). H. 41,5 x L. 31 cm.

Historique

Cette paire de dessin sont préparatoires aux bas-reliefs figurant de part et d'autre de la Nef de l'Empereur du service du Grand Vermeil, une des pièces les plus spectaculaires du service d'apparat de la table impériale (ill. 1). Réalisés au trait pour mieux appréhender la gravure et le futur modelé en ronde bosse, ces deux dessins totalement inédits illustrent deux événements clés des cérémonies et des festivités données à l'occasion du Sacre de Napoléon : l'un représente le couronnement dans le chœur de Notre-Dame le 2 décembre ; et l'autre, la remise solennelle du Grand Vermeil le 16 décembre à l'Hôtel de Ville de Paris. Avec encore quelques repentirs et de légères variantes, ces deux projets de l'orfèvre Auguste sont exceptionnels par la qualité du programme politique et artistique, ainsi que par son témoignage historique, offrant avec détails, une des premières représentations du Sacre de Napoléon.

Henry Auguste (1759-1816), orfèvre de renom, de la Cour de Versailles à Napoléon

Fils de Robert-Joseph Auguste, orfèvre du roi depuis 1777 et ayant épousé une descendante des Coustou, Henry Auguste reprend la maison paternelle en 1785, et s'attache très tôt à fournir en ouvrages importants, les princes de la famille royale, en particulier le Dauphin, les comtes de Provence et d'Artois, frères du Roi, ainsi que les grandes familles des Cours européennes. Ses premières créations dévoilent un goût très sûr et une grande élégance néoclassique, annonçant déjà le style Empire. Partisan des idées nouvelles sous la Révolution Française, il surmonte la chute des commandes et la crise économique, en faisant partie de plusieurs commissions révolutionnaires ; il est chargé d'estimer les effets précieux confisqués aux émigrés, s'engage dans la prise des joyaux de la Sainte-Chapelle et de la châsse de Sainte-Geneviève. Pour combler la chute des commandes d'orfèvrerie sous la Révolution, il s'intéresse à la frappe de médailles et à de nouveaux procédés d'alliage des métaux, compétences qu'il met à profit notamment sous le Consulat avec la médaille commémorative de la bataille de Marengo.

À la fin du Consulat, l'exposition des produits de l'industrie française de l'an X est l'occasion de montrer ses talents et son savoir-faire, en concurrence avec Thomire, Odiot père et Biennais ; le jury distingue chez Auguste la beauté, le caractère des formes et surtout la perfection de la ciseliure des ornements et des figures qui les décorent. Plus tard sous l'Empire, il triomphe à nouveau lors de l'exposition de 1806, avec un « nouveau procédé de rétaine et d'estampage qui permettait d'économiser sur le moulage, la ciseliure et le poids de la matière ». Le rapport du ministre Champagny rappelle à l'Empereur combien l'orfèvre est un artiste distingué, joignant à une imagination vive et féconde, beaucoup de goût dans l'exécution des dessins qu'il imagine, ajoutant qu'il offre une orfèvrerie « propre à fixer les regards de l'étranger » !

Le projet très ambitieux du Grand Vermeil

En 1804, l'année du Sacre donne lieu à de nombreuses et fastueuses commandes dont Auguste est un des principaux bénéficiaires. C'est à l'initiative de Nicolas Frochot (1761-1828), ancien député de la Côte d'Or et préfet de la Seine depuis le début du Consulat, que l'on doit la création du Grand Vermeil. Il fait alors appel au grand orfèvre Henri Auguste avec qui il avait déjà envisagé de collaborer pour la frappe de médailles au nom de la municipalité de Paris. Véritable tour de force, l'orfèvre exécute la prestigieuse commande en seulement deux mois : la commission chargée de surveiller la qualité des travaux et leur avancement, note le 26 Vendémiaire (18 octobre) que plus de 150 ouvriers travaillent dans les ateliers ; le 24 Brumaire (15 novembre), Frochot lui-même constate que la plupart des pièces sont prêtées à la dorure ; et l'ensemble sera livré le 15 décembre à l'Hôtel de Ville, la veille de la fête donnée aux souverains. Selon le Moniteur du 28 Frimaire (19 décembre), le service et

la toilette avaient été placés dans un cabinet particulier et les nef présentés à Napoléon et Joséphine juste avant le banquet. L'Empereur accepta alors que toute cette orfèvrerie soit montrée au public sous forme d'exposition temporaire à l'Hôtel de Ville ; les critiques furent unanimes pour louer le remarquable ouvrage de l'orfèvre.

La nef de l'Empereur, pièce majeure du Grand Vermeil

À la proclamation de l'Empire en 1804, Napoléon s'était attaché à renouer avec les fastes et les traditions de la monarchie en rétablissant l'étiquette et un service protocolaire strict. Il demanda à Ségur, son Grand Maître des Cérémonies, de rédiger un cérémonial régissant tous les aspects de la vie officielle du souverain et de la Cour, calqué sur celui de l'Ancien Régime. Au chapitre des « Repas de leurs Majestés », on distinguait le grand couvert du petit couvert, : pour les circonstances exceptionnelles ou les réceptions diplomatiques, la table des palais impériaux exigeait une vaisselle d'apparat qui ferait appel aux meilleurs orfèvres, en valorisant l'industrie du luxe français. C'est la Ville de Paris, sur proposition du Préfet de la Seine, Frochot, qui décida d'offrir un grand service en vermeil, au nouvel empereur à l'occasion de son sacre. Elle renouait ainsi avec la tradition des présents offerts au roi lors de son entrée solennelle dans la Capitale. Parmi les 425 pièces remarquables de ce service, le cadenas et les nef sont indéniablement spectaculaires ; ces deux éléments importants du décor, richement ouvrages, faisaient parties des priviléges des souverains à la table royale depuis le XVI^e siècle, la nef renfermant le pain, les serviettes, les couverts et les coussins de senteur, tandis que le cadenas possédait le sel et les épices ainsi que les épreuves contre le poison. La nef de l'Empereur reprend les symboles de la Ville de Paris : la forme de vaisseau rappelant les armoiries de la ville est soutenue par deux allégories assises et adossées l'une à l'autre, représentant la Seine et la Marne ; à la poupe, une frise montrant douze figures alternées de faisceaux de licteurs, rappelle les douze municipalités de Paris. Une Renommée à la proue du navire, les allégories de la Justice et de la Prudence tenant le gouvernail et gardant la couronne de Charlemagne, le chiffre « N » sur le socle et le semi d'abeilles ciselé sur le couvercle, répondent quant à eux à la dignité impériale de la pièce. Enfin deux grandes frises ornant les flancs du navire, objet de nos deux dessins préparatoires, illustrent les circonstances du fastueux cadeau de la Ville de Paris à Napoléon.

Le premier dessin représentant un projet de nef a été livré par Henri Auguste le 22 Fructidor an XII (9 septembre 1804). Auguste donne déjà un aperçu de la frise avec la scène de l'Hôtel de ville ; il s'agit de la présentation des clefs de la Ville de Paris par Frochot ; la table avec le Grand Vermeil n'est pas encore présente sur le dessin. Les différences que l'on peut observer sur le dessin par rapport au modèle définitif de la nef, montrent qu'une véritable réflexion a été engagée entre l'orfèvre et le commanditaire, mais aussi avec la Maison de l'Empereur ou les responsables des cérémonies du Sacre. Nous relevons sur nos deux frises plusieurs variantes par rapport au projet définitif.

À gauche du premier dessin, sur la table aux piétements de sphinx où sont posés plusieurs pièces du Grand Vermeil, une terrine, une aiguière fuseau et le pot à oille ainsi qu'une grande aiguière avec plateau seront remplacés notamment par une Victoire ailé, et deux aiguières avec plateaux (détail). Mais la variante la plus notable se trouve dans la figure principale du Préfet de la Seine qui est courbé devant l'Empereur, lui présentant les clefs de la ville de Paris, avec une reprise dans la position des jambes au-dessus du cartel ; sur le bas-relief définitif, le personnage n'est plus courbé mais bien droit comme semble l'indiquer un repentir sur le dessin ; il tient de sa main droite son discours tandis qu'il présente une main gauche tendue vers Napoléon qui montre le même geste. Un des maîtres situés à droite de la frise, ne se trouve plus devant les marches du trône mais bien derrière avec trois autres de ces condisciples (ill. 3) Dans la scène du couronnement, la main de justice n'apparaît pas sur le dessin ; l'Empereur tient de sa main droite le grand sceptre, tandis que sa main gauche est simplement appuyée sur la poignée de son épée ; de même, les abeilles du grand manteau n'apparaissent pas encore dans le projet de dessin. Autre différence non négligeable, l'Impératrice porte un simple diadème sur le dessin tandis que l'Empereur est ceint de la couronne impériale, contrairement au bas-relief définitif. La faillite de la Maison Auguste en 1810 explique la très grande rareté des dessins subsistants de l'atelier ; quelques-uns se sont retrouvés dans le fond de la Maison Odiot avant leurs dispersions lors de la vente Sotheby's en 1975. Témoins d'un des plus prestigieux services offerts à Napoléon, ces deux projets de dessin sont sans aucun doute une redécouverte majeure pour l'histoire des arts décoratifs de l'Empire.





Œuvres en rapport

- Henry Auguste, Pièce en vermeil de la Nef de l'Empereur du Grand Service, 1804. Signé sur la base « Hy Auguste l'an 1er du règne de Napoléon », Musée Napoléon au Château de Fontainebleau (inv. GMLC 327 B).
- Henry Auguste, Projet de nef destinée pour le service de l'Empereur lorsqu'il mange en public, 22 Fructidor an XII (9 septembre 1804), 89,5 x 93,5 cm, Musée des Arts décoratifs (inv. 995.130.1).
- Henry Auguste, Cires pour les nef du Grand Vermeil, 1804. Musée des Arts décoratifs (inv. 26920 A-D), ancienne collection Ney-Moskowa, donation David Weill en 1929.

Littérature

- J.-P. Samoyault, art. Le Grand Vermeil de l'Empereur, le cérémonial royal retrouvé, in Dossier de l'Art n°15 (novembre-décembre 1993), Versailles et les tables royales, pp. 46-53.
- J.-P. Samoyault, art. L'orfèvrerie de table de la Couronne sous le Premier Empire, in Versailles et les tables royales en Europe, Exposition au Château de Versailles, septembre 1993 - février 1994, pp. 207-215 & n°305 p. 343.
- J. Helft, Les grands orfèvres de Louis XIII à Charles X. éd. 1965, p.274-275.
- O. Nouvel-Kammerer, art. Les nef du Sacre, in L'Aigle et le Papillon,

symboles des pouvoirs sous Napoléon, Exposition Musée des Arts décoratifs, 2007 ; n°51 Nef de l'Empereur, n°53 Projet de nef de l'Empereur, n°54 Cire pour les nef du Grand Vermeil.

- A. Dion-Tenenbaum, Orfèvrerie française du XIXe siècle, éd. 2011 p.32-33 & 106-114.
- C. Beyeler, Napoléon, l'Art en majesté, éd. 2017, pp. 106-115.
- S. Grandjean, art. Henry Auguste, in Dictionnaire Napoléon sous la direction de Jean Tulard.
- H. Bouilhet, L'orfèvrerie française aux XVIIIe et XIXe siècle, éd. 1910. Avec notamment plusieurs planches montrant les dessins pour les pièces de formes du grand vermeil, exposés à l'Exposition universelle internationale de 1900 à Paris.
- Charles Saunier, art. Monsieur Auguste, un artiste romantique oublié, in Gazette des Beaux-Arts, pp. 441-460.
- Y. Carlier, art. Aspects inédits de la carrière de l'orfèvre Henry Auguste (1759-1816), pp. 195-219, in Bulletin de la Société de l'Histoire de l'Art français, 2001.
- Th. de Lachaise, art. Henry Auguste, un orfèvre au parcours atypique, pp. 60-65, in Objet d'Art, nov. 2005.
- A. Burttard, art. Sur la piste des orientations artistiques de Nicolas Frochot, premier préfet de la Seine sous le Consulat et l'Empire, in Livraisons de l'Histoire de l'architecture, n°26 (2013).

6 000/8 000 €





63

École française de la seconde moitié du XIXe siècle, d'après Anne-Louis GIRODET-TRIOSON (Montargis, 1767-Paris, 1824).

Portrait de Napoléon en uniforme des Chasseurs à cheval de la Garde. Huile sur panneau, de format rectangulaire, marquée en bas à droite "d'après Girodet". Petits manques et craquelures.

Dans un cadre rectangulaire en bois noir ci. H. 27 x L. 21 cm. H. 39,5 x L. 33,5 cm (cadre).

Œuvres en rapport

- Girodet, Napoléon recevant les clefs de Vienne (...). 1806-1808. 380 x 532 cm. Musée de Versailles, MV1549.

- Girodet, Portrait inachevé de Napoléon. 1806-1808. 45,5 x 29 cm. Musée Bonnat de Bayonne, inv. 64.

Historique

L'œuvre originale de Girodet est une commande de l'Empereur pour décorer la galerie de Diane aux Tuilleries. Elle fait partie d'une suite de tableaux ordonnés par décret du 3 mars 1806, devant commémorer les hauts faits de l'épopée napoléonienne. C'est Denon qui établira la liste des œuvres illustrant pour la plupart la glorieuse campagne d'Allemagne et d'Autriche de 1805, exigeant que les toiles soient achevées pour le Salon de 1808. Parmi les œuvres importantes, Gautherot fut chargé de représenter l'Empereur haranguant le 2e Corps à Augsbourg, Hennequin, l'armée autrichienne vaincue à Ulm, Taunay l'entrée à Munich, Girodet l'entrée à Vienne, Lejeune et Bocler d'Albe les bivouacs à la veille de la bataille et Gérard une scène de la bataille d'Austerlitz. Girodet offre ici un très beau portrait de Napoléon dont une esquisse du fameux profil fut redécouverte à la fin du XIXe siècle par le collectionneur Léon Bonnat. La silhouette si caractéristique de l'Empereur, entouré de Murat, Bessières et Berthier, occupe une place centrale et fait face aux représentants autrichiens soumis, présentant les clefs de la ville de Vienne. Cette composition ici très classique fut très appréciée de Napoléon et détonne avec le style habituellement plus héroïque de l'artiste, tant admiré par les peintres romantiques. Par la suite en 1812, Girodet reçut la commande de la représentation de l'Empereur en « grand habillement » du sacre, destinée aux différentes cours de Justice de l'Empire. Quant au tableau de Napoléon à Vienne, un temps déplacé pour ne pas heurter la sensibilité de l'Impératrice Marie-Louise, il fut remis à l'honneur sous Louis-Philippe et placé dans le musée historique du château de Versailles.

600/800 €

64

Boîte ronde en vermeil (800 millièmes), le couvercle à décor ciselé en bas-relief du profil droit lauré de l'empereur Napoléon Ier, dans une couronne de feuilles de laurier et de chêne. Petits chocs et oxydation du vermeil. Travail étranger du premier tiers du XIXe siècle.

H. 3 x D. 7 cm. Poids : 70,9 g.

300/500 €



65

Napoléon le Grand, Empereur des Français, Roi d'Italie, en buste de trois-quarts à droite, en uniforme de colonel des chasseurs à cheval de la Garde Impériale, arborant la plaque et la croix de l'Ordre de la Légion d'honneur.

Gravure à l'aquatinte, rehaussée à l'aquarelle, d'après un modèle peint par Robert Lefèvre (1755-1830), dessiné par Albert-Jacques-François Gregorius (1774-1853) et gravé par Louis-Charles Ruotte (1754-1806).

Dans un cadre en bois doré moderne.

H. 45,5 x L. 34 cm (à vue). H. 66 x L. 54,5 cm (cadre).

400/600 €





66

Robert LEFÈVRE (1755-1830), école de.

Portrait du compositeur André-Ernest-Modeste Grétry (1741-1813).

Huile sur toile.

Dans un cadre en bois doré.

H. 33 x L. 25 cm. Cadre : H. 44 x L. 37 cm.

Oeuvre en rapport

Robert Lefèvre (1755-1830), André-Ernest-Modeste Grétry (1741-1813), 1809 ; huile sur toile, châteaux de Versailles et de Trianon (inv. MV 5330).

Historique

Compositeur originaire de Liège, André-Ernest-Modeste Grétry (1741-1813) séjourne à Rome et à Genève avant de s'installer à Paris où il est soutenu par Philidor. Marmontel lui confie Le Huron qu'il met en musique. Il connaît une série de succès comme Zémire et Azor, créé à Fontainebleau en 1771 devant la Cour et joué à Trianon pour le Comte et la Comtesse du Nord, ou Richard Coeur de Lion dont l'un des airs, "Ô Richard, Ô mon Roi, l'univers t'abandonne", devient un signe de ralliement des royalistes sous la Révolution.

Avec sa pratique de l'opéra-comique, il fait subir au genre lyrique un inféchissement parallèle à celui qui mène de la tragédie au drame. Il cède, avec talent, à la mode dite des "turqueries" dans des pièces comme La Caravane du Caire qui est restée au répertoire.

Il est protégé par Marie-Antoinette qui en fait son maître de clavecin et

le directeur de sa musique particulière. La souveraine, qui aime ses opéras, en chante des airs - seule ou en duo, par exemple avec Elisabeth Vigée-Lebrun - et accepte d'être la marraine de l'une de ses filles.

À la Révolution, l'étoile du directeur de la musique de la Reine, qui régnait en maître sur la scène de l'Opéra-Comique français, pâlit, face au style sévère, vigoureux d'harmonie, riche d'effets d'instrumentation, inauguré par Méhul et Cherubini. Entraîné dans cette voie nouvelle, il tente d'écrire, dans le nouveau style Pierre le Grand en collaboration avec le jeune dramaturge Jean-Nicolas Bouilly, Lisbeth avec Favières, Guillaume-Tell et Elisca avec Favières et Grétry neveu, où se font sentir l'imitation et l'effort. Il ne semble, en revanche, pas avoir pâti de sa proximité musicale avec Versailles. Une fois retombée l'agitation révolutionnaire, un retour s'est effectué vers la musique légère, le chanteur réactionnaire Jean Elleviou entreprend de remettre sur la scène les ouvrages de Grétry, depuis longtemps abandonnés. Le succès de l'Ami de la Maison, le Tableau parlant, Richard Coeur-de-Lion, Zémire et Azor a dépassé celui des représentations initiales. Le produit considérable que le compositeur en retira, joint à une pension de 4 000 francs que Napoléon lui avait accordée, lui a rendu l'aisance qu'il avait perdue à la Révolution. Le futur empereur l'a également fait chevalier de la Légion d'honneur, le 18 décembre 1803. Il meurt à Montmorency dans l'ermitage où a vécu Jean-Jacques Rousseau.

800/1200 €



67

Ernest CROFTS (1847-1911)

Étude préparatoire pour la figure de Napoléon 1^{er} à cheval, pour son œuvre La Dernière Bataille, Waterloo, ou Napoléon s'adressant à la Vieille Garde (1895).

Dessin au crayon et rehauts de gouache blanche sur papier bleu, cachet de l'atelier d'Ernest Crofts aux EC entrelacés au tampon rouge.

Dans un cadre en bois peint partiellement doré à décor de palmettes et fleurettes.

H. 30,5 x L. 22 cm (à vue). H. 45,5 x L. 38 cm (cadre).

Oeuvre en rapport

Ernest Crofts, The Last Attack, Waterloo, huile sur toile, 1895, exposée à la Royal Academy en 1895, aujourd'hui conservée au Musée des Beaux-Arts de Montréal (inv. 2009.183).

Historique

Considéré comme l'un des plus grands peintres de batailles des dernières années de l'ère victorienne, il se forme en Allemagne avant de revenir à Londres et d'intégrer la Royal Academy en 1874. Cette peinture fait partie d'une série plus large de 12 toiles relatives à la Campagne de Waterloo. La Dernière Bataille est exposée en 1895 et acquise par la Royal Artillery de l'armée britannique avant de passer en mains privées, puis donnée au Musée des Beaux-Arts de Montréal. Après sa mort, la vente de l'atelier est confiée par ses héritiers à Christie's : les héritiers marquent alors chaque dessin du tampon EC.

300/500 €

68

Canne séditieuse à pommeau en ivoire sculpté sur fût monoxyle en jonc de Malacca et férule en laiton, cachant le portrait de Napoléon Bonaparte sculpté, visible uniquement en ombre chinoise.

Première moitié du XIX^e siècle.

H. 85 cm.

Avec son certificat CITES n° FR2507508220-K autorisant une commercialisation intra-UE en date du 19 juin 2025.

600/800 €

69

Tabatière rectangulaire en corne brune, le couvercle s'ouvrant à charnière à décor gravé d'une figure en pied de Napoléon Bonaparte de trois-quarts à droite, en uniforme de colonel des Chasseurs à cheval, dans un médaillon oblong, sur fond guilloché. Petits chocs.

Premier tiers du XIX^e siècle.

H. 2,3 x L. 9,5 x P. 5,5 cm.

100/150 €





70

Baron François GÉRARD (1770-1837), d'après.

La Bataille d'Austerlitz.

Grande gravure à l'eau-forte sur papier, marquée « F(rançois) Gérard

Pinx(i)t 1810 » et « J(ean) Godefroy Sculp(s)i)t 1815 ».

Dans un cadre en bois doré à décor de palmettes.

Époque Premier Empire, circa 1815.

H. 99 x L. 54 cm (à vue). H. 114 x L. 70,5 cm (cadre).

Historique

Graveur, peintre, dessinateur, miniaturiste, John Godefroy, francisé en Jean Godefroy, naît en 1771 à Londres de parents français. Montrant de solides compétences en dessin, il commence par se former à la peinture, mais abandonne cette voie et intègre en 1785 l'atelier du graveur Pierre Simon (1764-1813). Son talent est vite remarqué et il collabore avec les plus grands peintres et graveurs de la capitale. En 1797, il s'installe à Paris et trouve un emploi chez le libraire Pierre Didot (1761-1853). C'est très certainement là qu'il rencontre et se rapproche du peintre François Gérard, lui-même travaillant avec l'imprimeur. En 1798, François Gérard demande à Godefroy de graver le Portrait de Mme Barbier-Walbonne. L'estampe emporte un vif succès et convainc Gérard de l'importance de la gravure dans la diffusion de ses œuvres, entraînant son association avec Jean Godefroy. En 1813, comme une apothéose de cette collaboration, le graveur immortalise la Bataille d'Austerlitz, toile aux dimensions considérables et présentée aux Salons de 1810 et de 1811 par Gérard. Commandé par Vivant Denon (1747-1825) sur ordre de Napoléon, le tableau devait montrer « le général Rapp présentant à l'Empereur les drapeaux, les canons, le prince Reppnine et plus de 800 prisonniers nobles de la garde russe ». Godefroy commence à graver le tableau en 1811 et y travaille sans relâche pendant deux ans. En 1812, il présente son eau-forte encore inachevée au Salon. L'engouement suscité par l'estampe est immédiat et international, elle est notamment particulièrement appréciée du public anglais.

Œuvres en rapport

- François Gérard (1770-1837), La Bataille d'Austerlitz, 1810, huile sur toile, Château de Versailles (inv. MV 2765).
- Jean Godefroy (1771-1839), Explication de l'Estampe représentant la Bataille d'Austerlitz, 1813, estampe, British Museum (inv. 1208.3971).

Littérature

- Dupuy M-A., Le Masne de Chermont I. et Williamson E., Vivant Denon, directeur des musées sous le Consulat et l'Empire. Correspondance 1802-1815. Collection Notes et documents, n°32, Paris, 1999, t.1. p. 329.
- Meyer V., « Heurs et malheurs d'un interprète de Gérard : le peintre et graveur Jean Godefroy », Bulletin de l'Association des historiens de l'art italien, 2005, 11, pp. 80-110.

800/1 200 €



71

SERVICE DE L'EMPEREUR NAPOLÉON III
Flûte à champagne en cristal moulé, la panse légèrement évasée gravée au chiffre N sous couronne impériale de l'empereur Napoléon III (1808-1873), reposant sur un pied de forme balustre à base circulaire.
Époque Seconde Empire (1851-1870).
H. 16,9 x D. 6,3 cm.

Provenance

Service de table de l'Empereur Napoléon III.

200/300 €



72

Gobelet en cristal moulé de forme cylindrique à décor de côtes plates, incrusté au centre d'un cristallo-cérame au profil droit de l'Empereur Napoléon Ier lauré, signé sur la tranche "Andrieu".
Petites égrenures à la base.
Premier tiers du XIXe siècle.
H. 10,5 x D. 8,5 cm.

200/300 €



73

Gobelet en cristal moulé de forme cylindrique à décor de côtes torses, incrusté d'un cristallo-cérame au profil droit du Général Maximilien Sébastien Foy (1775-1825), arborant la plaque de grand-officier de la Légion d'honneur, d'après une médaille gravée par François Augustin Caunois (1787-1859) en 1825, le revers taillé à décor de rosace. Petits éclats à la base.
Époque Restauration, circa 1825-1830.
H. 9 x L. 7,5 cm.

Historique

Lui-même fils de militaire, Maximilien Sébastien Foy (1775-1825) fait ses classes lors de la Bataille de Jemmapes en 1792, entraînant sa nomination en tant que capitaine. Il gravit rapidement les échelons sous le Directoire, puis le Consulat, se distinguant lors de la campagne d'Italie. Il est nommé en 1807 général de division dans le cadre des campagnes du Portugal et d'Espagne. Il reste fidèle à l'Empire jusqu'à la bataille de Waterloo durant laquelle il se fait blessé. Sa carrière militaire s'arrête avec le début de la Restauration, mais il continue son engagement dans la vie politique en étant élu Député du département de l'Aisne en 1819, poste qu'il conserve jusqu'à sa mort en 1825.

150/200 €



74

École italienne d'époque Premier Empire.
Étude pour une allégorie des Arts avec le portrait de Napoléon.
Huile sur papier contrecollée sur panneau.
Circa 1810.
H. 31 x L. 18,5 cm.

Au centre de la composition se trouve un médaillon sculpté en bas-relief figurant un portrait de profil de Napoléon Bonaparte, drapé dans un tissu rouge, tel un hommage impérial. Ce médaillon est posé sur un piédestal entouré d'objets symboliques (crâne, livre, palette de peintre), évoquant la vanité, la connaissance et les arts.

600/800 €



75

Juan RODRIGUEZ JIMENEZ (1756-1830)

Allégorie de la Constitution espagnole (1812).

Huile sur toile, signée et datée « J Rodriguez la pin. 1812 ».
Dans un cadre en bois noir ci et doré.
H. 168 x L. 126 cm.

Provenance

Collection privée espagnole.

Historique

Juan Rodriguez Jimenez naît en 1756 dans une famille modeste. Son père possédait une boulangerie dans laquelle Juan lui-même travaillait dans sa jeunesse, ce qui lui vaudra son célèbre surnom de « El panadero ». Dès son plus jeune âge, il montre des signes de talent artistique, il peint même au fusain sur les murs, au grand dam de ses parents. Compte tenu de cette passion pour le dessin, il est admis comme élève du Père et peintre F. Palma du couvent de Jerez de La Merced. Mais il parfaît sa réelle formation académique lorsqu'il se rend à Cadix en 1804 pour intégrer l'Académie des Beaux-Arts. En 1808, à la suite d'un concours organisé par l'Académie de Cadix, il peint le tableau Le marquis de La Romana embarquant ses troupes au Danemark (ill. 1), qui représente un épisode de la guerre d'indépendance, aujourd'hui conservé au Musée du romantisme de Madrid. En 1813, il se rend à Séville où il reçoit de nombreuses commandes notamment pour la voûte du presbytère de l'église du couvent disparu de San Agustín. Sa réputation le conduit jusqu'au Portugal afin de réaliser plusieurs décors à Lisbonne et Porto. La maladie le contraint à rentrer à Cadix, où il décède en 1830. Figure du mouvement romantique espagnol, il est surnommé le Goya andalou.

Notre œuvre datée de 1812 est peinte dans le contexte de la guerre d'indépendance espagnole et plus particulièrement au moment de la signature de la première constitution, qui est très certainement la clef de lecture de notre tableau. En effet, le 19 mars 1812, à Cadix, les Cortes adoptent la première Constitution. Juan Rodriguez réside alors dans la ville et assiste très certainement à la scène. De nombreuses allégories de cet événement seront réalisées par des artistes espagnols afin d'immortaliser ce moment historique (ill. 2). Notre œuvre s'inscrit très certainement dans ce phénomène artistique. Sa lecture serait alors la suivante : le personnage de gauche serait la ville de Cadix reconnaissable à sa couronne en forme de tour et à ses deux emblèmes héraldiques : un lion et une tour brodés sur son habit. Au-dessus de sa tête, Minerve tend une couronne de laurier symbole de victoire. À ses pieds, la monarchie vaincue est représentée par un homme portant une couronne et tenant un couteau. En face, la constitution espagnole victorieuse (à la couronne de laurier ailée) est accompagnée de deux putti personifiant la justice et l'abondance. Sur l'ouvrage qu'elle porte sur les genoux est inscrit « España deriva el poder colosal de Napoleón [L'Espagne tire la puissance colossale de Napoléon] ».



Cette phrase peut sembler curieuse dans le contexte des guerres espagnoles, mais s'explique certainement par les deux factions qui gouvernent alors les Cortes, une première royaliste œuvrant pour un rétablissement de la monarchie absolue et une deuxième libérale pétée des idées de la Révolution française. Le lien avec Napoléon découle peut-être de cette mouvance hostile à la monarchie, ce qui semble confirmé par le personnage écrasé par la ville de Cadiz. Une référence aux guerres contre Napoléon est toutefois présente sur le tableau à travers les deux bustes des capitaines Luis Daoiz y Torres et Pedro Velarde, officiers d'artillerie et héros du soulèvement du Dos de Mayo 1808 contre les troupes françaises. Il est intéressant de comparer ce tableau à une œuvre similaire conservée dans la collection Ramírez-Navarro et présentée à l'occasion de l'exposition "Espacios Intimos. Colección Ramírez-Navarro. Islas Canarias" entre novembre 2009 et janvier 2010. La composition est identique à quelques détails près et notamment l'absence du personnage couronné ainsi que de l'ouvrage ouvert comportant la phrase rendant hommage à Napoléon. Il est possible que le peintre ait réalisé deux versions du même tableau en accentuant la victoire sur la monarchie espagnole dans notre tableau, ce qui nous permet de penser qu'il s'agit peut-être d'une commande en lien avec le pouvoir impérial français.

Littérature

Galan Eva, Pintores del romanticismo andaluz, Universidad de Granada, 1994, Grenade Parada y Barreto Diego Ignacio, Hombres ilustres de la ciudad de Jerez de la Frontera; precedidos de un resumen histórico de la misma población, Guadalete, 1875, Jerez, p. 402.

3 000/5 000 €



76

RARE CORBEILLE EN PORCELAINE DE SÈVRES DU SERVICE DU DUC DE KENT

Corbeille circulaire dite "basse" en porcelaine dure, de forme évasée ajourée en partie supérieure à l'imitation de la vannerie, à décor d'une frise de fleurettes polylobées en or sur fond vert de chrome en partie inférieure. Petits fêles de cuisson et légères restaurations sur le bord.

Manufacture impériale de Sèvres, 1812.

Marque de la manufacture au tampon rouge datée 1812 (en partie effacée), marque de la pose du fond vert de chrome datée du 5 décembre 1811 ; marque du doreur (4 mai ?).

H. 7,5 x D. 19 cm.

Provenance

- Service à dessert "fond vert, riche dorure, bouquet de fleurs", offert par le roi Louis XVIII au prince Edward-Auguste du Royaume-Uni (1767-1820), duc de Kent, le 18 octobre 1816.
- Sa fille, Victoria de Kent, reine du Royaume-Uni (1819-1901).
- Sa fille, Béatrice du Royaume-Uni (1857-1944).
- Son fils, Alexander Mountbatten (1886-1960), 1er marquis de Carisbrooke.
- Vente Christie's Londres, 8 novembre 1945, lot 8.
- Collection privée européenne.

Oeuvres en rapport

119 pièces du service furent vendues par Christie's Monte Carlo, 7 décembre 1985, lot 32 ; 20 pièces par Sotheby's New-York, 18 mai 1996, lot 240 ; 19 pièces de la collection Versace furent vendues par Sotheby's New-York, 21 mai 2005, lot 394.

Historique

Ce service à "fond vert, riche dorure, bouquet de fleurs" est identique à celui livré en 1810 à l'impératrice Joséphine pour le palais de l'Élysée. Offert en 1816 par le roi Louis XVIII au Duc de Kent, il comprenait 64 pièces pour l'entrée et 94 pour le dessert, avec notamment 4 corbeilles basses dont la nôtre, pour un coût total de 8780 francs. Il entre au magasin de vente de Sèvres le 20 mai 1812, où il reste jusqu'au retour du roi Louis XVIII de son exil en Angleterre en 1814. Il est alors complété de 72 assiettes, 2 suciers et 2 glacières, puis livré au duc de Kent le 18 octobre 1816.

2 000/3 000 €



77

RARE CASSEROLE DES CUISINES DE L'EMPEREUR NAPOLEON I^{ER} AU PANTHÉON

Casserole en cuivre, le corps gravé sur l'extérieur des marques "PANTHÉON", de la couronne impériale de Napoléon Ier, et du numéro d'inventaire "N°28 A", le manche en fonte de fer. Petits chocs et traces d'oxydation.

Époque Premier Empire.
H. 10 x D. 17,5 cm.

Provenance

Cuisines de l'Empereur Napoléon Ier au Panthéon (Paris).

600/800 €

Exceptionnelle paire de corbeilles en porcelaine du service de l'Impératrice Joséphine et d'Eugène de Beauharnais



78

Paire de corbeilles réticulées en porcelaine dure à deux poignées et à plateau attenant réticulé, à fond d'or bruni à l'agate de deux tons, à décor peint à l'or de frises de liserons. Bon état général, restauration à une anse, petites usures de l'or.

Manufacture Dihl et Guérhard, Paris, circa 1811.

Traces de marques au tampon rouge dont celles des ventes soviétiques. H. 19 x L. 32 x P. 22 cm.

Provenance

- Deux des quatre corbeilles livrées à l'Impératrice Joséphine (1763-1814) en mai 1811.
- Par descendance à son fils, le Prince Eugène de Beauharnais, Vice-roi d'Italie, Duc de Leuchtenberg et Prince d'Eichstätt (1781-1824).
- Son fils, Maximilian Joseph Eugène Auguste Napoléon de Beauharnais, 3e Duc de Leuchtenberg (1817-1852).
- Son épouse, la Grande-Duchesse Maria Nikolaïevna de Russie, Duchesse de Leuchtenberg (1819-1876).
- Par descendance à leurs enfants au Palais de Leuchtenberg, Peterhof (Saint-Pétersbourg).
- Enregistré comme bien sous la protection du gouvernement à la demande de la veuve du Prince Georges Maximilianovich (1852-1901), 6e Duc de Leuchtenberg, 1919.
- Transféré du Palais de Leuchtenberg aux réserves du nouveau Palais Michel puis au Palais d'Hiver à l'Ermitage via le fonds d'État du musée.
- Ventes soviétiques.
- Collection privée anglaise.

Historique

En 1809, après son divorce avec Napoléon Ier (1769-1821), l'Impératrice Joséphine passe commande d'un important service à dessert auprès de la manufacture privée parisienne de Christophe Dihl considéré alors comme la plus réputée d'Europe après Sèvres, grâce à sa médaille d'or remportée à l'Exposition des produits de l'industrie de 1806. L'ensemble contenant 213 pièces est livré entre 1811 et 1813 pour un montant total de 46 976 francs. Le prix conséquent s'explique par la qualité de l'ouvrage et le formidable travail d'or bruni imitant les effets du vermeil voire de l'or. Séduit par la nouvelle acquisition de sa mère, Eugène commande

à une date inconnue, mais avant 1814, un service semblable. Au décès de Joséphine, il hérite de celui de sa mère et réunit les services sans qu'il soit désormais possible de faire la distinction entre les deux, à l'exception des pièces aux monogrammes des deux propriétaires.

Utilisé au Palais de Leuchtenberg à Munich, le service sera finalement transporté en Russie à l'occasion du mariage de Maximilien, 3e Duc de Leuchtenberg (1817-1852), avec la fille du tsar Nicolas Ier (1796-1855), la grande Duchesse Marie (1819-1876). Confisqué lors de la révolution d'Octobre en 1917, une partie du service intègre les collections de l'Ermitage, tandis qu'une autre est dispersée et intègre le marché de l'art durant l'entre-deux guerre.

Le musée national des domaines de Malmaison et de Bois-Préau qui s'attache depuis 1983 à réunir au sein de ses collections le fameux service, conserve une paire de sucriers ovales décorés de la même frise décorative à liserons si caractéristique de Dihl, et avec un plateau attenant ajouré similaire (inv. M.M.2022.3.1 et 2, voir ill. 1). Le Musée de l'Ermitage conserve lui une corbeille identique (inv. ZF-20055, voir ill. 2), constituant la troisième des quatre corbeilles apparaissant dans l'état des livraisons faites à l'Impératrice en 1811. On trouve en effet dans la « Note d'un service de dessert fourni à Sa Majesté l'impératrice Joséphine par la Manufacture de Porcelaine de Dihl et Guérhard ditte d'Angoulême » une livraison en mai 1811 de quatre corbeilles, sans plus de description particulière. Elles réapparaissent dans l'inventaire après-décès de Joséphine dressé à partir du 4 juin 1814, ce qui confirme leur transmission par voie d'héritage à son fils Eugène de Beauharnais.

Littérature

- Chevallier B., « Les services de Dihl et Guérhard de l'impératrice Joséphine et du prince Eugène », Sèvres. Revue de la Société des Amis du musée national de Céramique, n° 3, 1994, pp. 25-29.
- Grandjean S., Inventaire après décès de l'impératrice Joséphine à la Malmaison, RMN, Paris, 1964.

20 000/30 000 €



79

Boîte ronde en poudre d'écailler noire pressée, le couvercle incrusté d'un portrait miniature de l'Impératrice Marie-Louise (1791-1847), coiffée d'un diadème et revêtue d'une robe blanche à collarlette de dentelle, cerclage en laiton doré (fente).

Époque Premier Empire, circa 1812.
H. 2,5 x D. 8,5 cm.

Provenance

Collection privée américaine (Estate of the Honorable Horst Denk and the Honorable Ruth Denk).

800/1 000 €

80

Marie-Louise, Impératrice des Français, en buste de trois-quarts à gauche, revêtue d'une robe bleue et coiffée de perles, dans un médaillon ovale, titré en partie basse dans un réseau d'entrelacs. Gravure à l'aquatinte, rehaussée à l'aquarelle, d'après un modèle peint par Johann Nepomuk Hoechle (1790-1835), francisé en Héchelé et gravé par Johann Joseph Neidl (Autriche, 1776-1832), francisé en Jean Neidl.

À Vienne, deuxième quart du XIXe siècle.
Dans un cadre en bois doré à décor de palmettes aux angles.
H. 24 x L. 18 cm (à vue). H. 38,5 x L. 31,5 cm (cadre).

200/300 €



81

RARE TASSE ET SA SOUCOUPE EN PORCELAINE DE SÈVRES COMMÉMORATIVES DE LA NAISSANCE DU ROI DE ROME EN 1811

Tasse Jasmin de 1ère grandeur à anse d'origine en vermeil et sa soucoupe en porcelaine, à fond vert de chrome, la tasse à décor polychrome au centre d'une cigogne volant annonçant la bonne nouvelle et tenant dans son bec un bouquet de fleurs, intérieur entièrement peint à l'or bruni, la soucoupe curieusement inscrite au centre entre deux étoiles "NAPOLÉON/LOUIS." en or sur fond blanc, les bordures à décor d'une frise de palmes alternées de volutes en or. Petites restaurations à l'or au bord supérieur et inférieur de la tasse, oxydation du vermeil.

Manufacture impériale de Sèvres, 1811.
Marques au tampon rouge datées 1811.
H. 12 (tasse) x D. 16 (soucoupe) cm.

Provenance

Cette tasse et sa soucoupe commémorent la naissance du jeune Roi de Rome, fils de Napoléon Ier et de Marie-Louise, né le 20 mars 1811 à Paris. Elles entrent au magasin de ventes de Sèvres le 5 juillet 1811 sous la dénomination "1 tasse et soucoupe Jasmin 1ère (grandeur), fond vert (de chrome), cigogne etc. et anse en vermeil", pour un prix de vente de 150 francs (Arch. Sèvres, Vy, 115). Malheureusement, nous n'avons pu retrouver trace de leur livraison.

Oeuvre en rapport

Le Musée du Louvre possède une tasse similaire de forme Jasmin avec anse en vermeil manquante, au portrait du Roi de Rome peint en camée, datée également de 1811 (inv. OA 11937).

2 000/3 000 €



82

IMPORTANTE JATTE À FRUITS EN PORCELAINE DE SÈVRES D'ÉPOQUE EMPIRE

Grande jatte à fruits nommée "jatte à fruits sirène", reposant sur trois pieds en biscuit or formés de bustes de sphinges ailées terminées par une patte de lion sur une base circulaire peinte à l'imitation de la malachite, décor en or bruni d'une frise de caissons et d'une frise de palmes sur fond or, ceinturant une frise polychrome de feuilles de vigne et grappes de raisin, le bord supérieur orné de quatre mufles de lions or, le bord supérieur intérieur décoré d'une frise de cor de chasse en biscuit or. Plusieurs fêles restaurés.

Manufacture impériale de Sèvres, 1813-1814.

Marque au tampon rouge au revers à l'aigle impérial, marque du doreur Charles Marie Pierre Boitel (actif 1797-1822) "12 AI BT".
H. 21,5 x D. 31,5 cm.

Oeuvres en rapport

- Le dessin préparatoire pour la forme, réalisé sous la direction d'Alexandre Brongniart en 1806, est conservé au Cabinet d'arts graphiques du Musée et Archives de Sèvres (ill. 1).
- Une jatte à fruits sirène provenant du service Olympique est conservée au Musée des Armures du Kremlin, Moscou (inv. F-79) (ill. 2).
- Une jatte à fruits sirène provenant du service des Petites Chasses (1821), vente Tajan, 10 décembre 2013, lot 69 (adjudgé 30.600€) (ill. 3).

10 000/15 000 €





83

LES GANTS DU ROI DE ROME

Coffret rectangulaire en placage de palissandre marqueté au chiffre N de Napoléon, abritant une paire de gants et un gant gauche d'enfant, attribués au Roi de Rome, en peau crème, accompagnés d'un portrait lithographique le figurant bébé, d'après Jean-Baptiste Isabey, au revers du couvercle, et un porte-document, format in-16, en velours cramoisi, le premier plat brodé au fil d'argent doré d'une aigle sous couronne impériale, contenant une notice biographique sur le Roi de Rome en français et une L.A.S. "Cavaliere Giovanni Marianelli", en italien, Parme, 10 juin 1858 :

"Le soussigné, ainsi requis, déclare que les gants et XXX actuellement en possession de l'illustre Capitaine Chevalier Janelli appartenaients à Son Altesse Sérénissime le due de Reichstadt, et précisément à l'époque où l'on se souvient toujours avec tendresse de ce prince, alors qu'il était enfant, et qu'il portait le titre de Grandeur Mondial reconnu et proclamé comme le Roi de Rome. Ces objets ont été offerts au frère du soussigné par l'illustre Grand-Maître de la Maison de Sa Majesté l'Impératrice Marie-Louise, Son Excellence le Marquis de Beausset, duquel le frère susnommé était secrétaire, et de là ont été donnés à son beau-père le capitaine chevalier Domenico Olivieri, alors trésorier général des ducs des Parmes, Plaisance et Guastalla".

L. 13,5 et 14,5 cm (gants).

H. 6 x L. 20 x P. 15 cm (coffret).

Provenance

- Napoléon François Charles Joseph (1811-1832), roi de Rome.
- Louis-François, marquis de Beausset (1770-1831), Préfet du Palais impérial, puis Grand-Maître de la Maison de Sa Majesté l'Impératrice Marie-Louise.
- Son secrétaire, frère de Giovanni Marianelli.
- Son beau-père, le capitaine chevalier Domenico Olivieri, trésorier général des ducs des Parmes, Plaisance et Guastalla.
- Capitaine chevalier Janelli.
- David Enders (1922-2000), acteur et collectionneur londonien.
- Puis à son fils Peters Enders, puis à sa nièce.

2 500/3 000 €

84

École italienne de la seconde moitié du XIX^e siècle.

Paire de trompe-l'œil aux portraits de l'Impératrice Marie-Louise.

Technique mixte, estampes contrecollées et huile sur carton.
H. 50 x L. 65 cm.

Provenance

Collection privée italienne.

Historique

Notre paire d'œuvres est une curiosité artistique probablement réalisée dans la seconde moitié du XIX^e siècle en Italie, résultant d'une technique mixte associant estampes collées et peinture en trompe-l'œil dans le goût du XVIII^e siècle. Le fond reproduit une planche en bois encadrée : les ombres et les bordures sont peintes afin de ramener de la profondeur à la surface plane. Le premier panneau s'organise autour d'un portrait gravé de Marie-Louise d'après Jean-Baptiste Isabey (1767-1855). Autour, des estampes figurant des vues anciennes de la ville de Parme, dont le pont sur le Taro que l'Impératrice avait contribué à construire, un plan de la ville, une *Gazetta di Parma* datée du 22 février 1826, ainsi qu'un décret rendu par Marie Louise sont placardées par des clous peints par l'artiste sur le faux fond. Le second panneau reprend le même agencement autour d'un portrait gravé de Marie Louise par Rocca Giovanni (1788-1858) et la *Gazetta di Parma* est cette fois-ci daté du 26 juin 1826. Sur ces deux panneaux, le peintre a représenté des objets, tels qu'une clef de chambellan au chiffre de l'Archiduchesse, une plume ou encore une paire de lunettes, afin de renforcer l'effet de trompe-l'œil.



Il est intéressant de constater que les trompe-l'œil sont en général entièrement peints. Nos deux œuvres peuvent être techniquement rapprochées de deux autres conservées au Musée Carnavalet : deux trompe-l'œil aux assignats composés d'estampes collées sur un montage.

Œuvres en rapport

- Anonyme, Trompe-l'œil aux assignats, après 1792, 18e siècle, Paris, Musée Carnavalet (inv. G.29858).
- François, L. C. , (graveur), Trompe-l'œil aux assignats avec besicles, après 1795, 18e siècle, Paris, Musée Carnavalet (inv. G.29862).

Littérature

Le trompe-l'œil de 1520 à nos jours, [exposition, Paris, musée Marmottan Monet, 17 octobre 2024-2 mars 2025], sous la direction de Sylvie Carlier et Aurélie Gavoille, Musée Marmottan, Paris, 2024.

2 000/3 000 €



85

RELIQUE DE L'EMPEREUR NAPOLÉON I^{ER}

Fragment d'un chapeau bicorne qui aurait été porté par l'empereur Napoléon I^{er} à Fontainebleau le 9 novembre 1807, en feutre noir, accompagné d'une lithographie évoquant l'exil de Napoléon sur l'Île de Sainte-Hélène. Encadré et accompagné d'une note manuscrite au revers précisant la provenance.
H. 11 x L. 8,5 cm.

Provenance

- Selon l'inscription manuscrite au dos, donné par Joséphine Bonaparte à Madame Charlotte Gazzani (1789-1827), lectrice de l'Impératrice.
- Puis à sa petite-fille, Mlle Lemarié.
- Collection du Commandant Jean Raoul Henri Rétif de la Bretonne (1892-1975).
- Son fils Georges Rétif de La Bretonne (1930-1999), auteur avec son père de "La Vérité sur le lit de mort de Napoléon" (1960).
- Donné à Jean-Pierre Pochard.

Historique

Le 9 novembre 1807, Napoléon se trouve au château de Fontainebleau ; le lendemain, il quitte le château pour se rendre à Paris, où il préside un conseil d'État. Ce conseil a été marqué par la signature du traité de Fontainebleau, le 11 novembre 1807, un accord entre l'Empire français et le Royaume de Hollande, dirigé par son frère Louis Bonaparte. Ce traité a permis l'annexion de la ville stratégique de Flushing (Vlissingen) à la France, tandis que Louis Bonaparte a reçu la province de Frise orientale en compensation, première étape vers l'annexion complète des Pays-Bas par Napoléon.

600/800 €



86

Auguste RAFFET (1804-1860), attribué à.

Napoléon durant la campagne de Russie.

Huile sur toile (saut de peinture au centre).

H. 24,5 x L. 19 cm.

Dans un cadre en bois doré.

Historique

Elève d'Antoine Jean Gros, Auguste Raffet participe au concours pour le prix de Rome en 1831. L'artiste connaît un succès important durant tout le XIX^e siècle grâce à ses sujets d'actualité et scènes historiques, notamment de l'épopée napoléonienne.

400/600 €



87

Émile LASSALLE (1813-1871), d'après.

Le Général Napoléon Bonaparte d'après Paul Delaroche (1797-1856).

Lithographie aux deux crayons, le figurant en uniforme de campagne, en buste de trois-quart à gauche, pièce de titre en partie basse "Études choisies, / Lithographies aux deux crayons par Émile Lassalle/N°89 - Le Général Bonaparte d'après Paul Delaroche". Bon état.

Publié par Goupil & Cie, Paris, Londres, New York, Berlin.

Gravé par Lemercier à Paris.

Époque Second Empire, circa 1856.

Dans un cadre en bois et plaques de verre teinté noir (cassé en bordure gauche). H. 62 x L. 48 cm (à vue). H. 77 x L. 63 cm (cadre).

400/600 €



88

Eugène Louis LAMI (Paris, 1800-1890), entourage de.

Le maréchal Lannes mortellement blessé près d'Essling le 22 mai 1809.

Huile sur toile, portant un monogramme en bas à droite "E. L.".

Au revers, une note manuscrite sur papier contrecollé sur carton, raconte : "Esquisse représentant l'entrevue de Napoléon Ier avec le m(aréch)al Lannes après la Bataille de Wagram. En mourant, le Maréchal, contrairement à ce que rapporte l'histoire, dit ces paroles à l'empereur : avec votre ambition insatiable, nous y passerons tous. C'est en entendant ce récit par un officier général, son beau-frère, qu'Eugène Lami a composé cette esquisse le jour anniversaire de sa 20ème année. Renseignement avoué en son atelier par l'auteur le mardi 1er mars 1887, qui a signé ce même jour de ses initiales E. L.". Rentoilée.

Dans un cadre en bois doré et stuqué à décor de frises de fleurettes stylisées.

H. 21 x L. 31 cm. Cadre : H. 36 x L. 46 cm.

Oeuvre en rapport

Albert-Paul Bourgeois, Le Maréchal Lannes mortellement blessé près d'Essling le 22 mai 1809, huile sur toile, 1810, Château de Versailles (inv. MV1564).

Historique

Dixième Bulletin de la Grande Armée, Ebersdorf, 23 mai 1809 :

« Le soir, l'ennemi reprit les anciennes positions qu'il avait quittées pour l'attaque, et nous restâmes maîtres du champ de bataille. Sa perte est immense. Les militaires dont le coup d'œil est le plus exercé ont évalué à plus de 12.000 les morts qu'il a laissés sur le champ de bataille. Selon le rapport des prisonniers, il y a eu 23 généraux et 60 officiers supérieurs tués ou blessés. Le feld-maréchal lieutenant Weber, 1.500 hommes et 4 drapeaux sont restés en notre pouvoir. La perte de notre côté a été considérable: nous avons eu 1.100 tués et 3.000 blessés. Le duc de Montebello a eu la cuisse emportée par un boulet, le 22, sur les six heures du soir. L'amputation a été faite et sa vie est hors de danger. Au premier moment on le crut mort : transporté sur un brancard auprès de l'empereur, ses adieux furent touchants.

Au milieu des sollicitudes de cette journée, l'empereur se livra à la tendre amitié qu'il porte depuis tant d'années à ce brave compagnon d'armes. Quelques larmes coulèrent de ses yeux, et se tournant vers ceux qui l'environnaient : « Il fallait, dit-il, que dans cette journée mon cœur fût frappé par un coup aussi sensible, pour que je pusse m'abandonner à d'autres soins qu'à ceux de mon armée. » Le duc de Montebello avait perdu connaissance : la présence de l'empereur le fit revenir ; il se jeta à son cou en lui disant : "Dans une heure vous aurez perdu celui qui meurt avec la gloire et la conviction d'avoir été et d'être votre meilleur ami". »

2 000/3 000 €

89

Eugène de Beauharnais (1781-1825), Vice-Roi d'Italie, en uniforme, d'après un buste de Joseph Chinard (1756-1813).

Lithographie sur papier (découpé).

Époque Premier Empire, circa 1805-1806.

Dans un cadre en bois noirci à vue ovale et cerclage en bronze (trous de xylophages).

H. 6,5 x L. 5 cm (à vue). H. 12 x L. 10,5 cm (cadre).

60/80 €





90

ASSIETTES EN ARGENT PAR ODIOT DU SERVICE DE CAMPAGNE DU DUC DE RAGUSE

Ensemble de 4 assiettes de campagne en argent 1er titre (950 millièmes), le marli gravé aux armes du Maréchal Marmont, duc de Raguse (1774-1852).

Traces d'usage.

Par Jean-Baptiste Claude ODIOT (1763-1850).

Paris, 1809-1819.

D. 19 cm.

Poids total : 994,0 g.

Provenance

Auguste Frédéric Louis Viesse de Marmont (1774-1852), duc de Raguse (1808), maréchal d'Empire (1809) et pair de France (1814).

Historique

Auguste de Marmont naît en Bourgogne en 1774 et se prédestine dès l'adolescence à une carrière militaire. Fils du capitaine au régiment de Hainaut, il se forme à l'armée puis rejoint les troupes des Alpes dont il est lieutenant d'artillerie durant le siège de Toulon. C'est au cours de cet événement, en 1793, qu'il rencontre Napoléon Bonaparte, alors commandant de l'artillerie. Avec ce dernier, Marmont participe aux campagnes d'Italie et d'Egypte et s'illustre dans de nombreuses victoires napoléoniennes, qui lui permettent d'être nommé Grand-Officier de la Légion d'honneur le 2 octobre 1803. Gouverneur des provinces Illyriennes entre 1806 et 1811, il n'est pas présent lors des campagnes de Prusse et de Pologne (1806-1807).

En 1808 il est nommé Duc de Raguse, et devient, le 12 juillet 1809, Maréchal de l'Empire.

Sous Louis XVIII, Marmont, continue ses activités au sein des divisions militaires et est nommé commandant de la 6e compagnie des gardes du corps.

Il joue un rôle important au cours du règne de Charles X en tant que Major-Général de la Garde Royale et Gouverneur de la 1e division militaire de Paris, et réprime la révolte parisienne des Trois glorieuses en 1830. À la chute la monarchie, il s'exile pendant plus d'une décennie, période durant laquelle il rédige ses Mémoires du Duc de Raguse, de 1792 à 1832, parus dans six volumes chez Perrotin en 1856.

Oeuvres en rapport

Paire d'assiettes à dessert en vermeil par Odiot, aux armes du maréchal de Marmont, Duc de Raguse, 1809-1819, vente Thierry de Maigret, 24 novembre 2017, lot 74.

2 000/3 000 €

91

FAMILLE BONAPARTE

Bracelet en argent (800 millièmes) composé de huit médailles maintenues par des chaînons, quatre aux profils des trois sœurs et de la belle-fille de Napoléon Bonaparte, Pauline, Elisa, Caroline et Hortense, alternant avec des médailles allégoriques, à l'imitation des monnaies grecques antiques, toutes légendées en grec, sauf une en italien signée "Denon D(e)lineavit) et Brenet F(ecit)".

XIXe siècle.

L. 20 cm. Poids : 47,7 g.



300/500 €



CUILLÈRE ET COUTEAU EN ARGENT PAR BIENNAIS, UTILISÉS PAR NAPOLÉON I^{ER} APRÈS LA BATAILLE DE LEIPZIG EN 1813.

Rare ensemble composé d'une cuillère à potage et d'un couteau de table provenant du service de l'empereur Napoléon I^{er}, modèle à filets, ornés des grandes armes de l'empereur Napoléon I^{er}.

- La cuillère à soupe, en argent 1^{er} titre (950 millièmes), gravée des grandes armes impériales, numérotée "620" sur la tranche.

Paris, 1798-1809.

Orfèvres : Martin-Guillaume BIENNAIS (actif 1764-1843) et Pierre-Benoît LORILLON (actif 1757-1822, sous-traitant).

Poinçon de titre au 1^{er} coq et poinçon de garantie à la tête de vieillard.

L. 21,1 cm. Poids : 86,0 g.

- Le couteau, en argent (950 millièmes), estampé des grandes armes impériales, la lame en acier marquée d'un H couronné et signée de Grangeret, coutelier de l'Empereur (depuis 1806). Paris, 1809-1819.

Orfèvre : Martine-Guillaume BIENNAIS (actif 1764-1843).

Poinçon de titre au 2^e coq et poinçon de garantie à la tête de Minerve.

L. 23,7 cm. Poids brut : 80,1 g.

Conservés dans un écrin rectangulaire en cuir noir, l'intérieur garni de soie et de velours bordeaux, accompagnés de documents, certains manuscrits, précisant la provenance de cet ensemble historique.

Provenance

- Collection Johann Karl Kaufmann (Wach, Duché de Saxe).
- Collection Ruth and Horst Denk Estate (New York, États-Unis).
- Collection privée française.

Historique

En 1804, Napoléon demande à Martin-Guillaume Biennais de produire le vaste "Service de Campagne", qu'il transportait avec lui lors de ses déplacements dans sa Berline à six chevaux. Cette argenterie de voyage était conçue pour résister au mieux aux déplacements incessants. Le service a été livré en plusieurs fois entre 1804 et 1815. Toutes les pièces du service de campagne ont reçu un numéro d'inventaire gravé par Biennais en septembre 1812, en partant de 1 pour chaque catégorie ; notre cuillère à potage est donc la 620^e de la série des couverts et est donc antérieure à 1812.

Les couverts du grand modèle du service d'argenterie sont de la plus grande rareté, on sait que toute l'argenterie restée en France fut fondue au XIX^e siècle, notamment par Napoléon III.

Ainsi, l'argenterie restante ne peut venir que de Sainte-Hélène ou du pillage de la berline à Waterloo. Or nos couverts ne proviennent ni de l'un, ni de l'autre, puisqu'ils auraient été abandonnés par l'Empereur suite à la bataille de Leipzig en octobre 1813, presque deux ans avant Waterloo, puis récupérés, comme en témoignent les documents joints.

En effet, parmi les documents accompagnant ces couverts, les feuillets provenant de Christie's New York font mention de deux témoignages distincts, chacun signé et scellé devant notaire, ayant malheureusement disparu mais rapportés de la manière suivante :

"À Wach, le 20 juillet 1816, s'est présenté devant le rédacteur du second document, Johann Georg Fleischhauer, greffier public assermenté de la ville de Wach, dans le Duché de Saxe, sur la route de Francfort à Leipzig, Monsieur Johann Karl Kaufmann, qui a déclaré que dans la nuit du 26 au 27 octobre 1813 après la défaite de Leipzig, Napoléon I^{er} a dormi dans sa maison. Le lendemain, l'Empereur qui s'est réveillé très tôt, s'apprêtait à manger lorsqu'il dû fuir précipitamment, laissant derrière lui son repas, un couteau et une cuillère. Une servante nommée Anna Elisabeth Schafe, au service de Kaufmann, trouva ces objets et les remit à son maître. Elle confirma plus tard leur authenticité." Le 26 octobre 1813, Napoléon couche bien à Wach, comme en témoigne une lettre qu'il écrit à Marie-Louise le 27 octobre :

"Wach, 27 octobre 1813. Ma bonne Louise, j'ai reçu ta lettre. Je vois avec peine combien tu as été triste de l'interruption des communications. Ma santé est fort bonne. Je m'approche du Rhin ; je vais me rendre à Mayence. Mon armée a besoin d'être refaite et d'avoir de bons quartiers d'hiver. Adio, mio bene. Nap".

L'Empereur rédige ces quelques mots dans la nuit, puisqu'il quitte la ville avant le jour. Cette missive corrobore la provenance de ces couverts qui ont donc été récupérés à l'occasion de la retraite de Napoléon après la bataille historique de Leipzig. Cet affrontement qui prend place

les 16 et 19 octobre 1813 aux abords de Leipzig oppose la Grande Armée de Napoléon I^{er} aux troupes coalisées de l'Autriche, de la Prusse, de la Russie et de la Suède. Cet épisode qui a mobilisé toute l'Europe et déterminé son avenir est passé à la postérité sous le nom de Bataille des nations. Avec jusqu'à 600 000 participants venus de plus d'une douzaine de pays, cet affrontement fut la plus grande et la plus sanglante bataille de l'histoire jusqu'à la Première Guerre mondiale. Elle se solda par une défaite de Napoléon I^{er} face à la 6^e coalition. À la manière des objets provenant de la berline de l'Empereur saisie par les Prussiens après la défaite de Waterloo, nos couverts s'inscrivent dans la grande Histoire et sont les témoins de l'épopée militaire de Napoléon I^{er}.

Œuvres en rapport

- Un couvert complet en argent aux armes de l'Empereur par Biennais, dont un couteau de la Berline à Waterloo, vente Millon, Souvenirs Historiques, 26 mai 2023, lot 141 (adjudgé 48.000 €).
- Un couvert complet de l'Empereur, dans un écrin, provenant de Joseph Bonaparte, vente Osenat, 20 novembre 2016, lot 372 (adjudgé 26.250 €).
- Un couvert provenant du pillage de la Berline, vendu chez Kä-Mondo, 24 juin 2015, lot 147 (adjudgé 31.000 €).
- Un ensemble de cinq cuillères de table, cinq fourchettes de table, trois cuillères à thé et six couteaux de table, vendu chez Christie's, Paris, 19 décembre 2007, lot 173 (adjudgé 162.000 €).

8 000/12 000 €



93

École française circa 1850.

Portrait de Charles-Frédéric-Jules Piontkowski (1786-1849).

Huile sur toile, portant une inscription au dos : « Comte Piontkowski, compagnon d'exil de l'Empereur Napoléon à l'île d'Elbe et à Sainte-Hélène, peint à l'âge de 64 ans ». H. 57,5 x L. 47,5 cm. Cadre : H. 74,5 x L. 65 cm.

Provenance

Collection privée allemande.

Historique

Charles-Frédéric-Jules Piontkowski, né le 30 mai 1786 au château de Blodensk, est nommé page à la cour de l'électeur de Saxe Frédéric-Auguste III (1750-1827). Ses premières années au sein de l'armée sont peu connues. Il est certain que Piontkowski fut soldat à l'île d'Elbe au bataillon puis à l'escadron Napoléon, puis qu'il revient à Paris avec l'Empereur. Le 16 avril 1815, il est fait lieutenant de cavalerie. Il est ensuite nommé capitaine aux chevaux-légers lanciers : c'est ainsi que le Grand Maréchal Bertrand (1773-1844) s'adresse à lui dans une lettre datée du 23 juin 1815. Il rejoint par la suite l'Empereur exilé à Sainte-Hélène. Bertrand écrit clairement : "L'Empereur me charge de vous prévenir, Monsieur, que vous êtes admis à la faveur de le suivre dans sa retraite."

Après quelques mois à Sainte-Hélène, Piontkowski fait partie de l'équipage du David qui le ramène en octobre 1816. Il ne semble pas qu'il s'agisse d'un renvoi ordonné par Napoléon puisque ce dernier, par l'intermédiaire de Bertrand, le remercie et le récompense de son dévouement. Le Grand Maréchal lui transmet donc sur ordre de l'Empereur un livret indiquant son élévation en grade dans ces termes : "Le chef d'escadron Piontkowski ayant donné des preuves d'attachement en suivant l'Empereur Napoléon à l'île d'Elbe, depuis à Sainte-Hélène, et ayant dû quitter ce dernier séjour ; l'Empereur n'étant que satisfait de sa conduite, recommande à ceux de ses parents et amis qui verront cet écrit de l'employer dans son grade de chef d'escadron de cavalerie et de lui faire compter une gratification de deux années de ses appointements en écrivant le montant de cette gratification au bas du livret. Enfin il leur recommande de l'aider et de l'assister."

Le départ de Piontkowski a excité la suspicion des chroniqueurs : un examen rigoureux des correspondances permet d'affirmer que c'est certainement la déclaration qu'il rédige pour les Anglais en avril 1815 la cause de son renvoi. Le 17 avril 1815, Hudson Lowe (1769-1844), gouverneur de Sainte-Hélène sur les ordres de Henry Bathurst (1762-1834), demande à chaque membre de la suite de l'Empereur de rédiger une déclaration écrite indiquant « que c'était leur désir de rester dans l'île et de se soumettre aux restrictions qu'il était nécessaire d'imposer à Napoléon Bonaparte personnellement ». Piontkowski s'exécute et rédige une première déclaration qu'il modifie le lendemain. Il semblerait que ce soit sur les directives de Napoléon lui-même qu'il change le contenu de sa déclaration et que l'Empereur lui en ait dicté la teneur. En juin, cette lettre est lue par Bathurst qui la juge trop violemment à l'égard du gouvernement anglais. Le 26 juin, il écrit au gouverneur : « Vous éloignerez du général Bonaparte au moins quatre des personnes qui l'ont accompagné, vous remarquerez que je comprends dans ce nombre le capitaine Piontkowski, quoique, à strictement parler, il l'ait suivi quelque temps après le départ du Northumberland ». Il apparaît clairement que la décision d'éloigner Piontkowski n'émane plus de Bathurst que de Napoléon lui-même dans une tentative de restreindre au fur et à mesure le cercle des proches de l'Empereur et notamment les plus politisés.

Littérature

- E. de Saint-Maurice Cabany (Dir.), Le Nécrologie universel du XIXe siècle [Texte imprimé] : revue générale biographique et nécrologique, historique, nobiliaire, généalogique, politique.../par une société de gens de lettres, P. Baudouin, 1845-1870, Paris.

- George Leo de St. M Watson, A Polish exile with Napoleon, embodying the letters of Captain Piontkowski to General Sir Robert Wilson and many documents from the Lowe papers, the Colonial Office records, the Wilson manuscripts, the Capel Loft correspondence, and the French and Genevese archives hitherto unpublished, Harper Brothers, London and New York, 1912.

- Albert Espitalier, « Un missionnaire de Sainte-Hélène, le chef d'escadron Piontkowski », Revue historique de la Révolution française, Avril-Juin 1913, Vol. 4, No. 14 (Avril-Juin 1913), pp. 237-260.

- Florian Coppée, Napoléon à Sainte-Hélène, réalités et légendes, de 1815 à nos jours. Histoire, Université de Cergy-Pontoise, 2018.

2 000 / 3 000 €

Charlotte BONAPARTE (1802-1839), attribué à.

Autoportrait présumé de Charlotte Bonaparte, de trois-quarts à droite. Dessin à la mine de plomb et rehauts de gouache sur papier. Vers 1828. Dans un cadre en bois doré de style Empire à décor de palmettes. H. 22,5 x L. 16 cm (à vue). Cadre : H. 39 x L. 31 cm.

Historique

Charlotte Bonaparte (1802-1839) est la fille de Joseph Bonaparte (1768-1844), roi de Naples puis d'Espagne et frère ainé de l'Empereur Napoléon, et de Julie Clary (1771-1845). Elle se forme auprès de Jacques-Louis David (1748-1825) lors de son séjour à Bruxelles. Sa production consiste principalement dans la production d'albums dans lesquels elle réalise des dessins et aquarelles de paysages et de portraits tout au long de sa vie d'exil. Après la destitution de son père du trône d'Espagne en 1817, la famille déménage en Amérique et s'installe à « Point Breeze », un domaine sur le fleuve Delaware, dans le New Jersey. La villa abritait une collection de peintures et de sculptures d'artistes de renom, tels que Jacques-Louis David, Antonio Canova, Rubens et Titien. Joseph Bonaparte a accueilli bon nombre des citoyens les plus riches et les plus illustres du pays, et sa collection d'art a joué un rôle crucial dans la transmission du goût européen en Amérique. Au côté de son père, elle immortalise les paysages américains et certains de ses dessins sont gravés pour illustrer l'ouvrage de Joubert, *Picturesque American Scenes*. Elle réalise de nombreux portraits de la famille impériale parmi lesquels celui très intime représentant sa grand-mère, la « « mater Napoleonis ». Sa vocation d'artiste transparaît à travers un autoportrait peint dans les années 1820, dans lequel elle se représente un stylet à la main dessinant un paysage. Notre œuvre s'inscrit dans une production d'albums comprenant quelques portraits réalisés à la mine de plomb, essentiellement conservés au Museo Napoleonico, à Rome.

Oeuvres en rapport

- Charlotte Bonaparte, Autoportrait, 1824-1826, Princeton University Art Museum (inv. 2023-64) (ill.1).
- Charles B. Lawrence (attribué à), Portrait de Charlotte Bonaparte, circa 1824, ancienne Collection Bonaparte, The Athenaeum of Philadelphia, (inv.1973.05.01).

Littérature

« Charlotte Bonaparte (1802-1839), une princesse artiste », catalogue d'exposition, 20 octobre 2010-10 janvier 2011, Musée des châteaux de Malmaison et de Bois-Préau.

600/800 €

**Joseph Karl STIELER (Mayence, 1781-Munich, 1858), d'après.**

Portrait d'Auguste de Beauharnais (1810-1835), 2^e duc de Leuchtenberg et Prince consort du Portugal, revêtu d'un manteau de fourrure, en buste de trois-quarts.

Miniature rectangulaire, non signée (fente verticale à droite).

Dans un beau cadre en bronze doré et ciselé à décor de cuir découpé et frises de rinceaux et palmettes.

H. 11 x L. 9,5 cm (à vue). Cadre : H. 16,5 x L. 15,5 cm.

Oeuvres en rapport

- D'après Joseph Stieler, Portrait d'Auguste de Leuchtenberg, 1830-1835, musée des châteaux de Malmaison et de Bois-Préau (inv. M.M.009.6.1) (ill. 1).
- G. Dury, d'après Joseph Stieler, vers 1835, Portrait d'Auguste Duc de Leuchtenberg, vers 1835, Pinacothèque de São Paulo (inv. PINA07385) (ill. 2).
- Joseph Karl Stieler, Charles Auguste Eugène Second Duc de Leuchtenberg, vers 1830-1835, Munich Lenbachhaus (inv. G5394).
- Anonyme, d'après Joseph Stieler, Portrait d'Auguste Duc de Leuchtenberg, gravure, Casa de Sarmento, Université du Minho (inv.1894) (ill. 3).

Historique

Auguste de Beauharnais (1810-1835) est le premier fils du vice-roi d'Italie Eugène de Beauharnais, petit-fils du vicomte Alexandre de Beauharnais, guillotiné en 1794, et de Joséphine de Beauharnais, et d'Augusta-Amélie de Bavière, la fille du roi de Bavière Maximilien Ier et de Wilhelmine de Hesse-Darmstadt. La chute de Napoléon en 1814 amène la famille à se réfugier auprès du roi de Bavière. Le 14 novembre 1817, celui-ci accorde à son gendre Eugène la dignité de duc de Leuchtenberg et de prince d'Eichstätt avec l'appellation d'altesse royale pour lui et d'altesse sérentissime pour ses enfants. Auguste reprend le titre de duc de Leuchtenberg à la mort de son père en 1824. Le 1er décembre 1834, il épouse par procuration à Munich, la reine Marie II de Portugal. Ce mariage a été voulu par l'impératrice douairière du Brésil Amélie de Leuchtenberg, sœur cadette d'Auguste, seconde épouse de l'empereur Pierre Ier du Brésil, et belle-mère de la reine du Portugal. Le jeune homme devient alors prince du Portugal et reçoit le titre brésilien de duc de Santa Cruz. Il meurt le 28 mars 1835 de la fièvre typhoïde, deux mois à peine après cette cérémonie, sans laisser d'héritier.

600/800 €



96

MÈCHE DE CHEVEUX DE L'EMPEREUR NAPOLÉON OFFERTE PAR SON VALET MARCHAND AU GÉNÉRAL BRAYER

Cadre-reliquaire abritant une mèche de cheveux présumée de l'Empereur Napoléon Ier, nouée par un ruban de satin de soie bleue et contenue dans un médaillon circulaire biface en verre et monté en bronze doré.

Appliquée sur papier, nouée à une couronne de feuilles de chêne formant herbier par un ruban de satin vert, et accompagnée d'une gravure ovale en fond figurant "Napoléon Ier, Empereur des Français, né à Ajaccio le 15 août 1769", d'après Jean-Baptiste Isabey. Au revers, une note manuscrite sur papier à l'encre brune "Cheveux de l'Empereur Napoléon à S(ain)te-Hélène, reçu par le Général Brayer de M. Marchand et donné à sa fille".

Dans un cadre rectangulaire mouluré en bois teinté. H. 50 x L. 42 cm (cadre).

Provenance

- Comte Louis-Joseph Marchand (1791-1876), premier valet de chambre et exécuteur testamentaire de l'Empereur Napoléon Ier.
- Donné au Général Michel-Sylvestre Brayer (1769-1840), comte de l'Empire.
- Sa fille, Mathilde Brayer (1805-1881), Comtesse Marchand par son mariage avec Louis-Joseph Marchand en 1823.
- Puis par descendance.

3 000/5 000 €



97

Louis-Joseph-Narcisse MARCHAND (1791-1876), attribué à.

Vue de la Maison de l'Empereur Napoléon Ier à Longwood, sur l'île de Sainte-Hélène.
Aquarelle sur papier. Petites taches et papier légèrement insolé.

Dans un cadre en bois stuqué et doré à décor de palmettes aux angles. Scellé au revers de cachets de la Préfecture de Police du XIII^e arrondissement de Paris.
H. 11,5 x L. 18,5 cm.
Cadre : H. 28 x L. 33 cm.

400/600 €

98

**GRANDES ARMES IMPÉRIALES BRODÉES DU
CATAFALQUE RAMENANT LE CORPS DE L'EMPEREUR
NAPOLÉON I^{ER}**

DE SAINTE-HÉLÈNE AUX INVALIDES

Broderie polychrome rehaussée au fil d'or, cannetilles, paillettes, et clinquants, appliquée sur un fond de velours brun. Avec cartel en laiton marqué "Blason ayant orné le catafalque lors du Retour des Cendres de Napoléon".

Dans un cadre en bois doré et peint en vert à la forme. Époque Retour des Cendres, circa 1840.

H. 65 x L. 58 cm. Cadre : H. 87 x L. 74 cm.

Provenance

- Collection princière du Palais de Monaco.
- Sa vente, Osenat, Fontainebleau, 16 novembre 2014, lot 214 (d'une paire, adjugée 17.000€).
- Collection privée française.

4 000/6 000 €



99

Reproduction d'une aigle de drapeau Second Empire en bronze doré.

Reposant sur un socle également en bronze doré imitant la roche.

Petites usures de la patine.

Fin du XIX^e - début du XX^e siècle.

H. 18,5 x L. 23 cm. H. 26 cm (avec socle).

600/800 €



100

Écrin aux armes de l'Impératrice Eugénie, en cuir vert, de forme rectangulaire à bords biseautés, le couvercle frappé de ses armes dorées sous couronne impériale surmontant l'inscription "DON DE SA MAJESTÉ L'IMPÉRATRICE", s'ouvrant à charnières par deux crochets, l'intérieur pour couverts compartimenté et tendu de satin et velours bleu nuit, malheureusement vide. Usures du cuir et déformation du couvercle.

Époque Second Empire.

H. 4 x L. 23 x P. 14,5 cm.

400/600 €

PAIRE D'APPLIQUES ROYALES EN BRONZE DORÉ À DEUX LUMIÈRES DU XVIII^e SIÈCLE, PROVENANT DE LA CHAMBRE À COUCHER DE LA REINE MARIE-AMÉLIE AU CHÂTEAU D'EU

Époque Louis XVI, Paris, vers 1785.

Marques aux fers : EU sous couronne royale, surmontant les numéros d'inventaire 1558 et 1559, visibles sur le côté gauche de chaque applique. H. 54,5 x L. 37,5 cm.

Provenance

- Probablement Jean-Jacques Régis de Cambacérès (1753-1824), duc de Parme, provenant des hôtels d'Elbeuf et de Roquelaure avant 1816.
- Collection de la duchesse douairière d'Orléans, née Louise-Marie-Adélaïde de Bourbon-Penthievre (1753-1821).
- Par descendance, à son fils Louis-Philippe d'Orléans (1773-1850), futur roi Louis-Philippe Ier, au château d'Eu à partir de 1821.
- Mentionnées dans l'inventaire de 1841 du château d'Eu (Archives nationales, 300 AP 1-1595) dans la « Chambre à coucher de Sa Majesté la Reine ».
- Probablement ventes de la succession du roi Louis-Philippe, Christie's Londres, 5 mai 1853 ou 5-6 juin 1857.
- Galerie Perrin, Paris.
- Collection privée, France.

Archives

Un inventaire du garde-meuble du roi au château d'Eu, recensant les inscriptions antérieures à 1841, mentionne nos luminaires dans les appartements de la reine Marie-Amélie, et plus précisément dans la « Chambre de Sa Majesté la Reine » (Archives nationales, 300 AP 1-1595) :

- 1558 : 1 bras doré, forme ancienne, surmonté d'un vase, 2 lumières.
- 1559 : 1 bras idem (idem).

Historique

La traçabilité de notre paire de bras de lumière est quasiment certaine à partir de 1816, par sa présence dans l'inventaire de 1841, mais elle reste non établie pour la période antérieure. Cependant, certains constats nous permettent légitimement d'en tracer l'histoire, jusqu'à remonter à l'époque de leur fabrication sous le règne de Louis XVI (1774-1792).

Bien différentes du style Louis-Philippe de la chambre de la Reine au château d'Eu, nos appliques décrite de "forme ancienne" dans l'inventaire de 1841 sont incontestablement d'époque Louis XVI, le travail de la ciselure du bronze doré étant même de très haute qualité. Il est très probable qu'elles proviennent de la succession de la mère du roi Louis-Philippe, la duchesse douairière d'Orléans, fille du duc de Penthievre.

En effet, Louis-Philippe et sa soeur Adélaïde vont hériter de leur mère un important patrimoine immobilier et mobilier, dont plusieurs meubles et objets d'art de provenances illustres, d'époque Louis XVI, qu'ils vont répartir entre le Palais Royal et le château d'Eu. Ces objets proviennent pour une partie des collections du duc de Penthievre, et pour l'autre de l'hôtel de Roquelaure à Paris, acheté en 1816 par la Duchesse douairière d'Orléans à l'archichancelier de l'Empire Régis de Cambacérès (1753-1824), contraint à l'exil. Napoléon avait auparavant doté Cambacérès d'une première résidence parisienne, l'hôtel d'Elbeuf, tout en le meublant en puissant dans les réserves de l'ex-garde meuble royal, riche d'un patrimoine provenant notamment des émigrés.

C'est ainsi qu'on a retrouvé à Eu et chez les Orléans un mobilier prestigieux et de haute qualité, quasiment royal, à l'instar des encoignures de Levasseur, réalisées pour Mesdames, filles de Louis XV, à Bellevue, qu'on retrouve au Palais Royal sous la Restauration (vente Sotheby's, Monaco, 1er juillet 1995, lot 105). Il en va de même pour une série de fauteuils d'époque Louis XVI, laqués blanc, par J.-B. Sené, avec les marques du château d'Eu, dont quatre sont récemment passés en vente provenant de l'hôtel de Cambacérès puis de la collection Pierre Durand (vente

Christie's, New-York, 27 janvier 2022, lot 136, adjugé 62,500\$). Encore plus récemment, dans la vente de collection Givenchy, un fauteuil d'époque Empire par Jacob-Desmalter jouissait de la même provenance (Christie's, Paris, 17 juin 2022, lot 196).

Le château d'Eu

Situé dans la vallée de la Bresle qui sépare la Normandie de la Picardie, à quatre kilomètres du Tréport (Seine-Maritime), le château d'Eu fut la résidence préférée de Louis-Philippe d'Orléans (Paris, 1773-Claremont, 1850), « Roi des Français » sous le nom de Louis-Philippe Ier de 1830 à 1848.

Il le fit restaurer et réaménager dès 1821 avec de nouveaux appartements, des « reconstitutions » dans les styles Renaissance et Louis XIII et des galeries de « portraits historiques » qui annonçaient déjà les futures réalisations du Roi au château de Versailles. C'est à Eu que Louis-Philippe reçut à deux reprises la Reine Victoria en 1843 et en 1845.

La demeure dont l'histoire remonte à l'époque médiévale fut, avant Louis-Philippe, l'objet de nombreuses restructurations. Elle échut en dot en 1570 à Henri Ier de Guise, dit le Balafré (1549-1588). Le Duc entreprit la construction du château actuel en 1578 sur les plans des frères Leroy, natifs de Beauvais. Le domaine resta dans l'apanage de la famille de Guise jusqu'en 1660. Saisi, il fut vendu par décret le 24 août 1661 à Anne-Marie-Louise d'Orléans (1627-1693), Duchesse de Montpensier et cousine de Louis XIV, connue sous le nom de la Grande Mademoiselle :

« J'arriva fort tard, écrit-elle dans ses Mémoires, j'allai descendre à l'église. Le château me parut beau [...] On juge par ce que M. de Guise y avait bâti ce qu'il avait envie d'y faire ; il n'y a que la moitié de la maison de faite et une partie des logements des comtes d'Eu qui étaient de la maison d'Artois.

La situation est très belle, on voit la mer de tous ses appartements [...] ». La duchesse de Montpensier agrandit les bâtiments de manière

conséquente et créa des jardins. Elle fit à Eu de fréquents séjours, dont un de dix-huit mois, peut-être un peu long à son gré : elle était alors exilée pour avoir refusé d'épouser le Roi du Portugal. En 1681, dans l'espérance de libérer le Duc de Lauzun, enfermé sur ordre de Louis XIV dans la forteresse de Pignerol (Italie, Piémont) et pour lequel elle vouait une folle passion, Mademoiselle céda le château d'Eu au Duc du Maine, fils du Roi et de Madame de Montespan.

C'est à Eu que le prince de Dombes et le Comte d'Eu, fils du Duc du Maine, furent exilés en 1720 à la suite de la conspiration de Cellamare (ambassadeur d'Espagne à la Cour de France, Antonio del Giudice (1657-1733), prince de Cellamare, conspira vainement avec le Duc et la Duchesse du Maine pour asseoir le roi d'Espagne Philippe V sur le trône de France à la place du Régent).

Après cela, le château ne fut plus guère habité, jusqu'à ce que le Duc de Penthievre, première fortune de France et héritier de son cousin en 1776, ne devienne propriétaire de la demeure. Celle-ci fut saisie à la Révolution et le mobilier vendu à l'encaissement. Les bâtiments furent sous l'Empire affectés à la sénatorerie de Rouen.

Ce n'est que sous la Restauration (1815-1830) que le château fut rendu à la Duchesse douairière d'Orléans, fille du Duc de Penthievre, et mère de Louis-Philippe.

La chambre de la Reine Marie-Amélie était installée, au premier étage du château, dans le pavillon sud ajouté vers 1665 par la Grande Mademoiselle aux bâtiments déjà existants édifiés par Catherine de Clèves et Henri Ier de Guise. Ce pavillon permit de donner à la demeure une symétrie d'ensemble qui n'existant pas à l'origine.

Le décor de cette chambre nous est aujourd'hui connu par des sources à la fois manuscrites et iconographiques.

Il est tout d'abord décrit dans l'inventaire déjà évoqué du garde-meuble de Louis-Philippe énumérant les entrées dans le château avant 1841 et dans lequel sont décrites nos deux appliques aux numéros 1558 et 1559.

Ce décor est également mentionné dans un inventaire des peintures du château d'Eu établi en mai 1848 et aujourd'hui conservé dans les Archives du Louvre (39 DD 2) qui nous montre un « éclaté » de la pièce indiquant avec précision l'emplacement des différents tableaux qui s'y trouvaient à l'époque.

Une aquarelle non signée, acquise le 12 juillet 1989 par la ville d'Eu pour son musée et provenant de l'héritage du duc de Nemours (inv. n° 989-8-1), nous apporte une fidèle transcription en trois dimensions des sources manuscrites évoquées ci-dessus. Cette chambre que la Reine partageait avec le Roi présentait une arcade ouvrant sur le boudoir (dans lequel est censé se trouver le spectateur) qui était ornée de huit portraits de princes et de princesses de Bourbon et de Conti.





La première partie de la chambre se singularisait par un curieux plan à quatre pans coupés qui se superposait en fait à celui de la chapelle au rez-de-chaussée. Cette pièce s'ornait d'une cheminée surmontée d'un miroir, bien visible sur l'aquarelle, et de trois grands portraits montrant le connétable de Bourbon, son épouse et sa sœur.

Les dégagements en retrait de part et d'autre de l'alcôve, invisibles ici, étaient aussi décorés de portraits : le père, les frères et sœurs du Roi au sud, et les grands-parents paternels et maternels du Roi au nord.

Quant au fond de l'alcôve dont on aperçoit une large partie, il était tapissé de portraits chers à la Reine : à la partie supérieure, les premiers petits-enfants, le Comte de Paris, le Prince de Wurtemberg, la Princesse Charlotte, le Duc de Brabant, le Duc de Chartres et le Comte d'Eu ; au milieu, les princes et fils de la Reine, le Duc d'Orléans (mort en 1842 dans un tragique accident de voiture à Neuilly), le Duc de Nemours (premier propriétaire de l'aquarelle), le Prince de Joinville, le Duc d'Aumale, le Duc de Montpensier, le Duc de Penthièvre (mort à huit ans) et l'époux de la Princesse Louise, le Roi Léopold des Belges ; enfin, à la partie supérieure, le Roi et la Reine, Madame Adélaïde et les princesses Clémentine, Louise, Marie et Françoise (morte à deux ans).

Les tentures et étoffes d'ameublement étaient couleur damas cramoisi, avec des fenêtres doublées par des rideaux de mousseline blanche et des stores en coutil également blanc.

L'inventaire de 1841 nous permet de nous faire une idée précise du mobilier de la pièce dont une partie a pu aujourd'hui regagner le château sous forme d'achats et de donations diverses : un grand lit, deux fauteuils recouverts de damas cramoisi, deux petits tabourets, deux commodes, une console, un bureau à casiers, deux tables, deux tables de nuit, deux guéridons. Ce mobilier était en chêne torsadé et orné de laiton.

A cela s'ajoutaient un écran de cheminée en palissandre, visible sur l'aquarelle, et un ameublement en acajou avec un petit lit de repos glissé sur le côté de l'alcôve, un prie-Dieu et deux fauteuils anglais recouverts en damas cramoisi. Un échiquier en ivoire, une boîte serre-lettres en acajou, une boîte à ouvrage en laque, une pendule en marbre noir et or « forme Renaissance », ainsi qu'un « garde-feu en toile métallique à six feuilles », également visible sur l'aquarelle, complétaient cet ensemble.

L'éclairage de la chambre était fourni par un lustre en bronze à huit lumières, complété par nos deux bras à deux lumières "forme ancienne", c'est-à-dire Louis XVI, dix flambeaux et deux candélabres. Ces derniers, qui flanquaient la pendule sur la cheminée, garniture visible sur l'aquarelle, ont été acquis par le Victoria & Albert Museum, à Londres, en 1986 (portant les numéros 1561 et 1562, ils avaient été vendus une première fois par Christie's à Londres, le 5 mai 1853).

Une hypothèse a été avancée par Madame Martine Bailleux-Delbecq, ancien directeur du château d'Eu, dans son article paru dans la Revue du Louvre en 1990 et sur lequel nous fondons notre présente étude (voir « La chambre de la Reine Marie-Amélie au château d'Eu d'après une aquarelle », La Revue du Louvre, 1-1990, pp. 22-25). L'aquarelle pourrait en effet n'avoir été qu'une étude préparatoire d'une autre aquarelle, très proche et plus complète, appartenant à l'album offert par le roi Louis-Philippe à la Reine Victoria, lors de sa visite au château de Windsor en octobre 1844 (l'album s'y trouve toujours aujourd'hui). Cette aquarelle, signée de Siméon Fort et de Franz Xaver Winterhalter, montre trois reines en pleine discussion à l'entrée de la chambre de la Reine : Victoria, Reine d'Angleterre, Louise, Reine des Belges, et Marie-Amélie, Reine des Français.

Les fauteuils ne sont plus disposés de la même manière, les petits tabourets de pieds en acajou, signalés dans l'inventaire, sont distinctement visibles, mais pas le lustre, ni nos appliques ; la représentation du luminaire étant souvent volontairement bannie de ce type de scène afin de ne pas en alourdir la clarté de lecture.

L'importante campagne de travaux que mena entre 1875 et 1877 l'architecte Viollet-le-Duc à la demande du Comte de Paris, n'affecta pas l'appartement de la Reine Marie-Amélie. Seuls les tableaux avaient été retirés de leurs cadres à la chute de Louis-Philippe en 1848.

Une photographie prise juste avant le terrible incendie du 11 novembre 1902 qui ravagea toute l'aile sud du château, n'épargnant que le cabinet de toilette et le parquet du boudoir, montre que les portraits peints avaient été remplacés par une collection de céramiques hispano-mauresques.

La photographie, prise par W. et A.H. Fry, établis à Brighton, en Angleterre, montre distinctement le parquet de marqueterie en étoile, œuvre de l'anglais Georges Packham, la cheminée de marbre clair, les cimaises peintes et l'omniprésence des chiffres de la Grande Mademoiselle et de la famille d'Orléans (trois fleurs de lys d'or sur fond d'azur, sommés du lambel d'argent). Bien que détruite dans l'incendie de 1902, cette pièce, dont les volumes demeurent, fait aujourd'hui précisément l'objet d'un projet de restitution de son décor tel que la Reine Marie-Amélie le connaît durant la Monarchie de Juillet (1830-1848).

Littérature

- Inventaire après-décès de la duchesse douairière d'Orléans en 1821, bibliothèque Marmottan, MS 3019.
- Christian Baulez, La rue Saint-Dominique, hôtels et amateurs. Cat. d'expo., Hôtel Rodin, Paris, 11 octobre-20 décembre 1984, p. 168.
- Martine Bailleux-Delbecq, La chambre de la reine Marie-Amélie au château d'Eu d'après une aquarelle, La Revue du Louvre, 1-1990, pp. 22-25.

20 000/30 000 €



102

Urinal en verre soufflé, en forme de chaussure en trompe-l'oeil, gravé à l'acide aux armes de Charles d'Orléans (1820-1828), huitième enfant de Louis-Philippe et Marie-Amélie, duc et duchesse d'Orléans, et Duc de Penthièvre, soutenues par deux ange et sous couronne fleurdelisée, inscrit "Offert à son Altesse Royale Le Duc de Penthièvre" en partie supérieure. Rayures et petits éclats au col.

Signé au dos "Le Docteur Autier inventeur".

Époque Restauration, circa 1820-1828.

H. 8,5 x L.18 x P. 7 cm.

Provenance

- Collection Auguste Grasset (Musée de Wanzy, Nièvre).
- Collection Pierre Dardel (Nancy, 1885-1969), avocat et historien, membre de l'Action Française.
- Puis par descendance.

Historique

Jean-Baptiste Victor Autier (1805-1876) a notamment été médecin pendant la guerre franco-prussienne de 1870. Il a également été médecin des pauvres à Amiens et inventeur de la charpie vierge. Il est le père de l'infirmière Victorine Autier.

500/600 €



103

Portrait de Louis-Philippe d'Orléans, duc d'Orléans, en uniforme de Colonel Général des Hussards en buste de trois-quarts à droite, d'après un portrait peint par François Gérard et conservé au château de Versailles.

Gravure à l'eau-forte sur papier légendée dans un bandeau en partie inférieure. Quelques taches. Encadrée.

Gravée par Jean-Denis Nargeot (1795-1871), à Paris, rue des Francs-Bourgeois.

Époque Restauration, circa 1820.

H. 27 x L. 19,5 cm.

40/60 €



104

RARE PRESSE-PAPIERS AU PORTRAIT DE MARIE-AMÉLIE EN 1808, PRÉSENTÉ À SON FUTUR MARI LOUIS-PHILIPPE D'ORLÉANS

Presse-papiers rectangulaire à angles arrondis en marbre noir mouluré, incrusté d'une composition en forme de navette en cheveux blonds de la princesse Marie-Amélie, tressés et collés en forme de damier et d'étoile au centre, entourant un portrait miniature ovale de la jeune princesse en robe blanche à bordure de grecques bleues, un foulard blanc sur la tête ; la monture de la navette en vermeil ornée au centre d'un ruban gravé "telle que j'étais 1808".

La miniature, école italienne, circa 1808.

Le presse-papiers, circa 1809.

Marbre : H. 4,8 x L. 18,7 x P. 8,8 cm.

Miniature : H. 5 x L. 4 cm.

Provenance

- Marie-Amélie de Bourbon-Siciles, reine des Français (1782-1866).
- Probablement à Louis-Philippe d'Orléans, duc d'Orléans, en 1809.
- Leur fille, la princesse Clémentine d'Orléans (1817-1907).
- Son fils, le roi Ferdinand Ier de Bulgarie (1861-1948).
- Sa fille, la princesse Nadejda de Bulgarie (1899-1958).
- Son fils, le duc Eugen de Wurtemberg (1933-2024).

Historique

Il est fort probable que cette miniature de la jeune princesse Marie-Amélie de Bourbon-Siciles, réalisée en 1808, fut montée en 1809, accompagnée d'un tressage de ses cheveux, sur ce presse-papiers, et fut offerte à son futur mari Louis-Philippe, duc d'Orléans, à l'occasion de leurs fiançailles, peu de temps après leur rencontre en Sicile, et peu de temps avant leur mariage à Palerme le 25 novembre 1809. La dédicace émouvante qui l'accompagne serait ainsi un message directement envoyé par la princesse au futur roi Louis-Philippe, témoignant de leurs sentiments mutuels.

4 000/6 000 €



105

Portrait de Louis-Philippe d'Orléans, duc d'Orléans, en uniforme de Colonel Général des Hussards en buste de trois-quarts à droite, d'après un portrait peint par François Gérard et conservé au château de Versailles.

Gravure à l'eau-forte sur papier légendée dans un bandeau en partie inférieure. Dans un cadre en bois doré à décor de palmettes aux angles. Quelques taches et déchirure en haut à droite.

Gravée par Étienne-Frédéric Lignon (1779-1833) et imprimée chez Durand.

Époque Restauration, circa 1820.

H. 38 x L. 28 cm (à vue). H. 58 x L. 48 cm (cadre).

300/500 €

106

Jean-Jacques BARRE (1793-1855), d'après.

Médaillasson en plâtre au profil gauche de Marie d'Orléans (1810-1842), légendée en majuscules sur le pourtour (effacé). Dans un cerclage en laiton doré avec anneau de suspension. Signé "Barre F. (ecit)" en partie basse (difficilement lisible). D. 14,3 cm.

Provenance

- Princesse Clémentine d'Orléans (1817-1907).
- Son fils, le roi Ferdinand Ier de Bulgarie (1861-1948).
- Sa fille, la princesse Nadejda de Bulgarie (1899-1958).
- Son fils, le duc Alexander Eugen de Wurtemberg (1933-2024).

200/300 €



107

Grand médaillon en fonte dorée au profil du roi Louis-Philippe, destiné à un bâtiment officiel.

Époque Monarchie de Juillet (1830-1848).

D. 37 cm.

200/300 €

Rare tableau du Château d'Eu avant les travaux de Percier et Fontaine



108

École française circa 1810-1820.

Vue champêtre du château d'Eu.

Huile sur toile.

H. 60 x L. 82 cm.

Dans son beau et large cadre d'époque en bois doré à palmettes.

H. 80 x L. 102 cm (cadre).

Historique

Parmi les rares vues du château d'Eu peintes à l'huile sur toile, notre tableau est inédit et constitue une véritable découverte. Il présente l'intérêt de représenter le château dans son cadre champêtre, et surtout avant les travaux entrepris par Louis-Philippe entre 1824 et 1834, sous l'égide de ses architectes favoris Percier et Fontaine. On peut ainsi dater cette toile, malheureusement anonyme, du début du XIX^e siècle, entre l'Empire et la Restauration, vers 1810-1820.

Les façades sont représentées dans leur état des XVII^e et XVIII^e siècles, sans la tour centrale et avec les frontons de toitures des pavillons de droite et de gauche. De plus, on peut encore y apercevoir, entre la cour du château et la collégiale Notre-Dame-et-Saint-Laurent, un groupe de maisons que Louis-Philippe rachètera et fera démolir pour laisser place à de nouvelles dépendances, en grande partie achevées en 1828, pour ajouter au confort des cuisines, écuries et logements du personnel et proches de la Famille royale.

De l'iconographie du château d'Eu, on ne connaît que trop peu de représentations de l'édifice datant d'avant les travaux de Percier et Fontaine. Cet état architectural n'est connu que dans de rares dessins et aquarelles, de petits formats, mais d'aucune huile sur toile. On retiendra le dessin du château d'Eu au XVII^e siècle, tiré de l'album de Gaignières, ainsi qu'un autre avant les travaux demandés par Louis-Philippe, tous deux des collections du musée Louis-Philippe. Une aquarelle encore dans les collections de la famille d'Orléans, figurait dans la vente Christie's Paris du 14 octobre 2008, lot 56, représentant le château d'Eu avant les travaux (19x32cm). Une autre aquarelle et crayon noir sur papier (14,5x19cm) de Paul Huet (1803-1869), faisait partie de la vente Sotheby's Paris, « Une collection pour l'Histoire » des collections Orléans, 29-30 septembre 2015, lot 86.

L'environnement champêtre (vaches, moutons, prairies) du château au début du XIX^e siècle est encore plus rare. On retrouve cette ambiance seulement sur une huile sur bois, par Victor Dauvin, mais datant de bien plus tard, vers 1840, après les travaux (collection du musée Louis-Philippe).

8 000/12 000 €



109

Jean-Baptiste Jules DAVID (1808-1892)

Portrait présumé du prince Ferdinand-Philippe d'Orléans (1810-1842), en pied, accompagné de deux gentilshommes (1830).
Crayon et aquarelle sur papier, signé et daté "Jules David/16 Décembre 1830" à l'encre rouge en bas à droite. Petites taches.
Dans un cadre en bois doré.
H. 19 x L. 16 cm (à vue). H. 26,5 x L. 23,5 cm (cadre).

200/300 €

110

Jean-Auguste-Dominique INGRES (1780-1867), d'après.

Portrait du prince Ferdinand-Philippe d'Orléans (1810-1842) en uniforme de Lieutenant-Général, d'après le portrait peint en 1842 conservé au Louvre.
Lithographie "avant la lettre", encadrement en papier brun, légendée "S. A. R. le Duc d'Orléans" en partie inférieure, avec tampon de l'éditeur. Petites taches et trace d'humidité en haut à gauche. Dans un cadre pitchpin.
Gravé par Luigi Calamatta (1801-1869).
Édité et publié par Goupil et Vibert, à Paris, circa 1842.
H. 49,5 x L. 35,5 cm (à vue). H. 55,5 x L. 41,5 cm (cadre).

100/150 €

111

Portrait de Son Altesse Royale la Princesse Hélène de Mecklembourg-Schwerin, duchesse d'Orléans, tenant dans ses bras Monseigneur le

Comte de Paris, d'après un portrait officiel peint en 1839 par Franz Xaver Winterhalter pour les Galeries Historiques du château de Versailles.
Lithographie sur papier, légendée en partie inférieure. Rousseurs. Dans un cadre en bois doré.
Dessiné par Sandoz et gravé par Achille-Désiré Lefèvre (1798-1864).
Époque Monarchie de Juillet.
H. 45,5 x L. 30 cm (à vue). H. 48,5 x L. 33 cm (cadre).

50/80 €



112

TABLEAUTIN D'AQUARELLES RÉALISÉES PAR LE PRINCE DE JOINVILLE (1818-1900)

Rare feuille peinte à l'aquarelle sur papier par le Prince de Joinville, représentant sous forme de miniatures rectangulaires encadrées en trompe-l'œil, ses « Vieux Souvenirs » d'officier de Marine, de ses voyages et missions militaires, à bord de la « Belle Poule », escortée du « Cassard ».

Ce tableautin est divisé en 8 vues, toutes légendées de la main du Prince de Joinville :

- une vue du port du Tréport, avec son phare (1844), situé au bout de la jetée ouest du Tréport, souvenir de jeunesse.
- une vue animée de Terre Neuve (province du Canada, intervention de Joinville en 1841).
- une vue du port de Véra Cruz, au Mexique (1838).
- une vue des Eaux douces (Montréal, Canada).
- une vue des Tuileries, vue du Pavillon de Marsan, depuis la rue de Rivoli.
- une vue d'une palmeraie à Tripoli (Libye).
- une vue de Gibraltar depuis la mer, probablement l'iconique Rocher de Gibraltar « The Rock ».
- une vue du Parc de Saint-Cloud.

Dans un cadre en percaline bleue avec pied chevalet au dos.
H. 16,7 x L. 14,2 cm.

Provenance

- François d'Orléans, prince de Joinville (1818-1900).
- Probablement donné à sa sœur, la princesse Clémentine d'Orléans (1817-1907).
- Son fils, le roi Ferdinand Ier de Bulgarie (1861-1948).
- Sa fille, la princesse Nadejda de Bulgarie (1899-1958).
- Son fils, le duc Alexander Eugen de Wurtemberg (1933-2024).

1 500/2 000 €

113

Inédite lettre du roi Louis-Philippe rassurant sur les aspects financiers du mariage de son fils Louis d'Orléans (1814-1896), duc de Nemours, avec Victoire de Saxe-Cobourg-Gotha (1822-1857).

L.A.S. "Louis Philippe d'Orléans" entièrement écrite par le Roi des Français à sa fille Louise d'Orléans (1812-1850), reine des Belges entre 1832 et 1850, daté du 3 mars 1840, Mardi Gras,
à 5h d (u) s (oir)

"Ma chère bonne Amie, j'ai reçu au Conseil ton petit mot par R... (Rothschild, ndlr), qui m'a fait grand plaisir, quoique que je désire bien vivement ton retour, mais avant tout ta santé et puis le mariage assuré. À présent, je prends ton gros paquet et la lettre de Bussières sur l'affaire du Douaire et de la Résidence Royale. (...) Si j'ai le malheur (peu probable) de survivre à Nemours et d'être en jouissance de ma liste civile, après son décès, le prince Ferdinand peut être parfaitement rassuré sur le sort de la princesse sa fille, tant que je vivrai. Il en a la preuve dans l'arrangement que je fais pour les époux pendant ma vie, et la princesse serait traitée dans son veuvage, comme elle va l'être dans son mariage, et elle sera ma fille dans toute l'étendue du mot ; mais toute stipulation à cet égard est non seulement impossible puisque la Liste Civile ne peut être ni obligée, ni saisie ; mais elle serait illusoire, puisque tout est viager et qu'à ma mort, tout tombe sous la main de l'État, tous les payments s'arrêtent, rien n'est continué un seul jour pour payer au moins les comptes courants de la Maison du Roi Défunt ... Tout l'apanage d'Orléans, et mon pauvre palais-Royal que j'ai rebati y compris, est pareillement la proie de l'État, ou plutôt de ceux qui prétendent l'être en sens inverse de Louis XIV (...)".

Historique

Historique
Cette lettre est intégralement retranscrite et commentée par Alexandre de Lasalle dans son *Histoire et Politique de la Famille d'Orléans : Révélations sur la mort du Prince de Condé, Correspondance inédite*, Paris, 1853, pp. 487 à 492 : "Qu'est-ce donc qui domine dans cette épître royale, si ce n'est le matérialisme le plus désolant ? Un Prince, chargé de diriger une grande nation, n'a qu'un souci : celui de sa fortune privée".

1 000/1 500 €

114

Louis-Philippe, roi des Français (1773-1850) - Ville de Bordeaux

Louis-Philippe, roi des Français (1773-1850) - Ville de Bordeaux.
Décret autographe paraphé et signé de la main de Louis-Philippe d'Orléans, roi des Français, et par le ministre de l'Intérieur, encre sur papier à en-tête imprimé du Ministère de l'Intérieur. "Nous avons ordonné et ordonnons que le projet de loi dont la teneur suit sera présenté en notre nom, à la chambre des Députés par Notre Ministre Secrétaire d'État de l'Intérieur que nous chargeons d'en exposer les motifs et d'en soutenir la discussion. Article unique. La Ville de Bordeaux, Gironde, est autorisée à s'imposer extraordinairement en 1848, cinq centimes additionnels au principal de ses contributions directes dont le produit sera affecté à couvrir le déficit résultant pour la Caisse Municipale des secours accordés à la population indigente au moyen de la distribution de bons de pains à prix réduits."

Provenance

Provenance
Jean Raux, Collections du Passé, Saint-Germain-en-Laye, années 1990

200/300 €



115

RELIQUE PROVENANT DU MANTEAU D'HERMINE DU ROI LOUIS-PHILIPPE

Coupon d'hermeline blanche de forme rectangulaire.
Conservé dans un papier ancien plié, inscrit à l'encre brune "Peau d'hermine".
(Fragment du manteau royal du roi Louis Philippe)".
Époque Monarchie de Juillet.
H. 7,5 x L. 8,5 cm.

Provenance

- Collection Auguste Grasset (Musée de Wanzy, Nièvre).
- Collection Pierre Dardel (Nancy, 1885-1969), avocat et historien, membre de l'Action Française.
- Puis par descendance.

400/600 €



116

RARE COFFRET DE VOYAGE D'HENRI D'ORLÉANS, DUC D'AUMALE.

Coffret de voyage en padouk à décor incrusté de laiton, orné sur le dessus d'un cartouche gravé "Service de S.A.R. M(onsei)gneur le Duc d'Aumale" ; s'ouvrant à charnière par un système de serrure à trèfle (manque sa clé), l'intérieur gainé de velours bleu, un abattant en façade permet de découvrir quatre tiroirs à compartiments.
Milieu du XIXe siècle.
H. 31,5 x L. 32 x P. 32 cm.

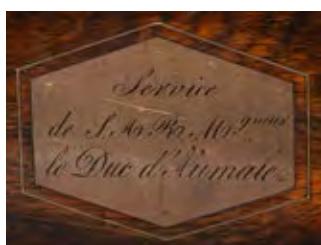
Provenance

- Henri d'Orléans (1822-1897), duc d'Aumale.
- À sa petite-nièce, Amélie d'Orléans (1865-1951), reine de Portugal.
- Puis par descendance, Henri d'Orléans (1908-1999), comte de Paris.
- Vente de sa succession, Christie's Paris, 14 octobre 2008, lot 247.
- Collection privée française.

Historique

Henri d'Orléans (1822-1897), duc d'Aumale, fils du roi Louis-Philippe, il participa avec succès à la conquête de l'Algérie dont il fut gouverneur. Passionné d'art, il constitua une collection d'abord en Angleterre, pendant l'exil, puis en France où elle est désormais conservée dans son château de Chantilly qu'il léguera à l'Institut de France, dont il était académicien. La collection de peintures du musée de Condé à Chantilly est la deuxième plus importante collection après celle du musée du Louvre.

1 500/2 000 €





117

École française du XIXe siècle.

Portrait présumé d'un Prince d'Orléans pendant la conquête d'Algérie.
Huile sur toile. Petite restauration.
Dans un cadre en bois doré à décor de frise de perles.
H. 21,5 x L. 16 cm. H. 27 x L. 21,5 cm.

600/800 €



118

Famille du Prince Royal.

Lithographie sur papier figurant le prince Ferdinand-Philippe, duc d'Orléans (1810-1842), son épouse la Princesse Hélène de Mecklembourg Schwerin (1814-1858), et leurs deux enfants, Philippe d'Orléans, comte de Paris, et Robert d'Orléans, duc de Chartres. Rousseurs, taches et petites déchirures.

Lithographie par Nicolas-Eustache Maurin (1799-1850), rue de Vaugirard.

À Paris, chez Bulla fils et François Delarue, Successeurs de la Maison Aumont, rue Jean-Jacques Rousseau, n°10.

Époque Monarchie de Juillet.

Dans un cadre en bois stuqué et doré à décor de palmettes aux angles.
H. 45 x L. 54 cm (à vue). H. 58 x L. 68 cm (cadre).

400/600 €



119

Famille du Prince Royal.

Eugène LAMI (Paris, 1800-1890),
entourage de.

Étude pour un portrait présumé de
Ferdinand-Philippe, duc d'Orléans
(1810-1842), à cheval.
Mine de plomb et aquarelle sur papier.
H. 13,5 x L. 21 cm (à vue).

1 500/2 000 €



120

Grand poêlon en cuivre avec son couvercle, le corps gravé sur l'extérieur du chiffre de Louis XVIII aux LL entrelacés et des 3 fleurs de lys, du chiffre "L.P." du roi Louis-Philippe et de la marque "CH. EU" pour le château d'Eu, également des numéros d'inventaire "C. 24 A.", le couvercle gravé de même, le manche en fonte de fer. Petits chocs et oxydation du cuivre. Époque Restauration (1815-1830) et Monarchie de Juillet (1830-1848). H. 8 x D. 29 cm.

Provenance

- Cuisines du roi Louis XVIII.
- Puis, cuisines du roi Louis-Philippe (1773-1850) au château d'Eu (Normandie).

1 500/2 000 €



121

Rare moutardier aux armes du roi Louis-Philippe d'Orléans, par Christofle. De forme cylindrique quadrupode, en métal doublé d'argent, le corps cylindrique à décor ajouré et alterné de fleurs de lotus et d'ogives habitées de palmettes ; le couvercle s'ouvrant à charnière gravé au centre des armes du roi Louis-Philippe d'Orléans sous couronne royale à décor de filets en bordure et à prise en forme de fleur ; l'anse naturaliste ; reposant sur quatre pieds en feuille de trèfle ; gravé au revers des lettres "EU" pour le château d'Eu sous couronne royale. Verrine en verre bleu (petites égrenures). Époque Monarchie de Juillet (1830-1848).

121

Travail de la Maison Christofle. Numéro d'inventaire 5192. H. 10,5 x D. 6,5 cm.

Provenance

- Service de table du roi Louis-Philippe (1773-1850) au château d'Eu (Normandie).

1 000/1 500 €



123

Poissonnière en cuivre avec son égouttoir, le corps gravé sur l'extérieur du chiffre de Louis XVIII aux LL entrelacés et des 3 fleurs de lys, du chiffre "L.P." du roi Louis-Philippe et de la marque "CH. EU" pour le château d'Eu, également du numéro d'inventaire "N°47 E.", les anses en fonte de fer. Petits chocs et oxydation du cuivre. Époque Restauration (1815-1830) et Monarchie de Juillet (1830-1848). H. 11 x L. 54 x P. 16,5 cm.

Provenance

- Cuisines du roi Louis XVIII.
- Puis, cuisines du roi Louis-Philippe (1773-1850) au château d'Eu (Normandie).

400/600 €



124

RARE LOUCHE EN ARGENT PAR NAUDIN AUX ARMES DU DUC D'ORLÉANS

Louche en argent 1er titre (950 millièmes), modèle à filets et coquille, le plat aux armes de Louis-Philippe d'Orléans, duc d'Orléans, sous couronne de Prince du Sang, le collet orné d'un médaillon ovale au "LP" stylisé pour Louis-Philippe sous lambel, surmonté d'un shako de colonel-général des Hussards. Bel état. Paris, 1798-1809.

Orfèvre : François-Dominique NAUDIN (actif 1800-1840).

L. 36 x D. 9,7 cm. Poids brut : 246,8 g.

Provenance

Service de Louis-Philippe d'Orléans (1773-1850), duc d'Orléans, futur roi Louis-Philippe Ier.

800/1 000 €



125

SUITE DE SIX COUTEAUX DE LA TABLE DU ROI LOUIS-PHILIPPE AU CHÂTEAU D'EU PAR CHRISTOFLE

Suite de six couteaux en métal doré, modèle à filet, gravés aux armes du roi Louis-Philippe sous couronne royale, marqués "EU" et certains numérotés "1" sur l'avers. Les lames refaites par la Maison Christofle postérieurement.

Époque Monarchie de Juillet.

Travail de la Maison Christofle, Paris, circa 1840.

L. 20,5 cm.

Provenance

Service du roi Louis-Philippe (1773-1850) au château d'Eu (Normandie).

800/1 000 €

126

SUITE DE SIX COUTEAUX DE LA TABLE DU ROI LOUIS-PHILIPPE AU CHÂTEAU D'EU PAR CHRISTOFLE

Suite de six couteaux en métal doré, modèle à filet, gravés aux armes du roi Louis-Philippe sous couronne royale, marqués "EU" et certains numérotés "1" sur l'avers. Les lames refaites par la Maison Christofle postérieurement.

Époque Monarchie de Juillet.

Travail de la Maison Christofle, Paris, circa 1840.

L. 20,5 cm.

Provenance

Service du roi Louis-Philippe (1773-1850) au château d'Eu (Normandie).

800/1 000 €

127

Cuillère de service en métal argenté, modèle uni, gravée au monogramme "L.P." du roi Louis-Philippe sous couronne royale, et sur le manche "MAGASIN" et date "1845".

Au revers, la lettre "D", probablement pour Dreux.

Époque Monarchie de Juillet, circa 1845.

Sans poinçon de fabricant.

L. 28 cm.

Provenance

Magasin du roi Louis-Philippe (1773-1850), probablement au château de Dreux.

400/600 €





128

SUITE DE CINQ COUVERTS DE LA TABLE DU ROI LOUIS-PHILIPPE PAR CHRISTOFLE

Suite de 5 couverts, comprenant 5 fourchettes de table et 5 cuillères à potage, en métal argenté, modèle à filet, la spatule gravée aux armes du roi Louis-Philippe d'Orléans sous couronne royale.

Époque Monarchie de Juillet, 1847 et 1848.

Travail de la Maison Christofle.

L. 21 cm (fourchettes). L. 21,5 cm (cuillères).

Provenance

Service de table du roi Louis-Philippe (1773-1850).

1 500/2 000 €

129

Suite de 12 couteaux à dessert, le manche en métal doublé d'argent doré, modèle à double filet et coquilles, gravé aux armes du roi Louis-Philippe d'Orléans sous couronne royale, les lames en acier doré signées "Touron, B(reve)té F(ourniss)eur du Roi, rue Richelieu, 113, Paris" (oxydations).

Époque Monarchie de Juillet (1830-1848).

Dans un coffret rapporté de la Maison Léon Maeght, joaillier à Amiens.
L. 11 cm (lame). L. 20,5 cm (longueur totale).

Provenance

Service de table du roi Louis-Philippe (1773-1850).

600/800 €





130

**SÉRIE DE SIX ASSIETTES DE LA TABLE DU ROI LOUIS-PHILIPPE
EN MÉTAL DOUBLÉ D'ARGENT PAR L'ORFÈVRE GANDAIS**

Rare ensemble de 6 assiettes plates en métal doublé d'argent, à bords godronnés. Marquées au chiffre du roi Louis-Philippe LP sous couronne royale gravé au revers. Par Gandais, Paris, 1830-1834. D. 27,5 cm.

Provenance

Louis-Philippe I^{er}, roi des Français (1773-1850).

Historique

Des services d'argenterie pour le roi Louis-Philippe, nous ne connaissons principalement que le grand service d'apparat, ne servant que dans les grandes occasions, appelé « service Orléans-Penthievre ». Cette orfèvrerie du XVIII^e siècle, héritée du Roi par sa mère, la Duchesse douairière d'Orléans, Louise Marie Adélaïde de Bourbon-Penthievre, qui le détenait elle-même de son père le Duc de Penthievre, et pour certaines pièces remontant au Comte de Toulouse, fils légitimé du roi Louis XIV. On sait que ce service fut complété sur demande de Louis-Philippe à l'orfèvre Odiot, dès son retour d'exil, vers 1817.

Un autre service de platerie, en argent et vermeil, fut commandé à Odiot sous la Restauration. Très classique, à frise de feuilles d'eau Empire, il est connu pour être apparu à plusieurs reprises en ventes publiques ces dernières années.

Enfin, le service le plus familier des amateurs, est celui de l'importante commande de plus de 5000 pièces faite par le roi Louis-Philippe pour son château d'Eu à l'orfèvre Christofle, au cours des dernières années de son règne, vers 1845-1846, et régulièrement complété par la suite par la famille d'Orléans. Cette énorme commande du Roi à Charles Christofle a lancé la maison d'orfèvrerie, grâce à son nouveau procédé révolutionnaire d'argenterie à l'électrolyse. Ainsi, l'argenterie meilleur marché allait répondre à la demande croissante, à moindre coût, de la nouvelle bourgeoisie du milieu du XIX^e siècle.

Outre ces trois importants services, aucun service datant notamment du début du règne de Louis-Philippe n'était connu. Jusqu'à la réapparition d'un service de grande ampleur, en métal doublé d'argent, à décor de godrons, commandé par le Roi dans les toutes premières années de 1830 à l'orfèvre Jacques-Augustin Gandais.

Important témoignage, notre partie de service royal fut conservée jusqu'alors dans la descendance du Roi par sa fille la princesse Clémentine. Seule une autre partie de ce service semble être apparue sur le marché, vendue de manière assez discrète par une autre branche de la Famille d'Orléans (voir ci-après).

Le métal doublé est une technique pratiquée depuis le début du XVIII^e siècle pour



remplacer l'argent massif, avant que n'apparaisse au milieu du XIX^e siècle l'argenture par électrolyse, procédé appelé aussi « Ruolz », brevet exclusif acquis par Charles Christofle aux Ruolz et à l'anglais Elkington.

Le doublé nous a laissé des pièces de meilleure qualité car la feuille d'argent appliquée était plus épaisse que celle laissée par électrolyse, donnant ainsi aux pièces beaucoup plus de résistance à l'usage, ce qui explique l'état exceptionnel de notre partie de service.

Son style se rapprochant de l'argenterie anglaise, il s'agit très probablement d'un choix de Louis-Philippe, lui rappelant sa vie d'exil en Angleterre, remarquablement illustré à travers la soupière présentée, dont le listel à godrons est représentatif du style affectionné par l'orfèvre Gandais.

Jacques-Augustin Gandais crée sa manufacture sous la Restauration en 1819. Sa production relève principalement de la technique du doublé ou du plaqué argent, importée d'Angleterre. Les services d'orfèvrerie qu'il exécuta firent, par leur qualité, la renommée du métal doublé argent en France. Gandais recouvrat de bandes d'argent pur le cuivre des parties saillantes de ses modèles afin de contrer leur usure, tout comme il exécutait en argent massif les pieds et autres ornements rapportés sur ses pièces. En 1834, probablement suite à cette commande du roi Louis-Philippe, ce qui nous fait penser que notre service a été réalisé avant cette date, Gandais reçoit le brevet d'orfèvre-plaqueur du Roi, par le souverain lui-même qui le fait chevalier de la Légion d'honneur. Le jury de l'exposition des Produits de l'industrie lui décerna en 1834 et 1844 la médaille d'argent, et la société d'encouragement pour l'industrie nationale, une médaille d'argent et d'or. Il exerçait sa commercialisation sous les arcades du Palais-Royal, temple du luxe sous l'Empire et la Restauration, au n° 118 des galeries de Valois, avec ateliers au 42 de la rue du Ponceau. Gandais livra également sa production dans d'autres cours d'Europe, comme celle de la reine Maria II de Portugal.

Les armes cachées du roi Louis-Philippe

La grande spécificité de ce service réside par le choix du Roi d'avoir fait graver son chiffre LP couronné sur les revers de chaque pièce, contrairement aux autres services antérieurs qui arboraient fièrement les armes du Duc d'Orléans, sur les faces visibles. On sait que les premières années du règne de Louis-Philippe sont chaotiques et que les questions d'emblèmes se posent très vite ; ainsi le Roi est contraint de supprimer les fleurs de lys pour les remplacer par son monogramme surmonté de la couronne royale, chiffre que l'on retrouvera sur les reliures de présent ou sur les sceaux officiels. La suppression des lys allait jusqu'à s'opérer sur la couronne fermée pour être remplacée par des feuilles de fraiser, à l'instar des ducs ou des marquis ! La gravure sur chacune de nos pièces d'argenterie est en la parfaite et rare illustration. C'est la première fois que la famille d'Orléans doit abandonner son blason d'azur à trois fleurs de lys sous lambel d'argent à trois pendants, auquel tenait beaucoup le Roi. La suppression de ses armoiries sur les bâtiments, carrosses, ou tout autre support officiel, fut ressentie comme une amputation pour lui, ce qui expliquerait cette curiosité, peut-être par vexation, d'avoir fait graver son chiffre sous chacune de ces pièces. Ce n'est que plus tard, à la fin de son règne, que le souverain reprendra, comme une revanche, le blason historique des Orléans sous couronne royale, notamment sur l'orfèvrerie Christofle (voir ANTONETTI Guy, Louis-Philippe, éditions Fayard, 1994, p. 649).

1 000/1 500 €



132

Suite de 4 plats ronds en métal argenté, modèle à filets, gravés sur le marli des armes du roi Louis-Philippe d'Orléans sous couronne royale, et au revers de la marque "EU" sous couronne royale pour le château d'Eu.
Petites rayures et usures de l'argenture.
Époque Monarchie de Juillet (1830-1848).
Travail de la Maison Christofle.
Numéros d'inventaire de la maison Christofle n°6110, n°6111, n°7066, et n°5692.
D. 25,5 cm.

Provenance
Service de table du roi Louis-Philippe (1773-1850) au château d'Eu (Normandie).

2 000/3 000 €

131

Suite de 4 plats ronds en métal argenté, modèle à filets, gravés sur le marli des armes du roi Louis-Philippe d'Orléans sous couronne royale. Petites rayures et usures de l'argenture.
Époque Monarchie de Juillet (1830-1848).
Travail de la Maison Christofle.
Réargentés pour deux d'entre elles par Armand Frenais (actif à Paris entre 1877 et 1927).
Numéros d'inventaire n°85, n°278, n°139, n°262.
D. 26 cm.

Provenance
Service de table du roi Louis-Philippe (1773-1850).

2 000/3 000 €





133

Plat ovale en métal argenté, modèle à filets, gravé sur le marli des armes du roi Louis-Philippe d'Orléans sous couronne royale, et au revers de la marque "EU" sous couronne royale pour le château d'Eu. Petits chocs et usures de l'argenture au revers.
Époque Monarchie de Juillet (1830-1848).
Travail de la Maison Christofle.
Numéros d'inventaire n°3788 ; n°10 ; et n°112 dans des cartouches.
H. 25 x L. 38 cm.

Provenance
Service de table du roi Louis-Philippe (1773-1850) au château d'Eu (Normandie).

800/1 000 €



134

Chauffe-plat en métal argenté, reposant sur quatre pieds de style rocaille en enroulement végétal, à deux anses, centré des armes du roi Louis-Philippe d'Orléans sous couronne royale. Petits chocs et usures de l'argenture.
Époque Monarchie de Juillet (1830-1848).
Travail de la Maison Christofle, réargenté par Hautoy à Paris.
Le plat possiblement rapporté.
H.12 x D. 25,5 cm.

Provenance
Service de table du roi Louis-Philippe (1773-1850).

800/1 000 €



135

Paire de dessous de bouteille circulaires en métal argenté, gravés au bord du bassin des armes du roi Louis-Philippe d'Orléans sous couronne royale. Petites usures de l'argenture.
Époque Monarchie de Juillet (1830-1848).
Travail de la Maison Christofle.
Numéros d'inventaire de la maison n°6 et 32.
D. 17 cm.

Provenance
Service de table du roi Louis-Philippe (1773-1850).

800/1 000 €

136

**IMPORTANTE CLOCHE DE LA TABLE DU ROI LOUIS-PHILIPPE
PAR CHRISTOFLE**

La cloche circulaire en métal doublé d'argent, balustre, modèle à filets, la prise à décor de feuilles de lierre ciselées, gravée au centre des armes du roi Louis-Philippe d'Orléans sous couronne royale. Accompagnée d'un grand plat rond, modèle à filets, également gravé des armes du roi Louis-Philippe d'Orléans sous couronne royale sur le marli.

Époque Monarchie de Juillet (1830-1848).

Travail de la Maison Christofle.

La cloche gravée du numéro de la maison 46, et du numéro d'inventaire 15.

Le plat gravé du numéro de la maison 138, et du numéro d'inventaire 21846.

H. 24 x D. 27,5 cm (cloche). D. 37,5 cm (plat).

Provenance

Service de table du roi Louis-Philippe (1773-1850).

3 000/5 000 €



137

Rare théière en métal argenté à l'anglaise, à large panse aplatie, gravée au centre des armes du roi Louis-Philippe d'Orléans sous couronne royale, décor de filets sur les bords, le couvercle s'ouvrant à charnière à prise en forme de fleur, l'anse en acajou, gravée au revers des lettres "EU" pour le château d'Eu. Usures de l'argenture.

Époque Monarchie de Juillet (1830-1848).

Travail de la Maison Christofle.

Numéro d'inventaire n°5728.

H. 13 x L. 29,5 x P. 16,5 cm.

Provenance

Service de table du roi Louis-Philippe (1773-1850) au château d'Eu (Normandie).

1 500/2 000 €



138

Suite de 5 verres à vin en cristal moulé et taillé, de forme tronconique reposant sur piédouche, gravés au centre du monogramme entrelacé "LP" du roi Louis-Philippe sous couronne royale, à décor sur la partie basse d'une frise de côtes plates, gravés au revers de l'initiale "N" pour Neuilly. Petites égrenures et rayures.

Époque Monarchie de Juillet (1830-1848).
H. 13,4 x D. 8,7 cm.

Provenance

Service de table du roi Louis-Philippe (1773-1850) au château de Neuilly.

2 000/3 000 €

139

Verre à porto en cristal moulé et taillé, reposant sur piédouche, gravé au centre du monogramme entrelacé "LP" du roi Louis-Philippe sous couronne royale, à décor sur la partie basse d'une frise de côtes plates et gravé de l'initiale "C" pour Compiègne, le revers à fond rayonnant. Petites égrenures à la base.

Époque Monarchie de Juillet (1830-1848).
H. 10,9 x D. 5,8 cm.

Provenance

Service de table du roi Louis-Philippe (1773-1850) au château de Compiègne.

300/500 €



140

Verre à vin en cristal moulé et taillé, reposant sur piédouche, gravé au centre du monogramme entrelacé "LP" du roi Louis-Philippe sous couronne royale, à décor sur la partie basse d'une frise de côtes plates et gravé de l'initiale "T" pour Tuilleries, le revers à fond rayonnant. Petites égrenures.

Époque Monarchie de Juillet (1830-1848).
H. 11,7 x D. 6,8 cm.

Provenance

Service de table du roi Louis-Philippe (1773-1850) au Palais des Tuilleries.

400/600 €

141

Verre à vin en cristal moulé et taillé, reposant sur piédouche, gravé au centre du monogramme entrelacé "LP" du roi Louis-Philippe sous couronne royale, à décor sur la partie basse d'une frise de côtes plates et gravé de l'initiale "C" pour Compiègne, le revers à fond rayonnant. Petites égrenures.

Époque Monarchie de Juillet (1830-1848).
H. 11,7 x D. 6,8 cm.

Provenance

Service de table du roi Louis-Philippe (1773-1850) au château de Compiègne.

400/600 €

142

Rafraîchissoir à verres circulaire en cristal moulé et taillé, gravé au centre du monogramme entrelacé "LP" du roi Louis-Philippe sous couronne royale, à décor sur la partie basse d'une frise de côtes plates et gravé des initiales "St C" pour Saint-Cloud, le revers à fond rayonnant. Petites égrenures et éclat à la base.

Époque Monarchie de Juillet (1830-1848).
H. 10,3 x D. 10,9 cm.

Provenance

Service de table du roi Louis-Philippe (1773-1850) au château de Saint-Cloud.

200/300 €

143

Suite de 5 flûtes à champagne en cristal moulé et taillé, reposant sur piédouche, gravées au centre du monogramme entrelacé "LP" du roi Louis-Philippe sous couronne royale, à décor en partie basse d'une frise de côtes plates. Petites rayures.
Époque Monarchie de Juillet (1830-1848).
H. 16,5 et 17,5 x D. 5,6 cm.

Provenance

Service de table du roi Louis-Philippe (1773-1850).

1 500/2 000 €



144

Flûte à champagne en cristal moulé et taillé, la panse gravée en partie supérieure au chiffre LP entrelacé du roi Louis-Philippe sous couronne royale, le fût à bague facettée, reposant sur un pied circulaire à fond rayonnant. Petites rayures.
Époque Monarchie de Juillet (1830-1848).
H. 16,5 x D. 7 cm.

Provenance

Service de table du roi Louis-Philippe (1773-1850).

250/300 €

145

Flûte à champagne en cristal moulé et taillé, la panse gravée en partie supérieure au chiffre LPO entrelacé du roi Louis-Philippe d'Orléans sous couronne royale, le fût à bague facettée, reposant sur un pied circulaire à fond rayonnant. Petites rayures.
Époque Monarchie de Juillet (1830-1848).
H. 16,8 x L. 7,1 cm.

Provenance

Service de table du roi Louis-Philippe (1773-1850).

250/300 €

146

Flûte à champagne en cristal moulé et taillé, reposant sur piédouche, gravée au centre du monogramme entrelacé "LP" du roi Louis-Philippe sous couronne royale, à décor en partie basse d'une frise de côtes plates, gravée des lettres "Trianon" au revers. Petites rayures.
Époque Monarchie de Juillet (1830-1848).
H. 17 x D. 5,9 cm.

Provenance

Service de table du roi Louis-Philippe (1773-1850) au château de Trianon (Versailles).

400/600 €

147

Carafe à vin en cristal moulé et taillé, de forme tronconique à col resserré, gravée au centre du monogramme entrelacé "LP" du roi Louis-Philippe sous couronne royale, à décor en partie basse et au niveau du col d'une frise de côtes plates, le revers gravé de l'initiale "T" pour le palais des Tuilleries. Avec son bouchon. Petites égratines et rayures. La carafe marquée du numéro d'inventaire "4" sur le col. Époque Monarchie de Juillet (1830-1848). H. 22,5 cm. H. 27,5 cm (avec bouchon).

Provenance

Service de table du roi Louis-Philippe (1773-1850) au Palais des Tuilleries.

800/1 000 €



148

Carafe à vin en cristal moulé et taillé à pans coupés, de forme balustre, le col resserré à quatre anneaux, gravée au centre du monogramme "LP" entrelacé du roi Louis-Philippe sous couronne royale, à décor sur la partie basse d'une frise de côtes plates et gravée de la lettre "D" pour Dreux. Le bouchon rapporté. Égratines et petites rayures. Époque Monarchie de Juillet (1830-1848). H. 22,5 cm.

Provenance

Service du roi Louis-Philippe (1773-1850) au château de Dreux.

400/600 €



149

Carafe à vin en cristal moulé et taillé à pans coupés, de forme balustre, le col resserré à quatre anneaux, gravée au centre du monogramme "LP" entrelacé du roi Louis-Philippe sous couronne royale, à décor sur la partie basse d'une frise de côtes plates et gravée de la lettre "D" pour Dreux. Le bouchon manquant. Égratines et petites rayures. Époque Monarchie de Juillet (1830-1848). H. 21,5 cm.

Provenance

Service du roi Louis-Philippe (1773-1850) au château de Dreux.

400/600 €

150

Carafe à vin de forme "Caton" en cristal moulé et taillé à pans coupés, le col resserré, gravée au centre du monogramme "LP" entrelacé du roi Louis-Philippe sous couronne royale, et au revers de la lettre "T" pour Tuilleries et "O" pour Orléans. Avec son bouchon. Égratines et petites rayures. Époque Monarchie de Juillet (1830-1848). La carafe gravée du numéro d'inventaire "15" sur la lèvre supérieure, le bouchon numéroté "34". H. 21 cm. H. (totale) 28 cm.

Provenance

Service du roi Louis-Philippe (1773-1850) au Palais des Tuilleries.

400/600 €

151

Suite de 2 carafes à vin en cristal taillé et moulé, de forme tronconique, le col resserré et élançé à deux anneaux, gravées au centre du monogramme entrelacé "LP" du roi Louis-Philippe sous couronne royale, à décor en partie basse et au niveau du col d'une frise de côtes plates et gravées des lettres "St C" pour Saint-Cloud. Avec leurs bouchons. Petites égratines et rayures, éclat sur un des bouchons. Les carafes, comme leurs bouchons, gravées des numéros d'inventaire "57" et "50" à l'intérieur du col. Époque Monarchie de Juillet (1830-1848). H. 27,5 cm. H. 31,5 cm (avec bouchon).

Provenance

Service de table du roi Louis-Philippe (1773-1850) au Château de Saint-Cloud.

800/1 000 €



152

Rare et important verre à bière en cristal moulé et taillé, reposant sur piédouche, gravé au centre du monogramme entrelacé "LP" du roi Louis-Philippe sous couronne royale, à décor en partie basse d'une frise de côtes plates et gravé des lettres "St C" pour Saint-Cloud. Petites rayures. Époque Monarchie de Juillet (1830-1848). H. 19,5 x D. 10,5 cm.

Provenance

Service de table du roi Louis-Philippe (1773-1850) au château de Saint-Cloud.

800/1 000 €



153

Rare et important verre à bière en cristal moulé et taillé, reposant sur piédouche, gravé au centre du monogramme entrelacé "LP" du roi Louis-Philippe sous couronne royale, à décor en partie basse d'une frise de côtes plates et gravé de l'initiale "F" pour Fontainebleau. Petites rayures et micro égrenures à la base. Époque Monarchie de Juillet (1830-1848). H. 19,5 x D. 10,5 cm.

Provenance

Service de table du roi Louis-Philippe (1773-1850) au château de Fontainebleau.

800/1 000 €

154

Carafe à eau individuelle piriforme en cristal moulé et taillé, la panse à décor de côtes plates et gravée du monogramme entrelacé "LP" du roi Louis-Philippe sous couronne royale, le col resserré à 5 anneaux, le revers à fond rayonnant. Avec son bouchon. Légères égrenures et rayures, éclats au niveau du bouchon.

La carafe gravée du numéro d'inventaire "23" à l'intérieur du col. Époque Monarchie de Juillet (1830-1848). H. 13 cm. H. 19 cm (avec bouchon).

Provenance

Service de table ou de nuit du roi Louis-Philippe (1773-1850).

400/600 €





155

Suite de 5 gobelets à eau en cristal moulé et taillé, gravés au centre du monogramme "LP" du roi Louis-Philippe d'Orléans sous couronne royale, à décor sur la partie basse d'une large frise de côtes plates, gravées au revers des initiales "T" pour Tuilleries pour trois d'entre eux et "N" pour Neuilly pour les deux derniers. Égrenures et petits éclats, possiblement meulés. Époque Monarchie de Juillet (1830-1848). H. 8,5 x D. 7,2 cm.

Provenance

Service de table du roi Louis-Philippe (1773-1850) au Palais des Tuilleries et au château de Neuilly.

1 200/1 500 €



156

Suite de 6 gobelets à eau en cristal moulé et taillé, gravés du monogramme "LP" entrelacé du roi Louis-Philippe sous couronne royale, à décor sur la partie basse d'une frise de côtes plates, gravés au revers des lettres "St C" pour Saint-Cloud. Égrenures et petits chocs à la base et lèvre.

Époque Monarchie de Juillet (1830-1848). H. 7,3 x D. 6,3 cm.

Provenance

Service du roi Louis-Philippe (1773-1850) au château de Saint-Cloud.

800/1 200 €

157

Rare chope à bière en cristal moulé et taillé à décor d'une frise de côtes plates et gravée au centre du monogramme entrelacé "LP" du roi Louis-Philippe sous couronne royale, et gravée en partie basse des initiales 'St C' pour Saint-Cloud. Fêle au niveau de l'anse et petites égrenures à la base.

Époque Monarchie de Juillet (1830-1848). H. 11,5 x D. 9,8 cm.

Provenance

Service de table du roi Louis-Philippe (1773-1850) au château de Saint-Cloud.

600/800 €





158

Gobelet à eau en cristal moulé et taillé, gravé au centre du monogramme entrelacé "LPO" de Louis-Philippe d'Orléans, duc d'Orléans, sous couronne de Prince du Sang, à décor sur la partie basse d'une frise de côtes plates. Petites égrenures et rayures.
Époque Restauration (1814-1830).
H. 7,9 x D. 7,1 cm.

Provenance

Service de table de Louis-Philippe (1773-1850), duc d'Orléans.

200/300 €



159

Gobelet à eau en cristal moulé et taillé, gravé au centre du monogramme entrelacé "LP" du roi Louis-Philippe sous couronne royale, à décor sur la partie basse d'une frise de côtes plates, gravé de l'initiale "T" pour Tuilleries au revers. Éclats à la base.
Époque Monarchie de Juillet (1830-1848).
H. 7,3 x D. 6,5 cm.

Provenance

Service de table du roi Louis-Philippe (1773-1850) au Palais des Tuilleries.

300/500 €



160

Gobelet à eau en cristal moulé et taillé, gravé au centre du monogramme "LPO" du roi Louis-Philippe d'Orléans sous couronne royale, à décor sur la partie basse d'une frise de côtes plates. Égrenures à la base.
Époque Monarchie de Juillet (1830-1848).
H. 7,3 x D. 6,4 cm.

Provenance

Service de table du roi Louis-Philippe (1773-1850).

200/300 €



161

Gobelet en verre moulé et taillé à côtes, incrusté d'un médaillon en cristallo-céramique au profil droit du roi Louis-Philippe dans un cartouche rectangulaire à pans coupés, le revers à décor de rosace. Petites égrenures à la base.
Époque Monarchie de Juillet (1830-1848).
Attribué à la cristallerie de Baccarat.
H. 10 x D. 8 cm.

300/400 €



162

Tasse de forme coupe de 2e grandeur et sa soucoupe en porcelaine, centrées du monogramme LP du roi Louis-Philippe sous couronne royale dans une couronne de feuilles de laurier et de chêne en or, frise de feuilles de lierre en bordure et filets or sur les bords. Petit choc sur le pied de la tasse et légères usures de l'or.

Manufacture royale de Sèvres, 1838.

Marque au revers au LP entrelacé sous couronne royale datée 1838 en bleu sous couverte ; marque du château de Fontainebleau au tampon rouge ; marque du doreur Moyez en or. H. 10 x D. 18 cm.

Provenance

Service des Princes du roi Louis-Philippe au château de Fontainebleau.

200/300 €



163

Tasse de forme coupe de 2e grandeur et une soucoupe en porcelaine, centrées du monogramme LP du roi Louis-Philippe sous couronne royale en or, dans une couronne de feuilles de laurier et de chêne pour la soucoupe, filet or sur les bords. Légères usures de l'or.

Manufacture royale de Sèvres, 1833 et 1846.

Pour la tasse, marque au LP entrelacé sous couronne royale datée 1846 en bleu ; marque de fabrication au LP datée (18)45 au tampon vert ; marque du château de Neuilly au tampon rouge.

Pour la soucoupe, marque à l'étoile datée (18)33 au tampon bleu ; marque à l'or du doreur Moyez (actif 1818-1848) ; marque du château de Compiègne au tampon rouge.

H. 9 x D. 18 cm.

Provenance

Service des Officiers et des Bals du roi Louis-Philippe aux châteaux de Compiègne et de Neuilly.

150/250 €



164

Pot à lait de forme Pestum de 1e grandeur en porcelaine, centré du monogramme LP du roi Louis-Philippe sous couronne royale en or, filet or sur les bords. Bon état. Manufacture royale de Sèvres, 1846.

Marque au LP entrelacé sous couronne royale datée 1846 en bleu sous couverte ; marque de fabrication au LP et datée (18)46 au tampon vert ; marque du château de Bizy au tampon rouge. H. 15 x L 14,5 cm.

Provenance

Service des Officiers du roi Louis-Philippe au château de Bizy.

200/300 €



165

PAIRE D'ASSIETTES EN PORCELAINE DE SÈVRES DU SERVICE DU CHÂTEAU DE RANDAN, OFFERT PAR LE ROI LOUIS-PHILIPPE À SA SOEUR MADAME ADÉLAÏDE

Deux assiettes à potage en porcelaine, le marli à fond vert de moufle, à décor polychrome de groupes de fleurs dans trois réserves ovales, dans un entourage de rinceaux imprimés en or d'où se dégagent des papillons polychromes, au centre une rosace d'arabesques en or, filet or sur le bord. Fêles restaurés au centre de chacune.

Manufacture royale de Sèvres, 1839.

Marques au tampon bleu au chiffre du Roi datées 1839, marques au tampon rouge du Château de Randan, marques du peintre Sinsson spécialisé dans les fleurs, marques du doreur Moyez.

D. 24 cm.

Provenance

Service dénommé "fond vert de moufle, groupes de fleurs, impression d'ornements en or", commandé par Louis-Philippe dès 1838 pour 60 couverts, que le Roi souhaite depuis l'origine offrir à sa sœur, Madame Adélaïde, sur sa cagnotte personnelle.

Entrée au magasin de vente de Sèvres le 21 mai 1842 (Arch. Sèvres, Vv3, 102- 4), la première livraison de 1048 pièces est livrée à Randan en avril 1842 (Vbb 10, 17 v°) "pour S.A.R. Madame la Princesse Adélaïde", avec notamment 120 assiettes à potage. Celle-ci hérita du domaine de Randan en 1821 de sa mère la duchesse douairière d'Orléans, elle en fit une sorte de repère intime et l'on sait toute l'affection que lui portait son frère, notamment depuis leur exil en Angleterre en 1808. Un réassort de 314 pièces est effectué en mai 1844.

1 500/2 000 €



166

Paire d'assiettes à potage en porcelaine, à décor "à rinceaux feuillagés" du service dit "ordinaire" pour la table du roi Louis-Philippe au château de Fontainebleau, dessiné par Leloy, le marli à décor d'entrelacs végétaux habités d'animaux de chasse scandés de cartouches alternés au monogramme de Louis-Philippe sous couronne et de trophées de chasse, filet or sur le bord. Fêles dans l'émail.

Manufacture royale de Sèvres, 1840.

Marque au LP sous couronne datée 1840 en bleu ; marque au tampon rouge du château de Fontainebleau ; marques de peintre et du doreur Moyez. D. 24 cm.

Provenance

Voulue dès le 26 juin 1835 par le comte de Montalivet, le service destiné à Fontainebleau sera dessiné par Jean-Charles François Leloy entre 1836 et 1839 selon la volonté du roi Louis-Philippe de se voir doter d'un service « de style Renaissance » pour la résidence construite par François Ier. Il sera appelé « service ordinaire », par opposition au « service historique » que l'on retrouve dans les lambris de la « Galerie des assiettes » du château mais qui ne sera jamais présent sur la table royale. En plus d'être le service au décor le plus riche et complexe de tous les services du Roi, il a la particularité d'être double puisqu'on y retrouve deux types différents de frises : "à rinceaux feuillagés", d'où se dégagent des animaux imprimés en couleurs, d'inspiration Renaissance (majoritaire), utilisée notamment sur les assiettes plates, à potage et à déjeuner), et "à feuillages d'essences diverses", d'où se dégagent des oiseaux et parfois des insectes. Cette spécificité s'explique certainement par la volonté initiale de Leloy de réaliser un service à feuillages sur le thème de la chasse, modifiée par la volonté royale d'avoir un service réinterprétant le style Renaissance omniprésent au château, obligeant le peintre à faire coexister -voire parfois à mélanger- les deux types de frises. La première livraison eut lieu le 20 septembre 1839, suivie par de nombreux réassorts (1841, 1844, 1845, 1846 et 1848).

800/1 000 €



168

Tasse de forme litron 2e grandeur et une soucoupe en porcelaine, centrées du monogramme LP du roi Louis-Philippe sous couronne royale dans une couronne de feuilles de laurier et de chêne en or, frise de feuilles de lierre en bordure et filet or sur les bords. Légères usures de l'or.
Manufacture royale de Sèvres, 1837 et 1840.
Pour la tasse, marque au revers au LP entrelacé sous couronne royale datée 1837 en bleu sous couverte ; marque du château d'Eu au tampon rouge ; marque à l'or du doreur Moyez (actif 1818-1848).
Pour la soucoupe, marque au revers au LP entrelacé sous couronne royale datée 1840 en bleu sous couverte ; marque à l'or du doreur Moyez (actif 1818-1848).
H. 6,8 x D. 13,5 cm.

Provenance

Service des Princes du roi Louis-Philippe au château d'Eu (tasse).

300/500 €



288

SOUVENIRS HISTORIQUES

167

Bol et sa soucoupe en porcelaine, centrés du monogramme LP du roi Louis-Philippe sous couronne royale dans une couronne de feuilles de laurier et de chêne en or, frise de feuilles de lierre en bordure et filet or sur les bords. Usures de l'or.
Manufacture royale de Sèvres, 1847.
Pour le bol, marque au revers aux LP entrelacés sous couronne royale datée 1847 en bleu sous couverte ; marque de fabrication datée (18)47 en vert ; marque du château de Dreux au tampon rouge.
Pour la soucoupe, marque au revers aux LP entrelacés sous couronne royale datée 1847 en bleu sous couverte ; marque de fabrication datée (18)46 en vert ; marque du château de Dreux au tampon rouge.
H. 7,5 x D. 14,5 cm (comptoir). D. 18,5 cm (soucoupe).

Provenance

Service des Princes du roi Louis-Philippe au château de Dreux.

300/500 €



169

Saucière de forme lampe en porcelaine, à décor en or d'une frise de feuilles de lierre en bordure et filet or sur les bords, centrée d'un monogramme rapporté aux JJ entrelacés centrés d'un H en or dans une couronne de feuilles de laurier et de chêne (ayant remplacé le chiffre du roi Louis-Philippe). Usures de l'or.
Manufacture royale de Sèvres, 1842.
Marque au revers aux LP entrelacés sous couronne royale datée 1847 en bleu sous couverte ; marque à l'or du doreur Moyez (actif 1818-1848).
H. 15,5 x L. 21 x P. 9 cm.

Provenance

Service des Princes du roi Louis-Philippe (à l'origine).

150/200 €

Album photographique format in-8, complet de ses 46 tirages photographiques à l'argentique format cabinet figurant différents membres de la famille d'Orléans, dont Louis Philippe Albert d'Orléans (1838-1894), Comte de Paris et prétendant orléaniste au trône de France, son épouse Marie-Isabelle d'Orléans (1848-1919), et certains de leurs enfants, dont Amélie d'Orléans (1865-1951), future reine du Portugal, et Louis Philippe Robert (1869-1926), duc d'Orléans, comprenant des portraits en buste, des portraits de famille, des portraits équestres, les figurant adultes et enfants.

La reliure de l'album en cuir de crocodile brun, les deux plats en cuir de crocodile de même couleur, le premier plat orné d'un motif de ceinture et d'un encadrement en métal argenté, s'ouvrant par un fermoir sur le côté, le dos bombé à cinq nerfs, la tranche écarlate.

Petits manques au niveau de la reliure, quelques rousseurs et taches sur les tirages photographiques.

Seconde moitié du XIXe siècle.

H. 22 x L. 19 cm.

500/800 €





171

Précieux bracelet en cheveux finement tressés de la reine Marie-Amélie, centré d'un médaillon ovale en or (750 millièmes) incrusté d'un portrait miniature non signé, figurant Marie-Amélie de Bourbon-Siciles (1782-1866), reine des Français et épouse du roi Louis-Philippe, d'après le portrait peint par Ary Scheffer en 1857 et conservé au Musée Condé de Chantilly (inv. PE 447), se fermant par deux fermoirs à clip en or flanquant le médaillon.

Conservé dans son écrin d'origine à la forme, gainé de cuir rouge, l'intérieur en satin et velours rouge portant le tampon "HANCOCK/39. Bruton Street/Jewellers and Silversmiths/To the/Principal sovereigns/of Europe". Au dos deux étiquettes manuscrites collées : « Amélie » (de la main de la Reine) et un numéro d'inventaire « 71 ».

Vers 1857-1866.

La monture attribuée à la Maison Hancock, Londres, sans poinçon apparent.

Médaillon : H. 4 x L. 3,5 cm. Poids brut : 25,88 g.

Provenance

- Cadeau souvenir de la reine Marie-Amélie (1782-1866) à sa petite-nièce la princesse Amélie de Bourbon, Infante d'Espagne (1834-1905).
- Son fils le prince Alphonse de Bavière (1862-1933).
- Son épouse la princesse Louise d'Orléans (1869-1952).
- Puis par descendance à leurs enfants Joseph (1902-1990) et Elisabeth de Bavière (1913-2005).
- Vente Piasa, Drouot, 23 juin 2000, lot 53 (mal identifié).
- Collection privée européenne.

Oeuvre en rapport

Un exemplaire analogue de ce portrait miniature, de plus petite taille (3 x 2,5 cm), est conservé au Musée Condé, à Chantilly (inv. N°OA1514), et reproduit dans le catalogue « Les miniatures du Musée Condé à Chantilly », éd. Samogy, 2007, p. 133.

Historique

John Hancock fonde sa maison en 1849, à l'angle de Bruton Street et de Bond Street. Il fut le principal fournisseur de la reine Victoria et des cours européennes.

En exil, la reine Marie-Amélie s'adressait régulièrement à la maison Hancock pour ses commandes de présents, et surtout pour établir l'inventaire de ses bijoux en 1863.

On ne sait si ce bijou fut spécialement commandé par la Reine pour l'offrir à sa petite-nièce mais quoi qu'il en soit, ce bracelet est par excellence, un bijou de sentiments tel qu'on les concevait à l'époque romantique, comme durant tout le XIXe siècle, et destiné à un proche ; la présence de cheveux subtilement traités, y tient une présence prépondérante. L'extrême sobriété de ce bracelet laisse toute sa place à la qualité d'exécution du portrait qui précise bien les détails du vêtement de deuil de la Reine, y compris la broche marguerite très affectionnée par la Reine, en or et cristal de roche, renfermant au centre les cheveux du couple royal, et tout autour, de plus petits médaillons contenant ceux de ses enfants (collection particulière).

La présence de l'étiquette au dos ainsi que la provenance retrouvée de ce bracelet nous ont permis d'en retracer toute l'histoire. La première mise en vente de ce bijou est survenue le 23 juin 2000, chez Piasa à Drouot-Richelieu. On y apprend qu'il quittait les collections royales de Bavière ; en effet, le catalogue de la vente annonçait sous la rubrique « Souvenirs de la Famille royale d'Orléans » (pp. 37-38) : « Provenant de S.A.R., Madame la Princesse Alphonse de Bavière, née Princesse Louise d'Orléans ». Cependant, les renseignements y demeuraient très imprécis, voire erronés quant au lot 53 qui nous intéresse : l'identité du portrait du bracelet n'était pas identifiée comme celui de la reine Marie-Amélie mais présenté comme celui de « Dona Amelia Filipina Pilar de Bourbon ».

Pour avoir fait partie de la collection de la princesse Louise d'Orléans, sœur du Duc de Vendôme, il pourrait être spontanément permis de penser que ce bijou provient de l'écrin de Marie-Amélie, transmis ensuite à son fils le Duc de Nemours, puis par descendance, jusqu'à sa petite fille, Louise ; mais la précieuse étiquette manuscrite avec pour seule mention « Amélie », nous guida vers une autre paternité de provenance. Très probablement de la main de Marie-Amélie, qui avait méticuleusement attribué l'ensemble de ses bijoux et autres effets à ses proches (voir le testament de la Reine aux Archives de la Maison de France), cette inscription pouvait nous conduire sur deux Amélie :

- la première Amélie est sa petite-fille, Amélie de Saxe-Cobourg-Gotha (1848-1894), fille de la Princesse Clémentine (1817-1907) qui épouse Maximilien-Emmanuel de Bavière (1849-1893), dont la descendance est restée sans postérité.

- la seconde est l'Infante Amélie d'Espagne (1834-1905), née princesse Amélie Filipina de Bourbon le 12 octobre 1834 au Palais Royal de Madrid. Fille de l'Infant François-de-Paule, frère du Roi d'Espagne Ferdinand VII, et de Louise-Charlotte de Bourbon-Siciles, elle-même fille de François Ier des Deux-Siciles, le propre frère de Marie-Amélie de Bourbon-Siciles ; elle est donc petite-nièce de la Reine des Français et paraît être le bon récipiendaire du présent royal.

Nous savons que Louis-Philippe et Marie-Amélie avaient offert l'hospitalité à leur nièce Louise-Charlotte de Bourbon-Siciles et sa fille Amélie suite aux « brouilles » que Louise-Charlotte entretenait avec sa sœur Marie-Christine, Reine-Régente d'Espagne, durant la minorité de sa fille Isabelle II, et que des liens d'affection s'étaient noués, dont ce bracelet souvenir en est le témoignage.

Amélie épousa Adalbert de Bavière (1828-1875), et décéda le 25 août 1905 au château de Nymphenbourg, Palais Royal de la Maison de Wittelsbach. De cette union, naîtront 5 enfants, dont le prince Alphonse de Bavière (1862-1933) qui épousa la princesse Louise d'Orléans, le 15 avril 1891.

Nous avons ainsi avec certitude la transmission précise du précieux cadeau royal, depuis l'Infante Amélie d'Espagne, princesse de Bavière, puis par descendance, à son fils Alphonse de Bavière, qui laisse à son décès en 1933 le bijou à son épouse Louise qui décéda à son tour en 1952, pour être ensuite dévolu aux deux héritiers de leur union, à savoir :

- Joseph de Bavière (1902-1990), sans descendance.

- Elisabeth de Bavière (1913-2005) qui épousa en première noce le comte Franz Joseph Kagereck (1915-1941), puis en seconde Ernst Kütner dont descendance.

La princesse Louise d'Orléans est la fille du Duc d'Alençon (1844-1910), lui-même fils du Duc de Nemours (1814-1896), elle est donc l'arrière-petite-fille de Louis-Philippe et Marie-Amélie. Mais elle est aussi au cœur de la Mitteleuropa, puisque sa mère fut Sophie de Wittelsbach, duchesse d'Alençon, brûlée vive dans l'incendie du bazar de la Charité à Paris en 1897. Elle est ainsi la nièce de la légendaire « Sissi », impératrice d'Autriche, et enfin la cousine de Louis II de Bavière.

2 000/3 000 €

*Bracelet Royal au portrait de la Reine Marie-Amélie
offert à sa petite-nièce Amélie de Bourbon,
Infante d'Espagne*



*Le presse-papiers de la Reine Marie-Amélie en exil,
offert à sa fille la Princesse Clémentine*



172

Presse-papiers rectangulaire en marbre blanc monté en bronze doré à une anse pivotant à charnières, incrusté au centre d'un portrait miniature ovale signé à droite "Faija cop(ii)", figurant Marie-Amélie de Bourbon-Siciles (1782-1866), reine des Français et épouse du roi Louis-Philippe, d'après le portrait peint par Ary Scheffer en 1857 et conservé au Musée Condé de Chantilly (inv. PE 447), bordé d'un filet de bronze doré gravé en bas de la dédicace "SOUVENIR DE TA VIEILLE MÈRE QUI L'AIME TANT". Conservé dans son écrin d'origine gainé de cuir noir, contenant une feuille séchée et un papier manuscrit indiquant la provenance. Circa 1857-1866.

La miniature par Guglielmo FAIJA (Italie, 1803-1873), peintre de la famille royale d'Angleterre.

Marbre : H. 2,6 x L. 14 x P. 9,4 cm.

Miniature : H. 7,2 x L. 6,3 cm.

Provenance

- Marie-Amélie de Bourbon-Siciles, reine des Français (1782-1866).
- Donnée à sa fille, la princesse Clémentine d'Orléans (1817-1907).
- Son fils, le roi Ferdinand Ier de Bulgarie (1861-1948).
- Sa fille, la princesse Nadejda de Bulgarie (1899-1958).
- Son fils, le duc Alexander Eugen de Wurtemberg (1933-2024).

2 000/3 000 €

173

Prosper d'EPINAY (1836-1914) et Edmond LACHENAL (1855-1948)*Portrait de la princesse Marie-Isabelle d'Orléans, comtesse de Paris (1848-1919).*

1884

Tondo en céramique polychrome, le visage en relief sur fond bleu, signé et daté "D'épinay 1884" sur le médaillon et au dos "D'épinay sculpteur - Lachenal 1889".

Bon état, un fêle de cuisson en partie supérieure et deux fêles restaurés avec agrafes, probablement datant de la réalisation de la pièce.
D. 43,5 cm.

Historique

Marie Isabelle d'Orléans (1848-1919) est une princesse espagnole de la maison d'Orléans. Elle épouse son cousin, Philippe d'Orléans, prétendant orléaniste au trône de France sous le nom de Philippe VII. De ce mariage sont issus plusieurs enfants, consolidant les liens entre les branches française et espagnole de la maison d'Orléans. Très pieuse, elle joua un rôle discret mais important dans la préservation des traditions monarchiques. Elle passa une grande partie de sa vie en exil, notamment en Angleterre et en Belgique.

Prosper d'Épinay offrit à sa fille Amélie d'Orléans (1865-1951) une autre version de cette œuvre, en marbre sur un fond de mosaïque d'or, en 1886, à l'occasion de son mariage avec le futur roi du Portugal.

Lot expertisé par M. Jean Rideau (jeanrideau@gmail.com).

3 000/5 000 €



174

Prosper d'EPINAY (1836-1914)

Buste de femme.

Plâtre original.

Traces de mise au point. Éclats, notamment aux oreilles.

Armature métallique visible à quelques points saillants.

H. 63,5 cm.

Lot expertisé par M. Jean Rideau (jeanrideau@gmail.com).

400/600 €

175

Prosper d'EPINAY (1836-1914)

Lady Hamilton.

1877-1878.

Plâtre original titré au dos "Miss Florence Hamilton" et signé "D'Epinay".

Armature métallique visible à quelques points saillants. Petits éclats.

H. 75 cm.

Historique

Prosper d'Epinay réalise le portrait de lady Hamilton en 1878, lors de sa dernière année à Londres. L'artiste continuera malgré tout à exposer aux salons de la Royal Academy les portraits de nombreuses dames de la grande société londonienne. Celui de Lady Hamilton sera montré au public lors de l'Exposition Universelle en 1878, à Paris, dans la section britannique.

Lot expertisé par M. Jean Rideau (jeanrideau@gmail.com).

500/800 €



176

Prosper d'EPINAY (1836-1914)

Maternité.

Plâtre original.

Pas de signature. Bon état. Armature visible à quelques points saillants.

H. 83 cm.

Historique

Prosper d'Epinay n'a réalisé aucun marbre, terre cuite ou bronze à partir de ce plâtre, laissant penser qu'il pourrait s'agir d'un portrait intime de sa femme et d'un de ses enfants.

Lot expertisé par M. Jean Rideau (jeanrideau@gmail.com).

600/800 €



177

Prosper d'EPINAY (1836-1914)

Paire d'éléments décoratifs figurant des putti sur des dauphins.
Terres cuite. Petits manques.
Vers 1888.
L. 40 cm.

Lot expertisé par M. Jean Rideau (jeanrideau@gmail.com).

500/800 €

178

Prosper d'EPINAY (1836-1914)

Portrait en pied du roi Edouard VII du Royaume-Uni.
1910-1911.
Plâtre original.
Quelques éclats, à la cape d'hermine, salissures et petits fêles de cuisson.
H. 74 cm.

Historique

Ce plâtre resté dans la descendance de l'artiste est préparatoire à la dernière réalisation importante de Prosper d'Epinay : la réalisation d'un grand monument public érigé sur le champ de Mars de Port-Louis, à l'Île Maurice, en 1912. Le bronze commandé par la ville en 1910 est érigé le 24 juin 1912. Notre plâtre témoigne du souci de réalisme qui guide l'artiste pour ce portrait d'apparat. Le monarque est représenté debout, la main gauche sur la garde de son épée, la droite ouvrant son manteau d'hermine, dans un double geste confirmant son statut de protecteur de l'Île Maurice.

Lot expertisé par M. Jean Rideau (jeanrideau@gmail.com).

2 500/3 500 €





179

Prosper d'EPINAY (1836-1914)

Idylle dans les bois.

Rome, janvier 1910.

Groupe en terre cuite signé "P. Epinay" et titré. Bon état.
H. 49 cm.

Exposition

Cercle de l'Union Artistique, 1914.

Lot expertisé par M. Jean Rideau (jeanrideau@gmail.com).

2 000/3 000 €



180

Prosper d'EPINAY (1836-1914)

Vase Psyché et Cupidon.

Vers 1888.

Grand vase couvert en terre cuite de forme navette.

Petits éclats.

H. 44 cm.

Historique

Dans les années 1888-1889, Prosper d'Epinay réalise toute une série de vases, en marbre, en terre cuite et en plâtre parmi lesquels le vase « Gramont » et le vase « Rothschild » sont les plus connus. Il y mêle les répertoires de la Renaissance et du XVIII^e siècle dans un esprit conforme au goût historiciste de son époque ou se mêlent les divers styles du passé.

Lot expertisé par M. Jean Rideau (jeanrideau@gmail.com).

2 000/3 000 €



181

Prosper d'EPINAY (1836-1914)

Le Marquis de Modène en Satyre.

Probablement vers 1909.

Terre cuite originale, signée "d'épinay" sur la base.

Restaurations aux bras et au torse, petits éclats.

H. 65 cm.

Historique

C'est au cercle de la rue Royale que Prosper d'Epinay fait la connaissance du marquis de Modène. Grande figure du faubourg-saint-Germain, connu pour la cruauté de son verbe et l'élégance de ses tenues, sa réputation lui vaudra d'être appelé « Son Insolence », et de devenir dans La Recherche de Marcel Proust, un personnage à part entière en même temps qu'une des inspirations pour le personnage de Swann.

Le visage barbu du marquis ressemble davantage à la caricature qu'en tira Sem qu'au portrait photographique réalisé par Disdéri en 1865. Aussi nous pensons que cette oeuvre est à dater de la fin de la carrière de l'artiste, lorsqu'il renoue avec la caricature. C'est d'ailleurs la signature d'Epinay et non Nemo qui apparaît sur cette oeuvre, par ailleurs bien plus ambitieuse que les charges réalisées par d'Epinay après son passage dans l'atelier de Dantan.

Lot expertisé par M. Jean Rideau (jeanrideau@gmail.com).

5 000/8 000 €

182

Prosper d'EPINAY (1836-1914), attribué à.

Le dieu Mars, d'après Giambologna.

Esquisse en terre cuite.

Restauration à la base.

H. 44 cm.

Lot expertisé par M. Jean Rideau (jeanrideau@gmail.com).

2 000/3 000 €



183

Prosper d'EPINAY (1836-1914)

Vénus Astarté.

Circa 1874.

Plâtre original numéroté "III - 25 bis".

H. 50 cm.

Historique

Ce plâtre prépare l'un des groupes les plus importants dans la carrière de Prosper d'Epinay. La déesse est représentée anadyomène - surgie des eaux - comme l'évoque le dauphin sur lequel elle s'appuie et ce geste de torsion des cheveux qui féconde le monde. À cet égard notre œuvre a souvent été rapprochée des vers de Musset. Mais le premier commentateur de l'œuvre de Prosper d'Epinay, son compatriote mauricien Léoville L'homme ne souscrit pas à cette lecture : « Plus et mieux que Musset d'Epinay aime la femme. Il ne voit point en elle le je ne sais quel sphynx à la fois charmant et redoutable qu'y voyait sans cesse le père de Rolla ; mais bien ce qu'il y a de plus achevé dans la création, l'œuvre la plus parfaite des Dieux. Il l'aime pour elle-même, et c'est pourquoi il sait l'adorer. Il la connaît bien, il a lu dans son âme et dans son cœur ; mais c'est sa forme, sa forme souveraine qui hante à jamais sa prunelle. »

Si le catalogue raisonné mentionne 1900 comme date de création, c'est sans doute en se reposant sur la date de réalisation de l'unique réduction en marbre qui a été réalisée. Car les journaux de l'époque donnent comme date de réalisation 1874 et le commentaire de Léoville L'homme paraît en 1890.

Lot expertisé par M. Jean Rideau (jeanrideau@gmail.com).

800/1 000 €

184

Prosper d'EPINAY (1836-1914)

Le réveil.

Circa 1875.

Plâtre original, numéroté "II 14" sur la base.

Bon état, petits manques.

H. 51 cm.

Historique

Le réveil fut l'un des plus grands succès de Prosper d'Epinay. S'il garda ce plâtre original jusqu'à sa mort, il en livra quatre versions en marbre, de différentes grandeurs. L'une se trouvait dans le cabinet de l'empereur Alexandre III de Russie au palais Anichkov.

Lot expertisé par M. Jean Rideau (jeanrideau@gmail.com).

500/800 €



185

Prosper d'EPINAY (1836-1914)

Le Cyclone.

Vers 1890.

Plâtre original. Quelques éclats et manques.

H. 53 cm.

Historique

Notre œuvre prépare le marbre présenté au cercle de l'Union Artistique en 1894. La première ébauche en terre cuite de ce groupe datait de 1885. Prosper d'Epinay, comme pour Hyménéée ou Polyxène, s'inspire du « drapé mouillé » antique pour mieux suggérer le mouvement dans cette œuvre aux forts accents romantiques.

Lot expertisé par M. Jean Rideau (jeanrideau@gmail.com).

600/800 €

186

Prosper d'EPINAY (1836-1914)

Hyménéée.

1888.

Plâtre originale, avec traces de mises au point.

Accidents et restaurations, notamment aux ailes.
H. 47,5 cm.

Historique

Ce plâtre prépare un groupe représentant Cupidon et Psyche ; qui ne fut tiré qu'une seule fois en bronze (vente Sotheby's, Paris, 14 avril 2008) et deux fois en marbre, dont l'un fut vendu lors de la vente d'Epinay à l'hôtel Drouot en 1893.

Lot expertisé par M. Jean Rideau (jeanrideau@gmail.com).

400/600 €



187

Prosper d'EPINAY (1836-1914)

Harmonie.

1892.

Plâtre d'atelier ayant servi à la réalisation de l'envoi au salon de 1892 et 1893 (n° 2827).

Signé "D'EPINAY" et daté 1892.

Éclats et Manques.

H. 167 cm.

Historique

Un plâtre de 94 cm de haut préparaît un exemplaire en marbre d'*Harmonie*, réalisé pour Maurice Ephrussi. Il fut vendu avec la majeure partie de l'atelier du sculpteur en 1893 à l'hôtel Drouot. Notre plâtre, grandeur nature, prépare quant à lui un marbre de la même taille, exposé deux fois au Salon. Il fit partie des collections du prince d'Essling puis du prince André Massena qui le légua en 1919 à la ville de Nice où il est toujours conservé (inv. MAH 10547).

Lot expertisé par M. Jean Rideau (jeanrideau@gmail.com).

1 000/1 500 €



188

Prosper d'EPINAY (1836-1914)

Callixène.

Vers 1881.

Plâtre original, titré sur la base.

Éclats, traces de mise au point et armature métallique visible à quelques points saillants.

H. 110 cm.

Historique

Callixène est avec *Ceinture dorée* une œuvre emblématique de l'œuvre de Prosper d'Epinay ; le marbre connut un grand succès au Salon de 1883. Si la femme qu'on fit danser devant Alexandre était nue, notre Callixène est drapée dans une tunique légère aux plis tourbillonnants et enveloppants. C'est ce drapé qui donne à la figure son mouvement dansant. Cette Callixène est assez proche de *La Danseuse de Titeux*, une tanagra du musée du Louvre qui a pris le nom de son découvreur. Cette figurine antique se trouvait alors pour restauration dans l'atelier du sculpteur Cavelier. Prosper d'Epinay comme Gérôme semble y avoir puisé son inspiration.

Lot expertisé par M. Jean Rideau (jeanrideau@gmail.com).

1 200/1 800 €



189

Prosper d'EPINAY (1836-1914)

Paul et Virginie.

Plâtre original. Quelques accidents.

Vers 1881-1884

H. 118 cm.

Historique

Paul et Virginie est une commande passée par l'île Maurice en 1881. Les héros du roman de Bernardin de Saint-Pierre en 1788 sont en effet mauriciens, et leurs aventures avaient déjà inspiré un certain nombre de sculpteurs romantiques comme Rude et David d'Angers. Natif de l'île, il était naturel que Prosper d'Épinay puisse à son tour se mesurer à ce sujet. L'idée originale de l'artiste était de représenter l'épisode final du récit, lorsque Paul retrouve la dépouille mortelle de Virginie. Les commanditaires souhaitant davantage de légèreté, Prosper d'Épinay choisit pour son marbre le passage où Paul aide Virginie à passer les roches glissantes de la rivière. C'est la créole Louise Koenig qui lui sert de modèle. L'œuvre commandée fut finalement achetée en 1886 par le marquis Da Foz. Une réduction exécutée en 1887 que prépare certainement notre plâtre est inaugurée à Port-Louis en octobre 1889. Une version d'atelier en marbre de 155 cm de haut, vendue chez Christie's Londres, 22 septembre 2011, lot 150 (adjudgé 313.250£).

Littérature

- F. Thiébault-Sisson, « L'art élégant, Prosper d'Épinay », dans *La nouvelle revue*, 9, vol. 49, nov. déc. 1887.
- L. L'Homme, *Le statuaire Prosper d'Épinay*, Imprimerie Merchants and Planters Gazette, 1890.
- P. Roux Foujols, *Prosper d'Épinay (1836-1914) : Un mauricien à la cour des princes*, île Maurice, 1996.

Lot expertisé par M. Jean Rideau (jeanrideau@gmail.com).

800/1 200 €



190

Prosper d'EPINAY (1836-1914)

Buste d'ange, taille héroïque, partie du monument pour la mort du Prince impérial.
Vers 1880.

Plâtre original. Éclats, traces de mise au point et armature métallique visible à quelques points saillants.

H. 77 cm.

Historique

Cette étude en plâtre est modelée par Prosper d'Épinay en vue de la réalisation d'un monument funéraire commémorant la mort du Prince impérial. Louis-Napoléon Bonaparte devait y être figuré allongé, expirant dans les bras d'un ange. Si le monument ne fut pas réalisé, il existe une version en plâtre du modello, une en terre cuite et deux bronzes. Prosper d'Épinay considérait ce buste d'ange comme une œuvre à part entière ; il en tire un marbre deux ans plus tard, titré "L'Ange Gabriel", aujourd'hui conservé au château de Chantilly (inv. OA 2113).

Lot expertisé par M. Jean Rideau (jeanrideau@gmail.com).

500/800 €



191

Prosper d'EPINAY (1836-1914)

Portrait d'une princesse, portant une fleur de lys en épingle de cheveux.
Terre cuite originale à patine rouge.
H. 16 cm.

Lot expertisé par M. Jean Rideau (jeanrideau@gmail.com).

300/500 €

192

Prosper d'EPINAY (1836-1914)

Portrait de femme en buste.
Terre cuite, signée "D'Epinay" et datée 1878.
H. 29 cm.

Historique

Si le modèle n'est pas identifié, la date indiquée sur notre terre cuite correspond à celle de la réalisation du portrait de sa femme Claire d'Epinay, née Mottet de la Fontaine (1844-1936).

Lot expertisé par M. Jean Rideau (jeanrideau@gmail.com).

800/1 200 €

193

Prosper d'EPINAY (1836-1914)

Buste de femme.
Terre cuite patinée, sur piédouche en bois.
Signée "d'Epinay" au dos.
H. 46 cm (totale).

Lot expertisé par M. Jean Rideau (jeanrideau@gmail.com).

800/1 200 €



194

Marie d'EPINAY (1870-1960)

Portrait de femme, ou *L'Anxiété*.

Huile sur toile, signée "Marie d'Epinay" et datée '1908' en bas à droite. Accident, manques et soulèvements. Encadrée. H. 180 x L. 119 cm.

Exposition

Salon des Beaux-Arts de Nancy, 1910, n° 1, sous le titre "Anxiété".

Historique

Marie Mauricia d'Epinay est la fille de Prosper d'Epinay. Née à Rome, elle fut peintre, pastelliste et illustratrice et prit part au Salon des artistes français à partir de 1893. On lui doit de nombreux dessins pour L'Illustration. Elle fut membre de la Société nationale des Beaux-arts, et exposa notamment au Salon de Paris de 1929.

Lot expertisé par M. Jean Rideau (jeanrideau@gmail.com).

3 000/5 000 €



195

Prosper d'EPINAY (1836-1914), dit Nemo.

Portrait d'Arthur du Passage peignant une tête de lion.

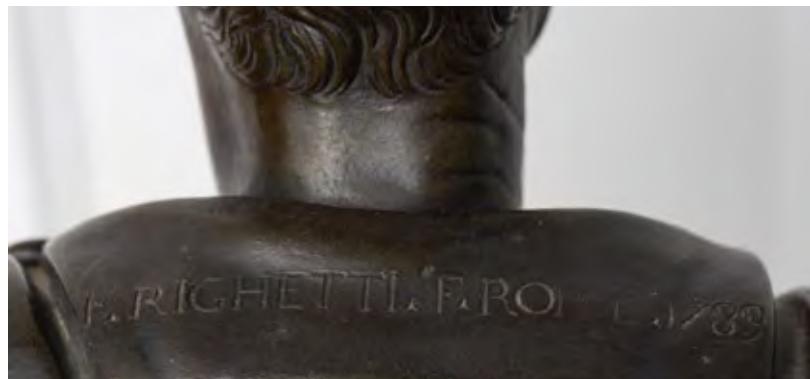
Aquarelle et crayon sur papier, signé en bas à gauche à l'aquarelle "Nemo", dédicacé et contresigné à l'encre en bas à gauche "à mon ami A. Du Passage / d'Epinay". Petites rousseurs. H. 30,5 x L. 18,5 cm. H. 41 x L. 31 cm (cadre).

Historique

Arthur du Passage (Frohen-le-Grand, 1838-1909), sculpteur et illustrateur, est principalement connu pour ses bronzes animaliers.

Lot expertisé par M. Jean Rideau (jeanrideau@gmail.com).

200/300 €



196

Francesco RIGHETTI (Rome, 1749-1819)

Buste de l'Empereur Galba (1789).

Bronze à patine brune, surmontant un trophée d'armes, reposant sur un socle carré en marbre blanc, vert antique et ornements de bronze doré ciselé.

Signé au dos "F. RIGHETTI F(ECIT) ROMAE 1789".

H. 40,5 x L. 20,5 cm.

Oeuvre en rapport

- Francesco RIGHETTI (1738/49-1819), Buste de l'Empereur Tibère (1789), bronze avec socle identique, H. 41,5 cm, vente Sotheby's, Londres, 4 juillet 2023, lot 133 (adjudgé 29.184€).

- Francesco RIGHETTI (1738/49-1819), Paire de bustes des Empereurs Néron et Caligula (1789), bronze avec socles identiques, H. 43 cm, galerie Anne-Marie Monin, Paris.

Historique

Francesco Righetti (1749-1819) était l'un des sculpteurs, orfèvres et bronziers les plus prolifiques à Rome à la fin du XVIIIe et au début du XIXe siècle. Il fit son apprentissage dans l'atelier de l'illustre sculpteur et orfèvre romain Luigi Valadier (1726-1785). Il reçut le patronage de Catherine II de Russie, des papes Pie VI et Pie VII, ce dernier lui ayant commandé une série de bronzes et une paire de grands candélabres, désormais conservés dans l'église de San Giorgio Maggiore à Venise. La qualité de son travail lui valut des commandes des plus grands collectionneurs de son temps parmi lesquels Camille Borghèse et Pauline Bonaparte, sœur du Premier Consul. En 1805 il prit la succession de son maître Valladier à la direction des fonderies du Vatican, assisté de son fils Luigi.

Notre buste appartient vraisemblablement à une série des 12 empereurs romains réalisés à Rome en 1789, puisque trois autres bustes d'empereurs reposant sur des socles identiques sont connus (voir ci-dessus).

Galba (24 décembre 3 av. J.-C. - 15 janvier 69 ap. J.-C.) fut empereur romain de juin 68 jusqu'à sa mort en janvier 69. Sixième empereur depuis Auguste, il fut aussi le premier de l'année des quatre empereurs. Cette année tourmentée allait marquer une rupture dans la succession des empereurs romains : Néron fut en effet le dernier des cinq empereurs de la dynastie julio-claudienne ; au terme de l'année de sa mort, après Galba, puis Othon et enfin Vitellius, qui se succédèrent rapidement à la tête de l'Empire, Vespasien allait être à l'origine d'une nouvelle dynastie : les Flaviens.

15 000/25 000 €



197



Pendule "Allégorie de la Sculpture" en bronze doré et ciselé figurant une allégorie féminine de la Sculpture laurée en pied et une suite de trois médaillons en bas-relief de part et d'autre de la pendule représentant des sculpteurs de la Renaissance, le cadran circulaire dans une borne est en bronze doré à chiffres romains indiquant les heures émaillés noir (petits manques d'email), reposant sur un socle rectangulaire quadripiode à décor de frise d'acanthes, orné d'un bas-relief ciselé sur fond amati représentant une scène allégorique de la Sculpture.
Époque Premier Empire ou début Restauration.
H. 47,5 x L. 33 x L. 12 cm.

400/600 €

198

HUGUES, Jean-Baptiste (1849-1930), sculpteur français. Il fut lauréat du Prix de Rome en 1875. Archives composées de :

- Un petit carnet de croquis avec plus de 30 dessins de sculptures à la plume et au crayon à papier. Quelques dessins de bâtiments aquarellés. 8,6 x 13,6 cm. Broché et toileé, à l'italienne. [Plusieurs petits carnets comme celui-ci sont conservés au Musée d'Orsay. Numéros d'inventaire : RF 51947 ; RF 51952, etc].
- L'ouvrage intitulé « Anatomie artistique élémentaire du corps humain. Paris, Méquignon-Marvis, 1865. In-8 broché. Couvertures détachées, piqûres. Signature autographe de Jean-Baptiste Hugues sur la page de garde avec mention « Élève de Ecole des Beaux-Arts de Paris ». Nombreuses planches anatomiques imprimées avec commentaires de Hugues au crayon à papier et croquis, notamment un beau dessin de hanche.
- Cartes d'exposant au grand concours des sciences et de l'industrie de Bruxelles de 1888 avec portrait photographique et signature autographe ; carte d'exposant au Salon de 1897 avec portrait photographique et griffe d'Edouard Detaille ; carte d'exposant à l'Exposition Universelle de 1889, avec signature autographe et photographie (passée). [Les photographies de Jean-Baptiste Hugues sont peu communes].
- Passeport délivré par le Ministère des Affaires étrangères pour « Me Hugues sculpteur, Pensionnaire de l'Académie de France à Rome, se rendant en Italie ». Paris, 25 novembre 1875. Signature autographe du Ministre Louis Decazes et signature autographe de Jean-Baptiste Hugues, en pied.
- Nombreuses coupures de la veille médiatique « Le Lynx » recensant toutes les parutions mentionnant Hugues et ses sculptures dans les journaux entre 1923 et 1926.
- Très grand diplôme espagnol décerné à J.-B. Hugues par le Roi d'Espagne Alfonso XIII et la Reine Maria Cristina (griffe). 1893. Grand in-plano avec encadrement imprimé.

- Courriers officiels : (Ministère des Affaires Étrangères, Ministère du Commerce, Instruction Publique et Beaux-Arts, Grande Chancellerie), dont les documents relatifs à la Légion d'Honneur, à son service militaire, acte de mariage, etc. Un passeport délivré en 1929 avec belle photographie d'identité, d'époque. Etc.

ON Y JOINT un lot d'archives relatives à la famille Hugues.

- HUGUES, Paul Jean (1891-1972), peintre français, fils du sculpteur Jean-Baptiste Hugues. Documents relatifs ou signés par lui, notamment certificat de naissance, certificat de baccalauréat, papiers relatifs à sa Légion d'Honneur, etc.
- Documents religieux de l'Abbé Marcel Hugues. ETC.

Lot expertisé par Mme Mathilde Lalín-Leprevost, expert en Manuscrits anciens, lettres rares et archives (06 84 38 90 72).

800/1 000 €



199

PAIRE DE VASES CHAPELET EN PORCELAINE DE SÈVRES, VERS 1772.

Paire de vases de forme "chapelet" en porcelaine à fond bleu nouveau, chacun orné de réserves ovales à bordure dorée représentant des scènes classiques d'après Boucher, l'une représentant une Vénus endormie, l'autre une femme endormie, le revers présente des réserves similaires à décor de fleurs. Chaque réserve est entourée de guirlandes de feuilles de chêne en or, les pieds et cols sont ornés de couronnes de feuilles en or. Les anses entièrement dorées sont bordées de perles, et le col et le pied sont ornés de perles moulées. Le tout reposant sur des bases carrées en bronze doré. Avec des couvercles rapportés en porcelaine et bronze doré décorés en suite.

Manufacture royale de Sèvres, vers 1772.

Sans marque visible.

La peinture attribuée à Charles-Nicolas DODIN (1734-1803).

H. 33 cm (avec couvercles).

Provenance

- Sir Walter Rockcliffe Farquhar, 3e baron (1810-1900), Polesden Lacey (Angleterre).
- Puis par descendance.
- Vente Bonham's, Londres, 6 juillet 2021, lot 127, (sans couvercles, adjugé 17.750£).
- Collection privée européenne.

Exposition

Ces vases furent exposés à partir de 1929 au Musée de Bethnal Green, fondé en 1872 comme musée annexe du Victoria & Albert Museum. Parmi de nombreuses autres collections disparates, une grande partie de la collection de Sir Richard Wallace fut exposée au musée entre 1872 et 1875, lors de la transformation de Hertford House.

Oeuvres en rapport

Une paire de vases très similaires (dépourvus de leurs couvercles), datée de 1772 et peinte par Dodin, faisant partie d'une garniture, se trouve dans la Royal Collection (inv. RCIN 153) ; voir Geoffrey de Bellaigue, French Porcelain in the Collection of Her Majesty the Queen, vol. I (2009), n° 87. L'un d'eux est décoré de quasiment la même scène que l'un des vases du présent lot, d'après la gravure "Vénus endormie" de G. Demarteau d'après François Boucher. Un vase chapelet de la 2e grandeur à fond bleu Taillandier se trouve au château de Grimsthorpe dans le Lincolnshire et une autre paire plus petite avec couvercles et fond rose Taillandier a été vendue chez Sotheby's New York, 16 mai 1987, lot 2, dont l'un est probablement celui illustré dans M. Brunet/T. Préaud, Sèvres - Des origines à nos jours (1978), p. 106, planche XLVI.

**Historique**

Le modèle en plâtre du vase chapelet, réalisé en trois tailles, figurait dans l'inventaire de 1814, illustré dans G. de Bellaigue (2009), p. 383, avec les dessins du XVIIIe siècle de la forme. On ignore encore quand cette forme fut introduite à Sèvres, mais la garniture conservée à la Royal Collection est datée T pour 1772. Malheureusement, aucun des vases connus n'a été identifié dans les registres de vente et le nom de vase chapelet ne semble pas y avoir été utilisé, bien que les registres ultérieurs mentionnent le terme en 1776. Selon R. Savill (voir ci-dessous), un couvercle unique monté sur un chandelier en bronze doré, conservé à la Wallace Collection, pourrait être le couvercle de l'un de ces vases.

Littérature

R. Savill, The Wallace Collection Catalogue of Sèvres Porcelain, vol. II (1988), p. 789, n° 4.

15 000/20 000 €





200

Gobelet Bouillard et sa soucoupe en porcelaine tendre, à décor polychrome et or d'un motif de croisillons entouré de deux frises de guirlandes végétales vert et rouge sur fond de pointillés or, bordées de filets or. Un micro-cheveu et une légère restauration à l'or au bord de la tasse. Manufacture royale de Sèvres, 1762. Marques aux LL entrelacés et lettre-date I pour 1762 en bleu sous couverte. H. 6 (tasse) x D. 13,5 (soucoupe) cm.

Provenance
Collection Twinight.

300/500 €



201

RARE BOURDALOUE EN PORCELAINE DE SÈVRES D'ÉPOQUE RÉvolutionnaire

Bourdaloue en porcelaine à fond jaune et décor polychrome de bouquets de fleurs et fruits dans une réserve ovale sur chacune des deux faces, filet or sur les bords. Bon état général, légers défauts de cuisson.

Manufacture royale de Sèvres, 1789.

Marque en bleu aux LL entrelacés et lettre-date MM pour 1789 ; marque du peintre Guillaume Buteux (actif de 1782 à 1794). H. 10,5 x L. 20,5 x P. 10 cm.

1 000/1 500 €



202

SÈVRES

Soucoupe ronde d'écuelle en porcelaine tendre, à décor polychrome et or sur trois registres d'un bouquet de fleurs au centre, d'un jeté de roses et barbeaux laissés en réserve au milieu et d'une frise entrelacée polychrome et or de barbeaux et motifs feuillagés sur fond parme sur l'extérieur, les anses en relief d'inspiration végétale en or, filet or sur le bord. Manufacture royale de Sèvres, 1784.

Marque en bleu aux LL entrelacés et lettre-date GG pour 1784 ; marque du peintre Étienne-Jean Chabry fils (actif de 1764 à 1787). D. 16 cm.

200/300 €



203

SÈVRES

Assiette en porcelaine tendre de forme contournée, à décor polychrome et or, le bassin centré d'un oiseau posé sur une branche se détachant sur un fond de paysage dans une réserve circulaire à bordure beau bleu et frise de perles or, le marli à décor d'une guirlande d'arabesques fleuries entre deux galons à fond beau bleu et frises de perles en or, filet or sur les bords. Deux petites restaurations à l'aile.

Manufacture nationale de porcelaine, 1792.

Marque aux deux L entrelacés en bleu sous couverte ; lettre-date pp pour 1792 ; marque de la peintre de fleurs Mme Marie-Gabrielle-Sophie Binet, née Chanou (active 1779-1798).
D. 24 cm.

Provenance

Service acheté par Monsieur Jean-Baptiste Vandenyver le 29 novembre 1792, un an avant d'être guillotiné pendant la Terreur.

Historique

Jean-Baptiste Vandenyver est né le 22 décembre 1726 à Machelen, aux Pays-Bas. Il vint assez jeune à Paris et obtint des lettres de naturalisation française le 20 juillet 1757. Banquier de profession, il fonda sa maison de banque en 1761, d'abord rue Royale, puis s'installa rue Vivienne. Il était réputé pour être un homme « aimable et mondain », fréquentant la haute société, les ministres des Finances et les fermiers généraux. Vandenyver géra de nombreuses opérations financières : achats de matières d'argent, commerce d'actions, avances et placements variés, souvent en lien avec des intérêts tant français qu'hollandais. Il devint également banquier officiel de Madame du Barry, pour qui il réalisa des opérations importantes, notamment la gestion et la vente des diamants, et lui avança ou lui vendit des actions. En 1793, il acquit l'île Seguin, mais peu après (le 11 octobre 1793), il fut arrêté avec sa femme et ses enfants sur ordre du Comité de sûreté générale. Traduit devant le Tribunal révolutionnaire, il fut guillotiné le 8 décembre 1793, ainsi que ses deux fils. Son procès l'accusa notamment d'avoir financé des émigrés, d'avoir fourni des fonds à Mme du Barry, et de conspirer contre la République.

1 000/1 500 €



204

SÈVRES

Assiette en porcelaine tendre à décor polychrome, le bassin centré d'un Manakin orangé se détachant sur un fond de paysage verdoyant, le marli à fond jaune dit "jonquille" et décor noir dit "étrusque" d'une frise de pamettes stylisées et d'une seconde frise de fermonneries entre deux filets noirs, filet or sur le bord. Bon état, légères usures de la polychromie.

Manufacture nationale de porcelaine, 1794.

Marque au revers en bleu sous couverte "Sèvres. R. F." ; lettre-date rr pour 1794 ; marque du peintre Jean-Baptiste Tandart l'Aîné (actif 1754-1800) ; légendée "Manakin orangé de C.".

D. 24,7 cm.

Provenance

Du service livré au citoyen Empaytaz et Compagnie entre le 17 vendémiaire et le 15 frimaire III (10 octobre au 5 décembre 1794), ou bien à celui livré au citoyen Speelman le 6 brumaire an IV (28 octobre 1795),

Historique

Plusieurs services à fond jonquille oiseaux Buffon apparaissent dans les registres des ventes aux archives de la manufacture de Sèvres, produits entre 1791 et 1795. Le premier est vendu le 6 février 1792 à Monsieur Grand, banquier, et comportait notamment trente-six assiettes. Un second service, plus réduit, est livré le 5 décembre 1792 à M. White pour Milord Milnes. Il se composait simplement de vingt-quatre assiettes et cinq corbeilles. Un troisième service est livré le 3 ventôse an II (21 février 1794) au citoyen Durieu pour le citoyen Auguste Jullien comprenant notamment soixante-douze assiettes unies. Un quatrième service est livré au citoyen Empaytaz, entre le 17 vendémiaire et le 15 frimaire de l'an III, pour l'exportation, d'après une autorisation de la commission de commerce et d'approvisionnement de la République et par celles d'Agriculture et des Arts. Ce service de quatre-vingt-douze pièces est décrit ainsi dans un document conservé aux archives nationales : "service fond jonquille, oiseaux d'après l'histoire naturelle de Buffon, frise étrusque sur le fond" pour un total 6.616 livres (Arch. Nat. F12 1945 et F14 2162). Il comprend notamment 42 assiettes et 16 compotiers différents. Enfin, un quatrième service est livré au citoyen Speelman le 6 brumaire an IV (28 octobre 1795), comprenant notamment 100 assiettes plates, 12 compotiers, 6 tasses et soucoupes, étrusques, un pot au lait, une théière. Les oiseaux, légendés au revers, sont facilement reconnaissables : leur modèle est tiré des illustrations fournies par François-Nicolas Martinet pour le traité ornithologique de Buffon, *Histoire Naturelle des oiseaux*, publié entre 1770 et 1786.

1 000/1 500 €



205

SÈVRES

Suite de 5 assiettes plates en porcelaine, le marli à fond bleu lapis, à décor en or de frises feuillagées et volutes, le centre orné d'une rosace imprimée en or. Bon état général, légères usures de l'or, éclat aux pieds de deux d'entre elles.

Manufacture royale de Sèvres, époque Monarchie de Juillet, 1847-1848. Marqués au chiffre du roi Louis-Philippe sous couronne et datées 1847 et 1848 à l'or ; diverses marques de doreurs.

D. 24 cm.

Provenance

Cette partie de service provient vraisemblablement du service d'entrée du vice-roi d'Egypte Méhémet Ali (1769-1849), qui reçoit un service d'entrée et de dessert le 31 mai 1833, par l'intermédiaire de Messieurs le Baron de Saint Joseph et Pastre Frères de Marseille (Arch. Sèvres, Vz 5, 97 v° et 98) ; l'entrée décrite à "fond bleu lapis, frise d'or légère et rosace", le dessert à "fond bleu lapis, bouquets d'une espèce de fleurs etc." De la même provenance que les assiettes à potage ici présentées, ces assiettes datées de 1847 et 1848 proviennent très certainement d'un réassort de ce service, dénommé au sein des archives "pour l'Egypte", on connaît en effet plusieurs livraisons de pièces de ce service entre 1833 et 1848. Un service à dessert identique (sans les assiettes d'entrée) fut livré le 10 septembre 1836 au roi de Naples (Arch. Sèvres, Vbb9, 9 v°).

Historique

Méhémet Ali, né à la fin des années 1760 (la date exacte est débattue) à Kavala en Macédoine orientale (alors dans l'Empire ottoman) et mort le 2 août 1849 à Alexandrie en Égypte, fut gouverneur ("wali", vice-roi) d'Egypte de 1804 à 1849 et généralement considéré comme le fondateur de l'Egypte moderne.

2 000/3 000 €

206

SÈVRES

Glacière en porcelaine, de forme circulaire à deux anses étrusque reposant sur piédroche, à fond bleu céleste décoré de festons fleuris, à décor polychrome d'une frise peinte sur fond blanc d'une guirlande de fleurs feuillagée, filets ou sur les bords. Avec son bassin en étain, montée postérieurement en bronze doré et ciselé de motifs floraux et végétaux. Anciennes restaurations.

Manufacture nationale de Sèvres, circa 1798.

Marque "Sèvres" en bleu au revers (1797-1800) ; marques du peintre de fleurs Étienne-Gabriel Girard (actif de 1762 à 1805) et du peintre de fleurs Edmer-François Bouillat père (actif de 1758 à 1810) ou de Geneviève-Louise Bouillat (active de 1776 à 1798).

H. 15 x D. 16,5 cm (glacière). H. 23 x L. 21 cm (avec la monture).

Provenance

Une partie de ce service, dénommé "fond bleu céleste forme Coupe, guirlandes et riche dorure" fut livré le 28 prairial de l'an 11 (17 juin 1803) par le gouvernement républicain français à Giovanni Battista, cardinal-comte Caprara-Montecuccoli, légat papal du pape Pie VII en France (Arch. Sèvres, Vy14, 25 v°).



D'autres pièces de ce service furent achetées par le Gouvernement français après l'an VI (date inconnue), notamment 144 assiettes et de nombreuses pièces de forme (AN, F12, 14962). Une partie du service fut également livrée au ministère de l'Intérieur par deux fois en 1800.

Historique

Le cardinal Caprara fut nommé légat pontifical auprès du gouvernement français par le pape Pie VII du 6 octobre 1801 au 4 août 1808. C'est avec lui que le Premier Consul Napoléon Bonaparte conclut les termes du Concordat la même année, rétablissant en France le culte catholique. Archevêque de Milan à partir de 1802, il sacra Napoléon Bonaparte en tant que roi d'Italie le 26 mai 1805. Son service complet, l'un des plus importants du début du XIXe siècle, comportait notamment 120 assiettes plates pour un coût total de 10.622 francs.

Oeuvres en rapport

Une partie de ce service s'est vendue chez Christie's New York, 14 octobre 2016, lot 284 (adjudgé 11.250\$).

800/1 200 €



207

**BEAU VASE EN PORCELAINE DE SÈVRES
D'ÉPOQUE CHARLES X À DÉCOR EN OR
ET PLATINE**

Vase de forme Médicis en porcelaine dure, reposant sur un piédouche circulaire à base carrée imitant le marbre vert, à fond beau bleu et riche décor en or et platine de croisillons alternés de fleurettes, frise de rinceaux feuillagés sous la lèvre supérieure et de larges palmettes en partie inférieure, filet or sur les bords. Bon état général, infimes petits éclats, un fêle de cuissen interne.

Manufacture royale de Sèvres, époque Restauration, 1828.

Marque au tampon bleu au chiffre du roi Charles X datée (18)28, marque du doreur Pierre Richard (actif 1816-1848) "R...(18)28", marque de pose du fond bleu datée du 5 juillet? (18)27.

H. 31 x D. 23 cm.

2 000/3 000 €



208

RARE TASSE ET SA SOUCOUPE EN PORCELAINE DE SÈVRES À DÉCOR MARITIME DE CAMÉES ET COQUILLAGES

Tasse Jasmin et sa soucoupe en porcelaine, à fond alternant vert pâle et rose pâle, à décor sur le thème de la Marine de camées imitant la pierre dure avec des putti dans des cartouches rectangulaires, alternant avec des groupes de coquillages dans des filets ou sur des entablements, dans un entourage à riche décor en or et platine et polychrome de coquillages, dauphins, hippocampes, tridents, palmettes et pierres précieuses. Intérieur de la tasse et anse entièrement dorés à l'or bruni à l'agathe. Fêles et cassures restaurés à la tasse et la soucoupe.

Manufacture royale de Sèvres, 1822.

Marques au tampon bleu au chiffre du roi Louis XVIII datées (18)22, marques en rouge du peintre "huard" pour Pierre Huard (actif 1811-1847), marques du doreur "m 5 m(ar)s (18)22" probablement pour Moyez (actif 1818-1848).

H. 8,5 (tasse) x D. 16 (soucoupe) cm.

Oeuvres en rapport

Une tasse et sa soucoupe à décor imitant un camée par Pierre Huard, 1825, Royal Collection Trust (inv. RCIN 39 911).

2 000/3 000 €

209

SÈVRES

Gobelet et sa soucoupe en porcelaine, à décor sur deux registres d'une frise d'acanthe stylisées en or sur fond beau bleu, surmonté d'une guirlande de roses feuillagée en réserve, filet or sur les bords, l'intérieur de la tasse doré. Restauration à l'anse et usure de l'or.

Manufacture royale de Sèvres, époque Restauration, circa 1816.

Marque au chiffre du roi Louis XVIII aux LL entrelacés et centrés d'une fleur de lys en bleu sous couverte ; marque de pose du fond bleu datée du "11 janvi(er) (18)16" en vert ; marque en noir du peintre Jean François CHAPONET-DESNOYERS dit l'aîné (actif 1789-1826). La soucoupe non marquée.

H. 6 (tasse) x D. 14 (soucoupe) cm.

300/500 €



RARE "COUPE À CÔTES LELOY" EN PORCELAINE DE SÈVRES

Coupe "à côtes Leloy" à douze pans en porcelaine dure, à fond blanc et ornements en or, à décor polychrome sur la partie externe d'une large guirlande de fleurs de lisiers et bleuets, le pied balustre se terminant en feuilles d'acanthe, le bord supérieur orné de douze éléments décoratifs en forme de cônes de pin entre deux volutes. Restaurations.

Manufacture royale et impériale de Sèvres, 1865.

Marque au chiffre de Louis-Philippe datée 1848, marque au chiffre de Napoléon III datée 1865.

H. 35 x D. 39 cm.

Historique

Le dessin du modèle de 1841 d'après Jean-Charles-François Leloy (1774-1846), est décrit comme une "coupe à 12 pans exécutée selon les dessins de Leloy" (Cabinet d'arts graphiques, Sèvres) (ill. 1). Désignée dans les livraisons comme "vases à coupe à pans" ou "coupe à côtes Leloy", elle est une variante plus riche du "Vase Coupe à pans Leloy" ou "Coupe à côtes Leloy" également à douze pans, dessinée en 1841, dont le roi Louis-Philippe commande le 25 janvier 1841 deux exemplaires, peintes par Develly, pour aller avec la pendule des Repas antiques. L'ensemble entre en décembre 1842 après sa présentation à l'Exposition des produits des manufactures royales, au Palais de Saint-Cloud sur la cheminée de la salle à manger du Roi, et est aujourd'hui conservé au château de Fontainebleau depuis 1856 (inv. F1154c2, reproduit par Bernard Chevallier, Les Sèvres de Fontainebleau,

n° 78, pp. 114-115) (ill. 2). Une autre coupe à côtes Leloy décorée de fleurs, datée de 1865, livrée au service du Mobilier national puis à l'Impératrice Eugénie pour sa résidence personnelle à Biarritz, est aujourd'hui conservée au musée national du Château de Compiègne (reproduite par Brigitte Ducrot, Porcelaines et Terres de Sèvres, n° 222, p. 282).

Oeuvres en rapport

- Deux coupes à côtes Leloy, 1841-1843, est conservée au Château de Fontainebleau (inv. F1154.C.2).

- Une coupe à côtes Leloy datée de 1843, décorée de riches peintures de fleurs, fruits et coquillages, vente Pescheteau-Badin, 21 juin 2011, lot 81 (adjudgé 19.000€) (ill. 3).

Littérature

- Denis-Désiré Riocreux & Alexandre Brongniart, Description méthodique du Musée de Céramique de la manufacture royale de Porcelaine de Sèvres, 1845. Planche VI Section P, Porcelaine de Sèvres : coupe à 12 pans exécutée selon les dessins de Leloy.

- Alexandre Brongniart, Le Musée de Céramique, 1837. Planche VI. Le Guéridon de Raphaël de Claude-Aimé Chenavard. Coupe de Jean-Charles-François Leloy. Coupe d'Henri Régnier.

2 000/3 000 €



Exceptionnelle paire de vases en porcelaine de Sèvres d'époque Louis-Philippe



211

Paire de vases de forme étrusque carafe de 2e grandeur en porcelaine dure, les anses en bronze doré ciselé, à fond gris à deux couches, à décor polychrome et doré "en coquille" en relief, au centre sur les deux faces d'un large bouquet de fleurs dans une réserve ovale à fond brun, dans un cartel doré richement orné, il surmonte une superbe guirlande de fleurs variées et est surmonté d'une frise de pierreries réunies par des motifs à l'or, le piédrochue à décor de feuillages en or et platine sur fond bleu, reposant sur une base carrée en bronze doré, la partie supérieure ornée d'une frise de cabochons de rubis et améthyste dans des motifs en or entourés de fleurettes et feuillages en or et platine sur fond bleu. Très bon état général, infimes usures.

Manufacture royale de Sèvres, époque Monarchie de Juillet, 1847.

Marqués en or dans les cols au chiffre du roi Louis-Philippe daté 1847.

Le décor de fleurs par Jean-Joseph Fontaine (peintre de fleurs à la manufacture, actif 1825-1857) ; la dorure par François-Gervais Richard (doreur, orfemaniste et peintre à la manufacture, actif 1833-1871) ; la monture de bronze par Louis-Honoré Boquet (modeleur et monteur en bronze à la manufacture, actif 1811-1854).

H. 44 cm.

Provenance

- "Paire de vases étrusques carafes, fond gris, cartels et guirlandes de fleurs", entrés au magasin de vente le 18 septembre 1848, achetés 2000 frs le 30 mars 1850 par Monsieur Braine (Archives de Sèvres, Pb11 bis et Vz7).
- Collection Jacques et Françoise Subes.
- Leur vente, Coutau-Bégarie, Château des Évêques de Dax, 23 juillet 2016, lot 503 (adjugé 21.638€).
- Collection privée.

Oeuvres en rapport

- Un vase étrusque carafe de 3e grandeur, à fond rouge brique, décoré d'or et de pierres précieuses, et de médaillons de fleurs peintes, réalisé à Sèvres en 1843 par le peintre Auguste Didier, est conservé au Mobilier National (inv. GML 855).

- Une paire de vases étrusque carafe de 2e grandeur à anses identiques, décorés de vues du Château de Randan et du Château de Maulmont, réalisés à Sèvres en 1844, destinés initialement à la princesse Adélaïde d'Orléans, soeur du roi Louis-Philippe, puis finalement vendus à un certain M. Fletcher en 1845 au prix de 1500 francs, vendus récemment par la galerie Royal Provenance au Château de Randan.

Historique

Notre paire de vases étrusques carafe est un superbe exemple de la production de porcelaines de Sèvres sous la direction d'Alexandre Brongniart. Réalisés initialement à la fin du règne de Louis-Philippe au prix très important de 2000 francs, ils furent achetés trois ans plus tard sous la Deuxième République, au comptant, par un certain Mr. Braine, non identifié mais probablement un riche homme d'affaires américain, puisqu'on sait qu'une partie de ses achats fut livrée chez Ringuet-Leprince, décorateur aux États-Unis.

Le terme « étrusque », en tant que désignation d'une forme, apparaît en 1769 dans les arts décoratifs suite aux attributions de pièces trouvées en Italie au XVIIIe siècle. La forme « carafe étrusque » à Sèvres est une forme classique qui remonte à la fin du XVIIIe siècle. Elle est inspirée des exemples étrusques de la collection de vases antiques donnés par Dominique Vivant-Denon à la manufacture de Sèvres, ramenés de ses voyages transalpins. Souvent utilisée sous le Premier Empire, elle fut plusieurs fois remaniée et répétée, sa forme convenant particulièrement à la peinture de paysages et de cartels de fleurs à la mode au XIXe siècle.

L'utilisation conjointe de l'or et du platine alliée au décor riche de fleurs mais surtout de pierreries est extrêmement rare pour les pièces de porcelaine et notamment à Sèvres.

30 000/50 000 €



ASSIETTE DU SERVICE "DES PRODUCTIONS DE LA NATURE" EN PORCELAINE DE SÈVRES, PEINTE PAR LOUIS-PIERRE SCHILT (1790-1859).

Assiette à dessert en porcelaine, le bassin à décor d'un bouquet de roses roses "Cyclamen d'Europe", signé et daté en bas à droite "Schilt 1839", le marli à fond beau bleu et décor en or et platine d'une frise de palmettes, perles et motifs végétaux stylisés. Un fêle restauré dans le diamètre.

Manufacture royale de Sèvres, 1839.

Marque au revers aux LP entrelacés du roi Louis-Philippe datée 1839 en bleu ; marque de pose du fond et décor "N°2" et "D. 27 m. (ar)s (18)35. S" en rouge et en vert ; légende en noir au revers "Rosier à cent feuilles. Cyclamen d'Europe".

Signée du peintre de fleurs Louis-Pierre Schilt (actif à la manufacture entre 1818 et 1855).

D. 24 cm.

Provenance

Le service dénommé "Fruits, fleurs, coquillages" dit "Des productions de la Nature" fut commencé en 1832 et arrêté en 1846. Il était divisé en trois catégories de peinture : le service des fleurs dont notre assiette fait partie, le service des fruits, le service des coquillages. Les assiettes présentent de manière très exacte des espèces peintes comme les illustrations des ouvrages d'histoire naturelle. Les talents de coloristes, dessinateurs et peintres de la manufacture s'accompagnent ici d'une démarche scientifique puisque les noms des espèces représentées sont inscrits à l'arrière des assiettes, suivant en cela le principe initié avec les services ornithologiques, sept décennies auparavant. Les peintres ayant apposé leur signature sur les assiettes sont François-Hubert Barbin, actif 1815-1848, Louis-Pierre Schilt, actif 1818-1855, et notamment Joseph Lejour, actif 1843-1854.

Le service fut livré à plusieurs récipiendaires, dont la famille Pastré, le vice-roi d'Egypte Mehmet-Ali, et l'impératrice Eugénie, qui commanda quelques réassortiments pour compléter la série, dans les années 1850 et jusqu'en 1862.

Oeuvres en rapport

- Une assiette à décor de Ronces du Canada et Renoncules, par Louis-Pierre Schilt, Cité de la Céramique, Sèvres (inv. MNC 7618).
- Une assiette à décor de Cerises bigarreau par Moïse Jacobber, Cité de la Céramique, Sèvres (inv. MNC 7616).
- Une assiette à décor de coquillages par Jean-François Henri Philippine, Cité de la Céramique, Sèvres (inv. MNC 2016).
- Une assiette à décor de grappes de raisins, vendue chez Bonham's, Londres, 4 juillet 2024, lot 243 (£2,560).

1 000/2 000 €



PARIS

Partie de service à café comprenant six tasses et leurs soucoupes, et une verseuse à lait sur son plateau dormant, en biscuit de porcelaine blanc et or en forme de cygnes, l'intérieur en porcelaine à fond or. Usure de l'or et petits fêles de cuisson. Attribué à la Manufacture Samson, Paris, seconde moitié du XIXe siècle. Portent de fausses marques de la Manufacture impériale de Sèvres en rouge au revers. H. 8,5 cm (tasse). L. 14,5 x P. 12 cm (soucoupe). H. 12 x L. 21 x P. 20 cm (verseuse).

ON Y JOINT une tasse à thé et sa soucoupe en biscuit de porcelaine et or au même décor mais de forme différente. H. 12 x D. 17 cm.

600/800 €





214

SÈVRES

Vase dit à "anses chimères" en porcelaine dure, à fond beau bleu, reposant sur un piédouche circulaire, les anses ornées de têtes de lion en biscuit blanc. Pièce de rebut non décorée.

Manufacture nationale de Sèvres, 1960.

Marque de rebut aux deux L entrelacés datée (19)60 au revers.
H. 36 x L. 28,5 cm.

400/600 €



215

SÈVRES

Partie de service à café en porcelaine de forme Peyre, à fond beau bleu nuagé, à décor en or de frises de lambrequins en partie haute, monogrammé CC au centre en or, filet or sur les bords, comprenant une cafetière couverte, un pot à sucre couvert, un pot à lait, huit tasses et leurs soucoupes.

Manufacture nationale de Sèvres, 1903.

Marques de fabrication au tampon vert datées (18)99 et 1900, marques de décor au tampon rouge datées 1903.
H. 21,5 cm (cafetière). H. 14 cm (sucrier). H. 12 cm (pot à lait). H. 7 x D. 12 cm (tasse et soucoupe).

ON Y JOINT un sucrier couvert balustre en porcelaine à décor similaire et monogrammé.

Manufacture nationale de Sèvres, 1899.

Marque de fabrication au tampon vert datée (18)58 et marque de décor au tampon rouge datée (18)99.
H. 10 cm.

600/800 €



216

SÈVRES - ALLEMAGNE

Grand plat circulaire du Service des Chasses de Hermann Goering (1893-1946), en porcelaine, le bassin à fond jaune pâle centré des armoiries de Goering dans un médaillon à décor de feuilles de chêne en or en réserve, le marli à fond vert et décor en or de branches de feuilles de chêne, filet or sur le bord.

Manufacture nationale de Sèvres, 1943.

Marque en vert et à l'or sous couverte et daté (19)43 ; marque à l'or.

D. 36 cm.

400/600 €

217

SÈVRES

Vase dit "de Florence" en porcelaine dure, la panse en forme d'urne à haut col légèrement évasé en partie supérieure, reposant sur piédouche à base carrée, à fond gris marbré, filets bleus, noirs et or sur les parties saillantes. Monté postérieurement en bronze doré et ciselé, à deux anses en feuilles d'acanthe et sur un socle quadripode. Fêles.

Manufacture nationale de Sèvres, 1882.

Marque de fabrication au tampon vert "S.(18)81" ; marque de dorure au tampon rouge, datée "(18)82".

H. 39 x D. 18 cm (vase). H. 49,5 x L. 27 cm (totale).

800/1 200 €



218

SÈVRES

Tasse étrusque et sa soucoupe en porcelaine dure, à fond rose, à décor en or de fleurettes, ogives et frise de lierre, au milieu d'une frise polychrome de fleurs de myosotis laissée en réserve sur fond blanc (probablement rapportée), filet or sur les bords.

Manufacture nationale de Sèvres, 1875.

Le décor en partie réalisé à l'extérieur de la manufacture.

Marque de rebut au tampon vert "S.75" biffée en creux ; marque du peintre H en rouge.

H. 7,5 x D. 14 cm.

200/300 €



219

Bouteille en verre soufflé de section rectangulaire à pans coupés à décor peint polychrome d'un semi de fleurs, le goulot resserré à lèvre. Petites usures de la polychromie.
Allemagne, XVIIIe siècle.
H. 20,5 x L. 8,5 x P. 6,5 cm.

150/200 €



220

Pokal couvert en verre soufflé à décor facetté, le calice de forme tronconique reposant sur un pied à trois anneaux et base circulaire en verre. Petites égrisures.
Bohême, fin du XVIIIe ou début du XIXe siècle.
H. 23,5 x D. 7,8 cm.

100/200 €

221

Chope à bière de forme tonneau en verre opalin blanc à décor polychrome d'une scène galante, filet or sur le bord. Usures de l'or et fêle au niveau de l'anse.
France, milieu du XVIIIe siècle.
H. 11 x D. 8 cm.

150/200 €



NOBLESSE & PERSONNAGES HISTORIQUES FRANÇAIS



222

Lucius ROSSI (1846-1913)

Portrait du prince Eugène de Savoie-Carignan (1753-1785), en uniforme de colonel du régiment d'infanterie de Savoie-Carignan, portant le grand cordon de l'Ordre du Saint-Esprit.

Huile sur toile, titrée en partie supérieure, portant une inscription sur la toile au revers "Prince Eugène de Savoie Carignan 1765-1785 / Lucio Rossi pinxit d'après les documents". Petites taches.

Dans un cadre en bois doré.

H. 40 x L. 32 cm. H. 51 x L. 44 cm (cadre).

Historique

Eugène de Savoie-Carignan (1753-1785), issu de la famille de Savoie, comte de Villafranca, frère de la princesse de Lamballe, épouse en 1781 Elisabeth-Anne Magon de Lalande de Boisgarin (1765-1834), fille d'une famille de notables malouins. Leur union est annulée par le Parlement, faute d'avoir demandé l'autorisation des rois de France et de Sardaigne.

1 500/2 000 €

223

Lucius ROSSI (1846-1913)

Portrait de Marie Charlotte Magon de Boisgarin, épouse de Pierre Jacques Le Breton de la Vieuville (1760-1840), à sa toilette, en buste de trois-quarts à gauche.

Huile sur toile, titrée en partie supérieure, avec tampon du fabricant de toile au revers "F. Dupré, 141 Faubourg Saint-Honoré/141 coin de la Rue de Berri Paris". Petites taches et manques.

Dans un cadre en bois doré, avec étiquette du fabricant "Papeterie Ch. Le Roux, 141 Faub(our)g St Honoré, 141, Paris, dorure et encadrement, peinture et dessin".

H. 40 x L. 32 cm. H. 51 x L. 44 cm (cadre).

400/600 €



224

Féliksa Maria Józefa d'AMPLEWSKA, école franco-polonoise de la seconde moitié du XIX^e siècle.

Portrait de Marguerite Vrignault (1861-1933), en buste de trois-quarts à gauche, tenant un éventail (1877).

Miniature ovale signée et datée « Feliksa d'Amplewska 1877 » à droite. Encadrée.

H. 8,5 x L. 7,5 cm (à vue). H. 19 x L. 17 cm.

600/800 €



225

Henri-Joseph HESSE (1781-1849)

Portrait d'Anne-Louis-Fernand de Rohan-Chabot (1789-1869), duc de Rohan, en buste.

Miniature ovale, signée à droite "Hesse".

Vers 1820.

Dans un cadre en bois sculpté à décor en bas-relief de l'emblématique familiale (macles, chabots et hermines), devise en lettres dorées sur le montant inférieur "Concussus Surgo", cerclage en bronze doré et ciselé et cartel en laiton doré au nom du portraituré.

H. 8,5 x L. 7 cm (à vue). H. 20 x L. 16,5 cm (cadre).

Historique

Fils d'aristocrates émigrés, engagé dans l'Armée impériale dès 1809, aide de camp du Général de Narbonne, lui-même aide de camp de l'Empereur ; rallié à la Restauration dès 1814, nommé aide de camp du Duc de Berry, puis du Duc de Bordeaux ; maréchal de camp en 1828, commandeur de l'Ordre de la Légion d'honneur et chevalier de l'Ordre de Saint-Louis.

2 000/3 000 €

226



Pendule borne en marbre jaune de Sienne à décor en bronze à patine noire d'un motif de harpe et de frises de feuilles d'acanthes stylisées, reposant sur quatre pieds. Le cadran circulaire peint en noir, les heures en chiffres romains, les minutes en chemin de fer (certains éléments manquants).

Accompagné d'un feuillet manuscrit à l'encre brune "Je soussigné Jean Tenet commissaire priseur demeurant à Mâcon certifie que Monsieur Cortambert avocat à la Cour d'Appel de Paris a acheté à la petite vente mobilière faite après le décès de Madame la Comtesse de Lamartine au Château de Saint-Point une pendule en marbre jaune avec sujet. Saint-Point, le vingt-deux septembre mil huit-cents quatre-vingt quatorze."

Paris, époque Restauration, circa 1820-1830.

Le cadran signé Denier à Paris.

H. 32,5 x L. 17 x P. 10,5 cm.

Provenance

- Probablement Alphonse de Lamartine (1790-1869), au château de Saint-Point (Saône-et-Loire).

- Sa nièce et héritière, Valentine de Cessiat de Lamartine (182-1894).

- Vente après décès, Mâcon, septembre 1894.

Littérature

- Léonce Lex, Histoire de Saint-Point, 1898, Les Principaux Libraires, p. 107-108.

- "La vente des souvenirs de Lamartine" dans L'Intermédiaire des chercheurs curieux, 1894, p. 70-72.

400/600 €



227

Paire de galons de livrée tissés en soie aux armes polychromes de la famille de Montholon, probablement de Charles de Montholon-Sémonville (1814-1883), soutenues par deux lions dressés sous couronne princière, et appliquées sur manteau de Pair de France, en partie inférieure, quatre décos militaires.

Milieu du XIXe siècle.

H. 45 et 52 x L. 6,5 cm.

400/600 €

228

Eugène DISDÉRI (1817-1878), photographe.

Portrait du Comte Léon de Bastard d'Estang (1822-1860), Premier Secrétaire de l'Ambassade Extraordinaire en Chine, 1860.

Grand tirage photographique à l'argentique le figurant assis à son bureau, signé "Disdéri phot." à droite, légendé postérieurement sur la marie-louise.

Dans un cadre en bois noirci de la Maison Duvinage & Harinkouck, Jouets en tous genres

- Pièces mécaniques, tressus et poupées, successeurs de la Maison Alphonse Giroux, 43, boulevard des Capucines, à Paris.

H. 29 x L. 21,5 cm (à vue). H. 56,5 x L. 45,5 cm (cadre).

400/600 €



Henri RONDEL (1857-1919)*Portrait du président Félix Faure (1896).*Huile sur toile, signée en bas à gauche
"H. Rondel" et datée "(18)96".Dans un cadre en bois doré de style
Rocaille.

H. 243 x L. 138 cm.

Cadre : H. 285 x L. 180 cm.

Provenance

- Descendance de Félix Faure.
- Collection privée française.

Exposition

Salon de la société nationale des Beaux-Arts, Paris, Palais des Beaux-Arts, 1896,
n° 1080 : "Portrait de Monsieur le
Président de la République".

Historique

Henri Rondel est né le 2 février 1857 à Avignon. Élève de Jérôme, il a figuré à plusieurs Salons des Artistes Français et reçut une mention honorable en 1898. Chevalier de la Légion d'honneur et médaillé de bronze à l'Exposition Universelle de 1900, il est mort à Paris le 25 mai 1919. Ses œuvres sont exposées aux musées de Bordeaux et d'Avignon. Parmi l'œuvre de Rondel, ce portrait figure parmi sa rare production de portraits dits « mondains » et de grand format. On connaît un « Portrait de Madame G au Château de la Motte ». Aucun portrait de la taille de notre tableau n'est répertorié à ce jour.

Félix Faure est né à Paris en 1841 et fut président de la République de 1895 à 1899, surnommé le «Président-Soleil». Consul de Grèce au Havre, adjoint au maire et Président de la Société des Régates de cette ville. Élu député républicain en 1881, il sera nommé sous-secrétaire d'Etat au Commerce et aux Colonies dans différents cabinets avant d'être élu à la présidence de la République en janvier 1895. Il contribuera au renforcement de l'alliance franco-russe en recevant Nicolas II à Paris. Il décède dans les bras de sa maîtresse dans un salon de l'Elysée.

6 000/8 000 €



230

BEL ALBUM PHOTOGRAPHIQUE OFFERT AU PRÉSIDENT DE LA RÉPUBLIQUE FÉLIX FAURE (1841-1899) EN SOUVENIR DE SON VOYAGE SUR LE RHÔNE LE 2 AOÛT 1897

Grand in-folio à l'italienne, la reliure en plein cuir vert, les deux plats à décor de filets dorés en encadrement et au monogramme de Félix Faure aux "FF" adossés et fleuronnés, le dos à cinq nerfs, les contreplats en maroquin rouge à décor de frise de palmes et fleurettes en encadrement, centré d'une ancre et des initiales "CGN" (Compagnie Générale de Navigation) dans un décor de lambrequins, les tranches dorées ; la page de titre enluminée et dédiée au Président Félix Faure ; complet de ses 30 photographies à l'argentique contrecollées sur carton et titrées dans les marges. Petites rousseurs à l'intérieur, quelques usures de la reliure aux angles et sur le dos. À Lyon, par Pierre Verwaest, auteur ; Maison Joseph Victoire Fils, photographe à Lyon ; Léon Gruel (1841-1923), relieur. Circa 1897.

Provenance

- Descendance de Félix Faure.
- Collection privée française.

Historique

Cet ouvrage est un précieux témoignage de la visite à Lyon du Président de la République Félix Faure en août 1897 pour l'inauguration d'un nouveau bateau de croisière, de la série des Gladiateurs, sur le Rhône par la Compagnie Générale de navigation. Cette dernière fait appel à une maison de photographie lyonnaise, la Maison Victoire, pour immortaliser le moment, reflet également de sa réussite industrielle.

L'ouvrage en lui-même présentant différentes vues de l'architecture ancienne et industrielle qui borde le Rhône lors la croisière du Président sur le Rhône entre le 1er et le 2 août 1897 à bord du Gladiateur, dont le Départ de Lyon, l'Embarquement à Valence de Mr le Président de la République, une vue de la tour de Rochemaure, une vue du Pont Saint-Bénézet à Avignon, une vue du Château de Villeneuve-lès-Avignon, ou encore une vue du Château du Roi René à Tarascon, etc. Félix Faure est né à Paris en 1841 et fut président de la République de 1895 à 1899, surnommé le «Président-Soleil». Consul de Grèce au Havre, adjoint au maire et Président de la Société des Régates de cette ville. Élu député républicain en 1881, il sera nommé sous-secrétaire d'Etat au Commerce et aux Colonies dans différents cabinets avant d'être élu à la présidence de la République en janvier 1895. Il contribuera au renforcement de l'alliance franco-russe en recevant Nicolas II à Paris. Il décède dans les bras de sa maîtresse dans un salon de l'Elysée.

800/1 200 €



231

Anatole CLAUDIN (1833-1906)

Histoire de l'Imprimerie en France au XV^e et XVI^e siècle.
Tome Premier.

À Paris, de l'Imprimerie Nationale.

Imprimé par Décision du M. Le Garde des sceaux et Ministre de la Justice, Ernest Monis, pour l'Exposition universelle de 1900.

Grand in-folio, la reliure en plein maroquin noir, le premier plat centré d'un monogramme entrelacé probablement du Président de la République Félix Faure, riche roulette dorée intérieure, tabis de satin rose. Dans son carton d'emboîtement (usures).

1900.

XXVII pages et 8 planches.

Provenance

- Descendance de Félix Faure.
- Collection privée française.

Historique

Félix Faure est né à Paris en 1841 et fut président de la République de 1895 à 1899, surnommé le «Président-Soleil». Consul de Grèce au Havre, adjoint au maire et Président de la Société des Régates de cette ville. Élu député républicain en 1881, il sera nommé sous-secrétaire d'Etat au Commerce et aux Colonies dans différents cabinets avant d'être élu à la présidence de la République en janvier 1895. Il contribuera au renforcement de l'alliance franco-russe en recevant Nicolas II à Paris. Il décède dans les bras de sa maîtresse dans un salon de l'Elysée.

600/800 €



232

Tabatière ovale en argent (800 millièmes), le couvercle s'ouvrant à charnière à décor repoussé des profils droits laurés de Georges Ier (1660-1727) et George II (1683-1760), rois de Grande-Bretagne et d'Irlande ; décor de côtes torses sur fond sablé sur la ceinture.
Angleterre, premier tiers du XVIII^e siècle, circa 1730.
H. 2,7 x L. 5,3 x P. 4,2 cm. Poids brut : 30,0 g.

Provenance

- Collection Auguste Grasset (Musée de Wanzy, Nièvre).
- Puis, Pierre Dardel (Nancy, 1885-1969), avocat et historien, membre de l'Action Française, Cercle de 16.
- Puis, par descendance.

300/500 €



233

Pointe de drapeau en plomb doré ornée de l'aigle bicéphale impériale autrichienne couronnée. Usures à la dorure.
Empire austro-hongrois, XVIII^e siècle.
H. 17 cm.

600/800 €

234

BRIQUE PROVENANT D'UNE PORTE SAINTE DE L'ANNÉE JUBILAIRE DE 1900
Brique rectangulaire en terre cuite, à décor en bas-relief des armes pontificales à deux clefs surmontées de la tiare papale, inscrite en partie haute des initiales "R.F.S.P." pour "Reverendae Fabrica Sancti Petri" (Révérende Fabrique de Saint-Pierre), "A. Iubilaei MCM" en partie basse (année jubilaire 1900), décor d'une frise de palmettes stylisées en encadrement.
États Pontificaux, circa 1900.
H. 27,5 x L. 13,5 x P. 4 cm.

100/150 €



Service de la Famille Stanhope, Comtes de Chesterfield



235

FAMILLE STANHOPE, COMTES DE CHESTERFIELD.

Importante partie de service à dessert en porcelaine, à décor polychrome de scènes portuaires avec navires animés de personnages entourés de carrés et de rinceaux floraux en or encadrant les armes de la famille Stanhope, comte de Chesterfield. Elle comprend 24 assiettes (donc 2 cassées, les 22 autres en bon état), 1 vase couvert de forme Médicis ou glacière, 2 compotiers carrés, 4 confitiers ou coupes circulaires couvertes et leurs plateaux.

Manufacture de Chappe, Paris, vers 1830-1840.

Au revers, marque à l'or « Chappe à Paris », la plupart des pièces légendées du lieu représenté : Lorient, Jumièges, Rouen, Le Havre, Tancarville, Calais, Nantes, Gibraltar, St Jean de Luz, Bordeaux, Paris, Monument Nelson, Sainte-Hélène (avec Napoléon), Lisbonne, Madère, Carthagène, Martinique, Athènes, Londres, Amsterdam, Francfort, etc.

Rapport de condition sur demande.

D. 25,5 (assiettes) - H. 44 (vase) - L. 22 (compotiers) - H. 21 (confitiers) cm.

Oeuvres en rapport

Une autre partie importante de ce service, comprenant 27 assiettes plates, 2 coupes oblongues, 4 égouttoirs à coquillages, 2 confitiers sur piédouche et 1 présentoir à gâteaux, vente Thierry de Maigret, 21 avril 2023, lot 186 (adjudgé 26.000€).

15 000/20 000 €





236

École allemande vers 1840, d'après Nicolas GOSSE (1787-1878).

Portrait de la reine Louise de Prusse (1776-1810).

Miniature rectangulaire, portant une étiquette ancienne au dos inscrite "Königin Luise v. Preussen" et monogrammée "CB".

Dans un cadre en cuivre doré repoussé de style Rocaille et surmonté d'une couronne royale.

H. 7,1 x L. 6 cm (à vue). H. 11,2 x L. 7,5 cm (cadre).

Provenance

Collection privée américaine (Estate of the Honorable Horst Denk and the Honorable Ruth Denk).

Historique

L'œuvre est réalisée d'après le célèbre tableau de Nicolas Gosse, Napoléon Ier reçoit la reine de Prusse à Tilsitt, 6 juillet 1807, commandé par Louis Philippe en 1836 pour les Galeries historiques de Versailles. Ce tableau immortalise la rencontre entre les deux monarques après la déroute des armées prussiennes à Léna. La reine de Prusse Louise Augusta Wilhelmine Amélie de Mecklembourg-Strelitz (1776-1810), célèbre pour son patriotisme et sa grande beauté, se rend à Tilsitt pour adoucir les conditions imposées par l'Empereur. Déjà appréciée de son peuple, cet épisode vaut à la souveraine d'être vénérée comme « l'âme de la vertu nationale ».

Oeuvres en rapport

Nicolas Gosse (1787-1878), Napoléon Ier reçoit la reine de Prusse à Tilsitt, 6 juillet 1807, 1837, Château de Versailles (inv. MV1555) (ill. 1).

Littérature

Lemoine-Bouchard N., Les peintres en miniature 1650-1850, Les éditions de l'Amateur, 2008, Paris, p. 69.

800/1 000 €



237

SUÈDE

Chope tankard en argent (800 millièmes) de forme cylindrique, reposant sur trois pieds boules gravés et ciselés de rinceaux végétaux et entrelacs remontant en lambrequins sur le corps, à décor appliqué d'un motif de drapeau en or et émail bleu, et gravé au nom du récipiendaire "Kapten C. G. Törnquist / Fran Grängesbergsbolagets Befälhavare/1935", le couvercle monté à charnière à décor ciselé et gravé de feuilles de laurier et frises de rinceaux végétaux, incrusté au centre d'une pièce en argent de 5 couronnes, l'avers au profil du roi Gustave V de Suède (1858-1950), l'anse gravé d'entrelacs et fleurettes sur fond sablé.

Stockholm, 1935.

Orfèvre : CG Hallberg.

H. 17 x L. 16,5 cm. Poids : 580,8 g.

600/800 €



238

Sir John HOSKINS (Angleterre, c. 1590-1664), oncle de Samuel Cooper.*Portrait en buste d'un homme sur fond bleu (1654).*

Miniature ovale peinte sur vélin, monogramme "JH" en bas à droite et datée

1654. Usures.

Dans un cerclage ovale pendentif en métal doré d'époque, dos en bois.
H. 5 cm x L. 4,5 cm.**Provenance**

- Collection Greta S. Heckett, Pittsburgh (USA).
- Vente Sotheby's, 24 avril 1978.

2 000/3 000 €

239

Peter Lawrence CROSS (Angleterre, 1645-1724)*Portrait en buste de James Scott, Duc de Monmouth et Buccleuch (Rotterdam, 1649-Londres, 1685).*Miniature ovale peinte sur vélin, monogrammée (peu lisible). Usures et taches.
Circa 1680.

Dans un cadre ovale pendentif en or (585 millièmes), gravé au dos "Duke of Monmouth, by Lawrence Crosse d. 1724".

H. 7,8 cm x L. 6,2 cm. Poids brut : 51,4 g.

Provenance

- Collection Sir Bernard Eckstein (1894-1948).
- Collection Reginald Smith, 1951.
- Collection F. A. Davies.
- Sa vente, Christie's, 1958.
- Vente Sotheby's, 22 juin (ou juillet) 1981, lot 36.

Oeuvre en rapport

Un autre portrait du jeune Duc de Monmouth par Peter Cross est conservé au Carnegie Museum of Art (inv. 64.13.7).

Historique

James Crofts ou James Fitzroy (dit Jacques le Bâtard), qui prit le nom de James Scott après son mariage, né le 9 avril 1649 et mort le 15 juillet 1685, 1er duc de Monmouth, 1er duc de Buccleuch, est un fils illégitime de Charles II d'Angleterre et de sa maîtresse, Lucy Walter, qui avait suivi le prince en exil sur le continent pendant la dictature de Cromwell. Se déclarant prétendant au trône à la mort de son père en 1685, il chercha à détrôner son oncle Jacques Stuart. Il est exécuté le 15 juillet 1685 après l'échec de la Rébellion de Monmouth.

2 000/3 000 €

240

Abraham HERTOCKS (1626-1672), attribué à.*Portrait en buste d'un homme.*

Miniature ovale peinte probablement sur vélin. Légères usures.

Dans un cadre ovale en or (750 millièmes).

H. 5,5 x L. 5,5 cm. Poids brut : 30,1 g.

Provenance

- Collection D. Walch, Londres.
- Sa vente, Galerie Fischer, Lucerne, 13 juin 1951.
- Vente Genève, 1956.
- Collection Rechberg, Zurich (1958-1961).
- Collection Ernst Holzscheiter, Meilen (Suisse).
- Sa vente, Sotheby's, Londres, 28 mars 1977, lot 9.

1 000/1 500 €



241

École française du XVIIe siècle.

Portrait miniature d'un gentilhomme en armure et perruque, en buste.

Huile sur cuivre. Petits manques.

Dans un cadre en bois doré à décor de palmettes et volutes.

H. 7 x L. 5,7 cm. H. 13,5 x L. 8,5 cm (cadre).

300/500 €

242

École anglaise ou allemande du XIXe siècle

Portrait miniature ovale d'une femme, assise à mi-corps de trois-quarts à gauche, sur fond de paysage.

Dans un cadre rectangulaire en or à décor de motifs en filigrane aux écoinçons.
H. 6,7 x L. 5,5 cm. Cadre : H. 7,5 x L. 6 cm. Poids brut : 55,6 g.

Provenance

Collection privée américaine (Estate of the Honorable Horst Denk and the Honorable Ruth Denk).

400/600 €



243

Louis Ami ARLAUD-JURINE (Genève, 1751-1829)

Portrait d'une mère avec son enfant.

Miniature ovale peinte sur ivoire.

Vers 1790, possiblement après son installation à Londres en 1792 (cf. Schidlof).

Dans un cadre ovale en métal doré.

H. 9,5 cm x L. 7,5 cm. Poids brut : 88,6 g.

Provenance

- Collection de J. Pierpont Morgan (1837-1913), New-York.
- Sa vente, Christie's, Londres, 24 juin 1935, lot 338.
- Collection Henry Myburg (?).
- Sa vente, Sotheby's, 10 mai 1969, lot 145.
- Vente Sotheby's, 10 décembre 1979, lot 172.

Littérature

Dr G. C. Williamson, Catalogue of the Collection of Miniatures: The Property of J. Pierpont Morgan, 1908, vol. II, n° 305.

Avec son certificat CITES n° FR2509511601-K autorisant une commercialisation intra-UE en date du 11 septembre 2025.

1 000/1 500 €



244

Georges Nicolas Toussaint AUGUSTIN dit AUGUSTIN DUBOURG (Saint Dié, 1750-c. 1800)

Portrait en buste d'une femme le sein droit dénudé, accoudée sur fond de colonnes.

Miniature ronde peinte sur ivoire, signée en bas à droite "A. Dubourg".

Montée sur le couvercle d'une boîte ronde en écaille laquée rouge et montée en or (750 millièmes), richement décorée de bandes verticales, étoiles et guirlandes. Cerclages à recoller, accidents et manques.

Époque Louis XVI.

H. 3,7 cm x D. 9,3 cm (boîte). Poids brut : 154,0 g.

Provenance

Vente Christie's Genève, 26 avril 1977, lot 123.

Avec son certificat CITES n° FR2509511603-K autorisant une commercialisation intra-UE en date du 10 septembre 2025.

1 500/2 000 €

245

École française vers 1750.

Portrait en buste de Marie-Thérèse Geoffrin (1699-1777), née Rodet, célèbre salonnière.

Miniature ronde peinte sur ivoire, non signée. Au dos une étiquette manuscrite identifiant le modèle "Madame Geoffrin 1699 - 1777, amie et protectrice des philosophes", et deux étiquettes avec des numéros de collection "1174" et "242".

D. 7 cm.

Dans un cerclage en laiton doré.

Provenance

Vente Clermont-Ferrand, 14 juin 1984, lot 300.

Historique

Marie-Thérèse Geoffrin, née Rodet en 1699 à Paris, fut une figure majeure du siècle des Lumières. Issue de la bourgeoisie, elle épousa à 14 ans François Geoffrin, un riche industriel. Veuve tôt, elle consacra sa vie à la culture et aux arts. À partir des années 1730, elle ouvre salon en son hôtel de la rue Saint-Honoré à Paris, aux philosophes, artistes et savants. Cette intervieweuse moderne fut l'amie intime des têtes couronnées d'Europe, la protectrice de nombreux artistes comme Carle Van Loo, François Boucher, Hubert Robert, ou des philosophes comme Diderot, Marmontel, Raynal, d'Alembert ou Montesquieu, et également une remarquable femme d'affaires à la Manufacture des Glaces. Elle joua un rôle essentiel dans la diffusion des idées des Lumières en France et en Europe, correspondant aussi avec Catherine II de Russie. Elle finança partiellement l'Encyclopédie, soutenant les philosophes face à la censure. Femme d'influence, elle marqua son époque par son esprit, sa diplomatie et son mécénat. Elle mourut en 1777, laissant l'image d'une femme cultivée et engagée.

Avec son certificat CITES n° FR2509511602-K autorisant une commercialisation intra-UE en date du 10 septembre 2025.

600/800 €





246

Jean-Baptiste ISABEY (Nancy, 1767-Paris, 1855)

Portrait d'une femme en buste en robe bleue.

Crayon et aquarelle sur papier. Au revers, une note manuscrite à l'encre brune "Commencé par Isabey pour être terminé à son retour d'Italie, Paris, le 23 février 1822."

Dans un cadre en bois doré à vue ovale et décor de palmettes aux angles.
H. 13,5 x L. 9,5 cm (à vue). H. 29,5 x L. 25,5 cm (cadre).

800/1 000 €



247

Jean-Baptiste ISABEY (Nancy, 1767-Paris, 1855)

Portrait en buste de Catherine Lucy Smith, Comtesse Stanhope (1785-1843), ou de Susan Caroline Eliot (1801-1835).

Miniature ovale sur papier ou vélin, non signée.

H. 13,5 x L. 9,5 cm.

Dans un cadre ovale en métal doré, à suspendre (oxydation).

Provenance

Vente Sotheby's, 29 octobre 1979, lot 146.

800/1 000 €

248



Jean-Baptiste Jacques AUGUSTIN (Saint Dié, 1759-Paris, 1832)

Portrait en buste d'un homme en manteau brun sur fond gris (1793-1794).
Miniature ronde peinte sur ivoire, signée en bas à droite "Augustin/an 2ème".
Montée sur le couvercle d'une boîte ronde en ivoire doublée d'écaille, ceinturée de cuivre et cerclée d'or. Fêle sur le couvercle, usures et petite restauration.
H. 3 x D. 8,3 cm (boîte). Poids brut : 100,83 g.

Provenance

- Vente Galerie Fischer, Lucerne, 29 août 1934, lot 1392.
- Collection Ernst Holzscheiter, Meilen (Suisse).
- Sa vente, Sotheby's, Londres, 28 mars 1977, lot 115.

Littérature

Bernd Pappe, « Augustin – Une nouvelle excellence dans l'art du portrait en miniature », Berne, 2015, éd. Scripta Edizioni, n° 235, repr., p. 259.

Avec son certificat CITES n° FR2509511599-K autorisant une commercialisation intra-UE en date du 10 septembre 2025.

2 000/3 000 €

249

Louis SÉNÉ (Genève, 1747-Paris, 1804)

Portrait en buste d'une jeune femme tenant des roses.
Miniature ovale peinte sur ivoire, signé en bas à gauche "Séné".
Circa 1795.
Incrustée sur le couvercle d'une boîte ronde en écaille, cerclée d'or (750 millièmes).
H. 2 cm x D. 8 cm (boîte). Poids brut : 73,4 g.

Provenance

Vente Sotheby's, Genève, 12 novembre 1980, lot 196.
Avec son certificat CITES n° FR2509511604-K autorisant une commercialisation intra-UE en date du 10 septembre 2025.

1 500/2 000 €



250

Jean-Baptiste ISABEY (Nancy, 1767-Paris, 1855)

Portrait en buste d'un jeune homme sur fond de ciel nuageux.
Miniature rectangulaire peinte sur ivoire, signée en bas à droite "Isabey".
Vers 1800.
Dans un cadre rectangulaire en or (750 millièmes) émaillé bleu et noir imitant une reliure, monté à charnière, avec bélière (sauts d'émail).
H. 6,7 x L. 5,7 cm. Poids brut : 53,7 g.

Provenance

- Collection Horst-Tasold.
 - Vente Sotheby's, Genève, 6 mai 1981, lot 131.
- Avec son certificat CITES n° FR2509511605-K autorisant une commercialisation intra-UE en date du 10 septembre 2025.

1 500/2 000 €





251

MEISSEN, dans le goût de.

Tabatière En porcelaine figurant une souris en trompe-l'œil, le couvercle monté en pomponne peint sur l'avers d'une scène de tritons, sur le revers d'une scène galante, l'intérieur doré. Petites usures de la polychromie, fêle sur le couvercle.
Allemagne ou Copenhague, XIXe siècle.
H. 5,5 x L. 7,5 x P. 4,5 cm.

150/200 €



252

Pipe en écume de mer, le foyer sculpté d'une tête de militaire barbu, le tuyau en ambre, et bague en argent. Accidents et petit manque au tuyau.
Dans son étui à la forme en cuir rouge, l'intérieur cramoisi.
Seconde moitié du XIXe siècle.
H.7 x L.19 cm.

100/200 €



253

Statuette vide-poche en or (750 millièmes) et argent (800 millièmes) doré, composée d'une figure féminine en pied en or incrusté de turquoises et vêtue d'un simple pagne, surmontée d'un panier en argent tressé à deux anses, fixée sur un socle rectangulaire en argent à décor de feuilles de lierre garni de velours servant de pique-aiguilles. Oxydations et petits accidents.
Paris, époque Second Empire.
Orfèvre : Frédéric Philippi (actif 1855-1878), spécialiste en objets de fantaisie en or.
H.13,5 cm. Poids brut :159,5 g.

1 500/2 000 €



254

Maxime-Édouard CHARRIER (Paris, actif 1872-1895), peintre sur émail.

Portrait d'un homme en buste de trois-quarts à gauche, peint en grisaille sur émail à la manière photographique.
Au revers, signé au revers sur le contre-émail "Maxime CHARRIER/30, rue du Mail / PARIS" et inscrit "Médaille d'argent / Paris". Bon état.
Dans un cadre en bois noirci à vue ovale et cerclage en bronze doré à décor de fleurs de lys.
Fin du XIXe siècle, circa 1895.
H. 8 x L. 6 cm. H. 15,5 x L. 14 cm (cadre).

Littérature

Maxime Édouard Charrier, élève de Léon Cogniet et A. Lemonnier, habitant au 30 rue du Mail à Paris, expose au Salon de 1895, trois miniatures peintes sur émail, un portrait d'homme et deux portraits de dames, "Portrait de M. P. S... 2. Portrait de Mlle Madeleine V... 3. Portrait de Mme A. P..." (Cf. Exposition des ouvrages de peintures, sculpture, architecture, gravure et lithographie des artistes vivants exposés aux palais des Champs-Elysées le 1er mai 1895, 2e édition, Paris chez Imprimerie Paul Dupont, 1895).

200/300 €



255

255

Médallion pendentif en or (750 millièmes) de forme ovale, contenant un profil d'un officier, en buste à gauche. Avec sa chaînette à fins maillons retenant une clef, un cadenas factice en forme de cœur en partie basse.

Grasse, 1819-1838.

Poinçon divisionnaire à l'éventail, lettre C pour les menus ouvrages. H. 5 x L. 4,2 x P. 1,1 cm. Poids brut : 31,4 g.

Provenance

- Collection Gilbert Putterie.
- Collection "Museo Imperial 1808".

300/500 €

256

Broche ovale en or (750 millièmes), ornée d'un camée coquille à deux couches au profil gauche de femme à l'antique, fixation par épingle basculante en étain. Trace de soudure à l'étain.

Paris, époque Second Empire.

Orfèvre : Armand Baudet (actif entre 1856 et 1865). H. 4,8 x L. 4,2 cm. Poids brut : 11,8 g.

200/300 €

257

Montre de poche en or (750 millièmes) à décor gravé d'un bouquet de fleurs dans un cartouche ovale, le cadran émaillé noir et blanc, les heures indiquées en chiffres romains et les minutes en chiffres arabes, mouvement à remontage manuel. Avec sa clef. Accidents et restauration de l'émail.

Travail probablement suisse, fin du XVIIIe siècle.

Gravé F.G. à l'intérieur du boîtier.

Numérotée 5897.

D. 4 cm. Poids brut : 56,8 g.

1 500/2 000 €



256



257



258

258

Petite tabatière de forme ovoïde en jaspe sanguin, montée en or (750 millièmes) ciselé à décor rocaille d'entrelacs, rinceaux fleuris et grues, s'ouvrant à charnière par un bouton pousoir serti d'un brillant taille coussin, la ceinture à décor émaillé champlevé vert émeraude et portant la devise "Dieu vous garde". Petit manque d'émail.

Angleterre, vers 1750-1760.

Portant un poinçon d'importation hollandais (1906-1953).

H. 4,6 x D. 3,1 cm. Poids brut : 39,4 g.

Œuvre en rapport

- Une tabatière similaire, portant la devise suivante "Rien d'agréable loin de vous", ancienne collection du baron Salomon de Rothschild, Angleterre, circa 1750-1760, Paris, Musée du Louvre (inv. R 383).
- Une autre tabatière portant la même devise sur fond émaillé rouge, Angleterre, vers 1750-1760, vendue chez Aguttes, vente "Arts Classiques", 30 juin 2022, lot 100.

2 000/3 000 €



259

259

CATHOLICA

Lot de 3 cadres formant reliquaires, le premier de forme ovale en bronze ciselé et ajouré à décor de palmettes, surmonté d'une croix incrustée de trois cabochons de verre rouge, cerclage intérieur serti de cabochons de verre blanc, comprenant sept médaillons ovales en cuivre argenté appliqués sur fond de velours cramoisi et abritant des reliques de sainte Anne, saint Pierre, saint Paul, saint Joseph, saint Jean-Baptiste et saint Aloysius de Gonzague ; le second en bois noir ci, présentant les reliques de saint Joseph et saint François Xavier dans un monogramme "MA" de filets métalliques ; le dernier en laiton rond abritant des reliques de saint Joseph et saint Benoît Joseph Labre.

XIXe siècle.

H. 21 x L. 14 cm. - H. 7 x L. 5,5 cm. - D. 2,8 cm.

200/300 €

DÉCORATIONS

260

Croix d'officier de l'Ordre de la Légion d'honneur, d'époque Restauration, en or (750 millièmes) et émail polychrome, l'avers au profil droit du roi Henri IV, roi de France et de Navarre, le revers aux Armes de France, la couronne fleurdelysée articulée, bélière de suspension cannelée. Avec son ruban rosette à une fine bande blanche. Petits manques et fêles. Paris, 1815-1819. D. 3,9 cm. Poids brut : 17,2 g.

400/600 €

261

Croix en réduction de chevalier de l'Ordre royal et militaire de Saint-Louis en or et émail polychrome. Avec son ruban. Petits manques et cheveux. Paris, 1819-1830. D. 2,2 cm. Poids brut : 4,5 g.

150/200 €

262

Ensemble de 5 croix miniatures, comprenant une croix de chevalier de l'Ordre de Saint Louis d'époque Restauration (Paris, 1819-1830) en or (750 millièmes) et émail polychrome, une décoration du lys en argent (800 millièmes), avec ruban (fleur de lys désolidarisée et restauration), une Croix du Lys en argent (800 millièmes) et émail polychrome, une croix de chevalier de l'Ordre de la Légion d'honneur d'époque Restauration (Paris, 1814-1819) en or bas-titre et émail polychrome (centre manquant) et une croix de chevalier de l'Ordre de Saint Ferdinand en or (585 millièmes) et émail polychrome. Époque Restauration. L. 2 à 1,4 cm. Poids brut total : 12,9 g.

100/150 €



263

263

ESPAGNE

Croix d'officier de l'Ordre de Saint Ferdinand en or (750 millièmes) et émail polychrome. Avec son ruban à bouffette (décoloré). Petits manques et cheveux. Paris, 1819-1838. L. 3,9 cm. Poids brut : 14,8 g.

300/500 €

264

Croix d'officier de l'Ordre royal et militaire de Saint-Louis en or (750 millièmes) et émaux, les pointes lisses, les centres oblongs en deux parties, bélière ornée de volutes, anneau cannelé, avec son ruban à bouffettes (légèrement décoloré). Manques à l'émail. Époque Restauration (1814-1830). L. 3,5 cm. Poids brut : 14,2 g.

300/500 €

265

Croix de commandeur de l'Ordre de la Légion d'honneur d'époque Restauration, en or (750 millièmes) et émail polychrome, l'avers au profil droit du roi Henri IV, roi de France et de Navarre, le revers aux Armes de France. Avec son ruban cravate. Petit manque et cheveux. France, 1814-1830. D. 6 cm. Poids brut : 45,9 g.

1 500/2 000 €

266

Étoile de l'Académie du Collège de Vendôme en argent (800 millièmes) à 7 branches émaillées blanc, centre en or et émail bleu, l'avers à une lyre et un compas, le revers aux Armes de France. Avec ruban vert à rayures noires possiblement rapporté. Époque Restauration, 1814-1830. D. 3,2 cm. Poids brut : 8,5 g.

100/150 €





267

267

Croix miniature de chevalier de l'Ordre royal et militaire de Saint-Louis en or et émail polychrome. Infimes éclats.
Époque Restauration.
L. 0,9 cm. Poids brut : 0,85 g.

80/100 €

268

MONTÉNÉGRO

Croix de commandeur de l'Ordre du Mérite pour l'Indépendance, dit Ordre de Danilo (fondé en 1853), en argent et vermeil (800 millièmes) et émail polychrome, avec centres en or. Petits éclats et fêles de l'émail. Ruban manquant. Fin du XIX^e ou début du XX^e siècle.
H. 7,2 x L. 5,1 cm. Poids brut : 51,3 g.

300/500 €

269

SUÈDE

Croix de commandeur de l'Ordre de Vasa (fondé en 1772) en vermeil (800 millièmes) et émail blanc, centres en or ajouré et émail rouge translucide. Avec son ruban cravate. Choc et manques. Dans son écrin de la Maison C.F. Carlman AB, à Stockholm. Suède, fin du XIX^e ou début du XX^e siècle.
H. 8,5 x L. 5,5 cm. Poids brut : 35,0 g.

300/500 €



273

267

270

SAINT-SIÈGE - VATICAN

Croix de chevalier de l'Ordre Équestre du Saint Sépulcre de Jérusalem en vermeil (800 millièmes) et émail rouge translucide sur fond guilloché. Ruban noir à bandes latérales rouges rapporté. Fin du XIX^e ou début du XX^e siècle.
L. 4,1 cm. Poids brut : 17,5 g.

100/150 €

271

MAROC

Plaque de commandeur de l'Ordre du Ouissam Alaouite en métal argenté à cinq branches, avec centre en métal doré et émail polychrome. Fixation par épingle basculante. Travail moderne de la Maison Arthus Bertrand à Paris.
D. 8 cm.

80/100 €

272

TUNISIE

Étoile de commandeur de l'Ordre du Nichan Al Iftikhar en argent (800 millièmes) et émail polychrome, au chiffre de Sadok Bey (1859-1882). Avec partie de ruban cravate moderne. Petits manques. Fabrication tunisienne, fin du XIX^e siècle.
D. 6,1 cm. Poids brut : 55,6 g.

150/200 €

273

GRAND-DUCHÉ DE BADEN

Croix de chevalier l'Ordre du Lion de Zähringen (créé en 1812) en or (750 millièmes) et émail polychrome. Dans un écrin à la forme gainé de maroquin rouge. XIX^e siècle.
L. 3,7 cm. Poids brut : 15,46 g.

800/1 000 €



269



270



271



272



268



274

ROYAUME-UNI

Médaille de la Guerre de Crimée (1854-1855), en argent (800 millièmes), l'avers au profil de la reine Victoria et daté 1854. Le ruban manquant.

Royaume-Uni, circa 1856.
D. 3,7 cm. Poids brut : 36,1 g.

Provenance

Famille Coty.

100/150 €

275

MALTE

Ensemble de commandeur de l'Ordre du Mérite dit "Pro Merito Melitensi" (fondé en 1920), la plaque en vermeil (800 millièmes), le centre appliquée d'une croix émaillé blanc et rouge, fixation par épingle basculante, la croix en vermeil (800 millièmes) et émail rouge et blanc, avec ruban cravate, la croix en réduction en argent (800 millièmes) et émail polychrome, avec ruban, et un insigne de boutonnierre.

Dans son écrin d'origine de la maison Gardino, successeur de Cravanzola, à Rome.

Italie, XXe siècle.

La plaque : D. 7,5 cm. Poids brut : 47,4 g.
La croix : D. 5,5 cm. Poids brut : 34,9 g.

300/500 €



276



275

276

MILITARIA

Barrette en métal comprenant quatre décorations militaires, comprenant une croix de chevalier d'un ordre inconnu, possiblement l'Ordre de la Mouche à miel, en argent et vermeil (800 millièmes) doré et émail polychrome, l'avers appliquée d'une abeille et légendé "Virtuti et Labori Papi", le revers "Nil mortalibus arduum est", avec ruban ; une croix d'honneur pour le service de secours de guerre, Prusse, époque Première Guerre mondiale, en zinc patiné, avec ruban ; une médaille "Onore al merito" en bronze doré, le revers gravé au nom du récipiendaire, L. Metzi ; et une médaille d'honneur de l'Institut scientifique européen, le revers gravé au nom du même récipiendaire, avec ruban.

Premier tiers du XXe siècle.

L. 12,5 cm. Poids brut : 33,4 g.

80/120 €

277

BELGIQUE

Ensemble de 1e classe de l'Ordre de Léopold II (fondé en 1900), la plaque en argent et vermeil (900 millièmes) en étoile à huit rayons à décor en pointe de diamant, le centre émaillé noir et bleu au lion de Belgique, fixation par épingle basculante et deux crochets latéraux ; le bijou en vermeil (900 millièmes), décoré en suite, avec son grand cordon en soie moiré bleu et noire, galon doré. Éclat de l'émail sur le bijou, oxydation du vermeil.

Bruxelles, première moitié du XXe siècle.

Orfèvre : Fisch & Company.

Plaque : D. 9 cm. Poids brut : 115,6 g.
Bijou : H. 8,5 x L. 5,3 cm. Poids brut : 88,8 g.

600/800 €



277





278

Claude SANSON, école française du XXe siècle.

Portrait de René Coty (1882-1962), Président de la République française, assis (1955).

Huile sur toile, signée et datée "Claude Sanson/1955" en bas à gauche. Encadrée.
H.81 x L. 66 cm. H. 103 x L. 87 cm (cadre).

Provenance

René Coty (1882-1962), Président de la IVe République française entre 1954 et 1959.

600/800 €

279

MONACO

Plaque de grand-croix de l'Ordre de Saint-Charles (fondé en 1858), en argent (800 millièmes), l'étoile bombée à huit pointes et décor en pointes de diamant, à décor appliquée en argent d'une croix de Malte émaillé polychrome et centré du chiffre de saint Charles sous couronne royale (désaxé), fixation par épingle basculante et deux crochets latéraux. Épingle à refixer et manques d'émail.

Paris, milieu du XXe siècle.

Orfèvre : Louis Aubert, actif rue Oberkampf.
D. 9,8 cm. Poids brut : 130,1 g.

Provenance

René Coty (1882-1962), Président de la IVe République française entre 1954 et 1959, reçu Grand-Croix de l'Ordre en 1954 par Rainier III.

400/600 €

280

MALTE

Plaque de commandeur de l'Ordre Pro Merito Melitensi (fondé en 1920), décernée à titre civil, en argent (800 millièmes), l'étoile à huit pointes et décor en pointes de diamant, le centre appliquée d'une croix en argent émaillé rouge et blanche, centrée d'une croix de Malte, pastille du fabricant au revers et fixation par épingle basculante.

Rome, milieu du XXe siècle.
Fabricant : Tanfani-Bertarelli.
D. 8,8 cm. Poids brut : 75,6 g.

Provenance

René Coty (1882-1962), Président de la IVe République française entre 1954 et 1959, reçoit le collier de l'Ordre réservé aux chefs d'Etat en 1955.

200/300 €

281

BELGIQUE

Bijou de Grand-croix de l'Ordre de Léopold (fondé en 1832), décerné à titre civil, en vermeil (800 millièmes) et émail polychrome. La couronne désolidarisée, chocs aux pointes. Belgique, milieu du XXe siècle.
D. 7,5 cm. Poids brut : 84,5 cm.

Provenance

René Coty (1882-1962), Président de la IVe République française entre 1954 et 1959, récipiendaire des insignes de grand-croix de l'Ordre de Léopold en 1955.

400/600 €

282

ESPAGNE

Plaque du collier de l'Ordre de la République Espagnole en vermeil (800 millièmes) et émail polychrome, fixation par épingle basculante et deux crochets latéraux. Petit manque d'émail. Espagne, 1932-1939.
D. 7,5 cm. Poids brut : 61,7 g.

Provenance

René Coty (1882-1962), Président de la IVe République française entre 1954 et 1959.

200/300 €

283

PAYS-BAS

Bijou de Grand-Croix de l'Ordre du Lion Néerlandais (fondé en 1815) en vermeil (800 millièmes), avec centres en or et émail bleu. Pays-Bas, milieu du XXe siècle.
H. 9 x L. 5,5 cm. Poids brut : 47,0 g.

Provenance

René Coty (1882-1962), Président de la IVe République française entre 1954 et 1959, reçu grand-croix de l'Ordre du Lion de Hollande en 1954.

300/500 €

284

GRÈCE

Bijou de Dame grand-officier de l'Ordre de Bienfaisance (fondé en 1948), exclusivement réservé aux femmes, en vermeil (800 millièmes) et émail polychrome, l'avers figurant une fleur à cinq pétales centrée d'une Mère de Dieu et légendé en grec "Bienfaisance", le revers appliquée du chiffre stylisé du roi Georges II (1890-1947) sous couronne royale, surmontée d'une couronne royale, fixation par épingle basculante. Grèce, 1948-1973.
D. 3,8 cm. Poids brut : 28,3 g.

Provenance

Germaine Coty (1886-1955), épouse de René Coty, Première dame entre 1954 et 1955.

300/500 €

285

ITALIE

Plaque de chevalier grand-croix au grand cordon de l'Ordre du Mérite de la République italienne (fondé en 1951), en argent (800 millièmes) à huit branches à décor en pointes de diamant, centre en vermeil et émail blanc, fixation par épingle basculante. Italie, milieu du XXe siècle.
D. 8,5 cm. Poids brut : 70,0 g.

Provenance

René Coty (1882-1962), Président de la IVe République française entre 1954 et 1959, reçu grand-croix de l'Ordre en 1955.

200/300 €



279



280



285



282



284



283



281



286

ROYAUME-UNI

Plaque de chevalier Grand-Croix de l'Ordre du Bain (fondé en 1725), décernée à titre civil, en argent (800 millièmes), en forme d'étoile à huit branches et décor en pointes de diamant, le centre en or et émail rouge appliquée de trois couronnes royales britanniques et légendées "Tria juncta in uno", fixation par épingle basculante en or (585 millièmes). Petits manques. Royaume-Uni, milieu du XXe siècle.
D. 9,8 cm. Poids brut : 91,2 g.

ON Y JOINT son diplôme de remise de l'Ordre, daté du 8 avril 1957, signé par la reine Élisabeth II et contresigné par le Grand-Maître de l'Ordre Henry, avec cachet à froid aux armes de l'ordre, dans son enveloppe marquée du tampon rouge de la Central Chancery of the Orders of Knighthood, St James's Palace et d'un portrait photographique en couleurs du président René Coty.

Provenance

René Coty (1882-1962), Président de la IVe République française entre 1954 et 1959.

800/1 000 €

287

FRANCE

Croix de chevalier de l'Ordre du Mérite social en argent (800 millièmes) et émail. Avec ruban. Petits manques. France, milieu du XXe siècle.
D. 4 cm. Poids brut : 17,6 g.

Provenance

René Coty (1882-1962), Président de la IVe République française entre 1954 et 1959.

50/80 €

288

FRANCE

Médaille de l'Enseignement technique aux meilleurs ouvriers de France en bronze doré et émail bleu et rouge, d'après un modèle de 1932 par Henri Lagriffoul (1907-1981), le revers gravé au nom du récipiendaire "M. René COTY". Avec ruban. France, milieu du XXe siècle.
D. 4,5 cm.

Provenance

René Coty (1882-1962), Président de la IVe République française entre 1954 et 1959.

60/80 €

289

FRANCE

Insigne de fonction de Sénateur, époque III^e République, en métal argenté et doré, à deux faisceaux de licteurs entrecroisés surmonté d'une cocarde tricolore émaillée surmontée du profil d'Omphale, légendé sur le pourtour "République française - Sénat". France, circa 1936-1940.

D. 6,5 cm.

Provenance

René Coty (1882-1962), Sénateur de la Seine-Inférieure entre 1936 et 1940, puis Président de la IVe République française entre 1954 et 1959.

200/300 €

290

FRANCE

Insigne de fonction de Député, époque III^e République, en argent et vermeil (800 millièmes), à un faisceau de licteur avec centre en or formant cocarde tricolore émaillée, monogrammé "RF" et légendé sur le pourtour "Chambre des Députés", fixation par épingle fixe. Petit manque d'émail. France, circa 1923-1935.

Fabricant : A. Chobillon.

H. 6,5 x L. 4,3 cm. Poids brut : 26,7 g.

Provenance

René Coty (1882-1962), Député de la Seine-Inférieure entre 1923 et 1936, Sénateur de la Seine-Inférieure entre 1936 et 1940, puis Président de la IVe République française entre 1954 et 1959.

150/200 €

291

FRANCE

Insigne miniature de fonction de Député, époque IV^e République, en vermeil (800 millièmes) à un faisceau de licteur surmonté d'un bonnet phrygien, au centre une cocarde tricolore émaillée, monogrammé "RF" et légendé sur le pourtour "Assemblée Nationale", fixation par épingle basculante. Oxydation. France, circa 1945-1946.

H. 3,7 x L. 2,5 cm. Poids brut : 6,6 g.

Provenance

René Coty (1882-1962), Député de la Seine-Inférieure entre 1945 et 1946, puis Président de la IV^e République française entre 1954 et 1959.

100/150 €



292

289

290

291

292

FRANCE

Insigne de fonction de Conseiller de la République, époque IV^e République, en argent et vermeil (800 millièmes) à un faisceau de licteur et un glaive entrecroisés et surmontés d'une cocarde tricolore, monogrammé "RF" et légendé sur le pourtour "Conseil de la République", fixation par épingle fixe. Oxydation.

France, circa 1948-1953.

Fabricant : A. Chobillon.

H. 5,7 x L. 4,7 cm. Poids brut : 31,2 g.

Provenance

René Coty (1882-1962), conseiller de la République entre 1948 et 1953, puis Président de la IV^e République française entre 1954 et 1959.

150/200 €

293

FRANCE

Insigne de l'UNR (Union pour la Nouvelle République), parti politique actif de 1958 à 1962, en métal émaillé. Fixation par épingle basculante.

Avec ruban moderne tricolore.

France, circa 1958-1962.

H. 5 x L. 4,5 cm.

Provenance

René Coty (1882-1962), Président de la IV^e République française entre 1954 et 1959.

50/80 €



288

287

293

294

MILITARIA

Lot de 6 médailles et badges militaires en bronze patiné et doré, comprenant :

- médaille commémorative de la guerre Franco-Prussienne de 1870-1871, avec ruban ;
- médaille commémorative du Siège d'Arras, Première Guerre mondiale, avec ruban ;
- médaille de l'Union nationale des combattants en bronze doré, dédicacé au revers "M. René Coty a bien mérité de l'U.N.C." ;
- médaille commémorative de la Seconde Guerre mondiale, avec ruban à barrette "Défense passive" ;
- insigne du 54^e régiment d'infanterie, secteur fortifié de l'Escaut, époque Seconde Guerre mondiale ;
- insigne de l'Army Service Corps, Royaume-Uni, époque Première Guerre mondiale.

Provenance

Famille Coty.

60/80 €



294

295

FRANCE

Ensemble de 9 médailles commémoratives en bronze patiné et argenté, offerte ou relative à M. René Coty, Président de la République, comprenant :

- médaille en argent (925 millièmes) du Congrès International de Chronométrie, offerte à Paris, 1954. D. 5,5 cm. Poids : 74,0 g.
- médaille en argent (925 millièmes) de la Chambre du Commerce de Strasbourg, offerte en 1957. D. 5,5 cm. Poids : 72,7 g ;
- médaille en bronze patiné du Mérite de la Ville de Lille, offerte le 16 octobre 1955. D. 6,5 cm ;
- médaille en bronze patiné au profil de René Coty, Président de la République française, circa 1953. D. 8 cm ;
- médaille en bronze patiné au profil de Madame René Coty, circa 1957. D. 8 cm ;
- médaille en bronze patiné présentant une vue du château de Rambouillet. D. 7,3 cm ;
- médaille en argent (925 millièmes) commémorative de la visite d'Elizabeth II et de son époux Philippe, duc d'Édimbourg, à Paris, en avril 1957. D. 7 cm. Poids : 202,4 g ;
- médaille de la Préparation militaire en argent (925 millièmes), offerte par le Ministère de la Guerre. D. 5,1 cm. Poids : 67,1 g ;
- médaille de dévotion religieuse des saints Pierre et Paul, en bronze doré, Vatican, circa 1960. D. 3,5 cm.

Provenance

René Coty (1882-1962), Président de la IVe République française entre 1954 et 1959.

80/120 €

296

COFFRET CRÉÉ À L'INTENTION DE MONSIEUR RENÉ COTY, PRÉSIDENT DE LA RÉPUBLIQUE SUR LE VŒU DU PRÉSIDENT ANTOINE PINAY, MINISTRE DES FINANCES.

Coffret rectangulaire quadripode en bronze argenté, s'ouvrant à charnières, la face principale au profil gauche du président de la République René Coty dans un médaillon circulaire, sur semis du monogramme RF pour République Française, le couvercle au profil allégorique stylisé de la Marianne. Les trois autres faces marquées de son discours présenté au Parlement le 29 mai 1958 dans le cadre de la Guerre d'Algérie et de la "rébellion algéroise" : "Nous ne saurions efficacement défendre nos libres institutions que si nous savons les réformer. L'unité nationale, ce n'est pas dans l'anarchie, c'est seulement dans le respect de la loi, qu'elle peut se réaliser, dans le péril de la patrie et de la République... L'Union Sacrée est le devoir supérieur, nous commandons à tous d'y sacrifier..."

Gravé au revers de l'inscription "Sur l'ordre de la Monnaie, ce coffret a été spécialement ciselé et fondu par A. de Jaeger, Médaille de M Coffin pour M. René Coty".

Monogrammé au revers "BSCDG" et "QM".

Fonte par Albert de Jaeger (1908-1992) pour la Monnaie de Paris, circa 1958. H. 11 x L. 22,5 x P. 14 cm.

250/300 €



297

RÉPUBLIQUE DOMINICAINE

Plaque de commandeur de l'Ordre du Mérite de Duarte, Sanchez y Mella (fondé en 1954), en vermeil (800 millièmes) et émail bleu et blanc, à quatres branches, le centre aux triples portraits de Duarte, Sanchez et Mella, pastille du fabricant au revers et fixation par épingle basculante. Manques d'émail et chocs aux pointes.

Avec une croix d'officier en réduction du même ordre en argent (800 millièmes) et émail polychrome, avec ruban rosette.

Cuba, La Havane, troisième quart du XIXe siècle.

Travail de la Maison Vilardebo y Riera.

D. 7,5 cm. Poids brut : 117,6 g.

D. 1,9 cm. Poids brut : 3,6 g.

Provenance

René Coty (1882-1962), Président de la IVe République française entre 1954 et 1959.

150/200 €

298



Épée écossaise dite "Broadsword" en fer forgé de la Compagnie écossaise des Gardes du corps du Roi et des Gendarmes écossais de la Gendarmerie de France, la garde à panier à décor ajouré de cartouches reperçé de trèfles, piques et coeurs, avec sa coque en cuir beige, la poignée en bois recouvert de cuir et filigrane (manques) ; la lame à gorge à un tranchant, à décor gravé au quart de rinceaux végétaux, motifs de lambrequins, armoiries difficilement lisibles et de l'inscription "Vive le Roy" sur les deux faces. La lame émoussée et oxydée, usures. XVIII^e siècle.

L. 94 cm (lame). L. 110 cm (totale).

800/1 200 €



299



Sabretache d'officier général de cavalerie légère, à sac en cuir ciré rouge, découpé en partie basse en forme d'accordéon, la patelette en drap cramoisi centrée d'éléments rapportés dûs aux changements de régimes de 1814, formés par une aigle impériale couronnée en laiton doré tenant dans ses serres le fuseau de Jupiter (manques en partie basse), entourée de branches de lauriers et de larges branches de chêne en fils, cannetilles et lamés or (oxydation), le bord extérieur de la patelette est garni de tresses plates en passementerie or, la poche intérieure en cuir ciré rouge doublée de soie, avec rabat découpé en accolade en partie basse fermant par une serrure à clé (manquante) en acier, anneaux de suspension en laiton rectangulaires.

Fabrication atypique d'époque Premier Empire.

Usures, manques et restaurations.

Une sabretache comparable de petite tenue est conservée au château-musée de l'Empéri.

H. 31 x L. 30,5 cm.

600/1 000 €



300

Cachet du 2e Régiment d'artillerie à cheval de Rennes, la matrice en bronze doré centrée des armes de France sous couronne royale et légendée sur le pourtour en majuscule, le manche en bois tourné. Fente du bois.
Époque Restauration, circa 1816-1820.
H. 9 x D. 3,5 cm.

80/120 €



301

Médaillon pendentif ovale en cuivre doré, l'avers incrusté d'un portrait miniature d'un lieutenant d'infanterie en buste, portant l'habit de petite tenue et arborant une croix de chevalier de l'Ordre de la Légion d'honneur, le revers à décor en cheveux du monogramme entrelacé "GAJ".

Époque Premier Empire.
H. 5,1 x L. 4,2 cm.

100/200 €



302

Poire à poudre en noix de coco sculptée, montée en étain, à décor sculpté en bas-relief de trois scènes allégorique, neptunienne et cynégétique dans des cartouches circulaires de feuilles de laurier, entouré d'entrelacs végétaux, de palmettes et de panier fleuri, surplombé d'un monogramme LP entrelacé gravé dans un cartouche en étain incrusté.
Début du XIXe siècle.
H. 19 x D. 11,5 cm.

200/300 €



303

Curieuse boîte-médaille "À la gloire des Armées françaises" commémorative des victoires révolutionnaires et impériales françaises, entre 1792 et 1814. La boîte en métal repoussé et doré, la face principale au profil en bas-relief d'un Grenadier de la Garde, légendée "Grenadier Français", le revers marqué "à la gloire des armées françaises" dans une couronne de laurier, contenant un leporello de 16 feuillets circulaires imprimés sur papier, dont l'une au portrait de l'empereur Napoléon Ier.
Époque Retour des Cendres.
D. 4,8 cm.

100/150 €



304

Léon BRUNIN (1861-1949)

L'évêque recevant une missive de la part de hussards (1901).
Grand pastel sur papier, signé et daté "L. BRUNIN / PARIS.
1901" en bas à droite.

Dans un cadre en bois doré et stuqué à décor de fleurettes
et acanthes de style rocaille.
H. 60 x L. 90 cm. H. 85 x L. 110 cm (cadre).

600/800 €



305

Louis DURAND (Suisse, 1817-1890)

*Portrait d'un officier décoré de la médaille d'argent de la Valeur
Militaire du Royaume d'Italie (1840).*
Pastel sur papier contrecollé sur toile, signé et daté en bas à
gauche "L. Durand 1840".
Dans un cadre en bois stuqué et doré de style rocaille à décor
de coquilles et rinceaux végétaux (petits manques).
H. 71,5 x L. 58 cm (à vue). H. 91 x L. 77 cm (cadre).

800/1 200 €



306

BEAU FUSIL DE CHASSE À SILEX PAR BOUTET, DIRECTEUR DE LA MANUFACTURE DE VERSAILLES ENTRE 1793 ET 1818, D'ÉPOQUE CONSULAT-PREMIER EMPIRE.

La crosse et le fût en noyer partiellement quadrillé, la platine à silex adaptée à la percussion gravée "Boutet Directeur Artiste", le pontet gravé d'un cartouche aux initiales "JHE" entrelacées du propriétaire et terminé par un motif d'urne sur le devant, le canon rond à pans au tonnerre, en acier partiellement doré aux deux extrémités et inscrit "Manufacture à Versailles" sur une face et "Boutet/Directeur Artiste" sur l'autre. Avec sa baguette de chargement à embout en corne. Petit choc au niveau du fût.

Manufacture de Versailles, par Nicolas Noël Boutet (1761-1833), directeur artiste.

Manufacture de Versailles, par Nic
Époque Consulat-Premier Empire.

Poinçon ovale au "BD" de Daniel Bouyssavy, contrôleur à Versailles entre 1795 et 1808 ; poinçon "Boutet" dans un cartouche ; poinçon "BC". L. 130 cm.

3 000/5 000 €

307

MILITARIA - École française circa 1885.

Suite de 5 dessins à l'aquarelle, crayon et rehauts de gouache sur carton, légendés au revers avec pièces de titre et datés 1885 au crayon, avec tampon au monogramme MA de l'artiste.

- Casque des Mousquetaires gris, 1814-1815, de face.
 - Casque des Mousquetaires gris, 1814-1815, de profil.
 - Casque des Mousquetaires noirs, 1814-1815, de face.
 - Casque des Mousquetaires noirs, 1814-1815, de profil.
 - Giberne des Gendarmes de la Garde (du Roi), 1814-1815, %.
H. 29,5 x L. 23,5 cm.

100/150 €





308

Sabre d'officier de cavalerie légère Batave -Troupes de Hollande de Napoléon.
La garde à la hongroise en fer avec arc pliant et poignée en ébène en pointes de diamant (petits manques) ; lame à un seul tranchant à affûtage creux et dos plat, non gravée ; le fourreau en fer à gouttières des deux côtés, avec un anneau de suspente. Quelques oxydations sur le fourreau et la garde, rouille.

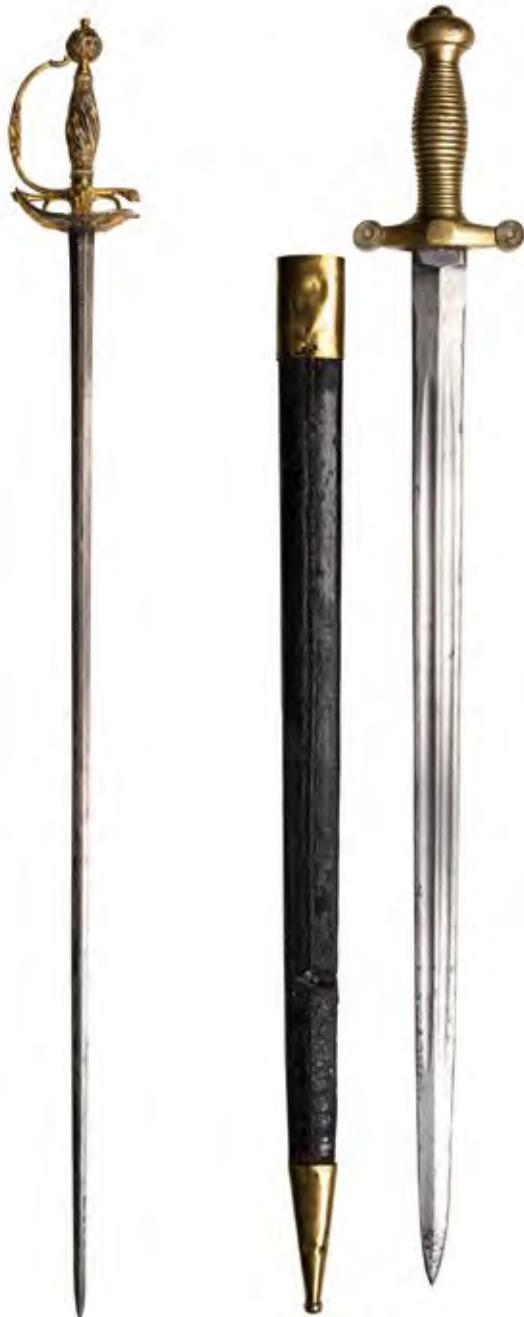
République batave (1795-1806), vers 1800.
L. 85 cm (lame). L. 100 cm (totale).

600/800 €

309

Sabre d'officier Mamelouk, modèle 1802, la poignée en laiton doré à calotte en forme de crosse traversée d'un œilletton comblé, le noeud de corps en laiton à croisière losangique à deux quillons droits finissant en coquille ; lame en acier à courbure orientale à large gorge et contre-tranchant, gravée de feuillages et d'une tête de mamelouk de profil gauche. Fourreau en fer à deux garnitures en laiton, avec ses deux anneaux de suspente. Usures et oxydation, la garde partiellement désolidarisée, à refixer.
Époque Premier Empire.
L. 86 cm (lame). L. 101 cm (totale).

800/1 200 €



310

Épée de cour allemande, la garde en vermeil (800 millièmes) à décor ondoyant de style Rococo, à une branche, le clavier en forme de coquille, la calotte sphérique à décor de feuilles d'acanthe, la lame en acier gravée au quart de rinceaux végétaux et marquée en partie haute en latin "Amor vincit omnia" dans des cartouches sur les deux faces. Oxydation de la lame, sans fourreau.

Augsbourg, XVIIIe siècle, 1767-1769.

Orfèvre : Joachim Friedrich SCHLEY (né à Berlin en 1727, maître en 1759, mort en 1811).

L. 80 cm (lame). L. 95 cm (totale). Poids brut : 343,0 g (environ).

500/800 €

311

Glaive d'infanterie, modèle 1831, la garde en laiton doré moulé de bagues, la poignée striée, la lame en acier à double tranchant ; le fourreau de cuir noir cousu à deux garnitures en laiton doré. Signé "Manufacture de Klingenthal" d'un côté et "Coulaux aîné & Comp(agnie)" de l'autre. Petites oxydations de la lame et usures du fourreau.

Époque Monarchie de Juillet, c. 1838-1845.

Klingenthal, manufacture Coulaux.

L. 55 cm (lame). L. 68 cm (totale).

80/120 €

312

ANGLETERRE

Insigne de casquette d'officier de la Royal Navy, à l'ancre sous couronne royale britannique, brodée au fil d'or et d'argent.

Appliquée sur feutre noir.

Époque Seconde Guerre mondiale.

L. 9,5 x L. 7,5 cm.

40/60 €





JN



LA FACE DES ROIS

SOUVENIRS HISTORIQUES

30 & 31 octobre 2025

Hôtel Drouot, Paris
14h, 18h30 & 14h

MILLON
T +33 (0)1 40 22 66 33

Nom et prénom / Name and first name

Adresse / Address

C.P. Ville

Téléphone(s)

Email

RIB

Signature

ORDRES D'ACHAT

ORDRES D'ACHAT
ABSENTEE BID FORM

ENCHÈRES PAR TÉLÉPHONE –
TELEPHONE BID FORM
Faxer à – Please fax to :
+33 (0)1 40 22 66 33
sh@million.com

Merci de joindre au formulaire d'ordre d'achat un relevé d'identité bancaire et une copie d'une pièce d'identité (passeport, carte d'identité,...) ou un extrait d'immatriculation au R.C.S. Après avoir pris connaissance des conditions de vente, je déclare les accepter et vous prie d'enregistrer à mon nom les ordres d'achats ci-dessus aux limites indiquées en Euros. Ces ordres seront exécutés au mieux de mes intérêts en fonction des enchères portées lors de la vente.

Please sign and attach this form to a document indicating the bidder's bank details (IBAN number or swift account number) and photocopy of the bidder's government issued identity card. (Companies may send a photocopy of their registration number).

I Have read the terms of sale, and grant you permission to purchase on my behalf the following items within the limits indicated in euros.

Après avoir pris connaissance des conditions de vente, je déclare les accepter et vous prie d'acquérir pour mon compte personnel, aux limites indiquées en euros, les lots que j'ai désignés ci-dessous (les limites ne comprenant pas les frais).

I have read the conditions of sale and the guide to buyers and agree to abide by them. I grant you permission to purchase on my behalf the following items within the limits indicated in euros (these limits do not include buyer's premium and taxes).

IL PONTE
CASA D'ASTE DAL 1974

HISTORICA
Vente 31 Octobre 2025

Palazzo Crivelli • Via Pontaccio 12, Milan • Tel. +39 02 8631480 • historica@ponteonline.com

Pour découvrir le calendrier des ventes visitez le site www.ponteonline.com

MILLION
AUCTION
GROUP

PARIS • NICE • BRUXELLES • MILAN • HANOI

CATALOGUE



CONDITIONS DE LA VENTE

Extrait des Conditions Générales de Vente

Les conditions vente ci-dessous ne sont qu'un extrait des conditions générales de vente. Les enchérisseurs sont priés de se référer à celles présentes sur notre site internet millon.com à la date de la vente concernée, de prendre contact avec Millon ou d'y accéder directement via le QR ci-dessous :



Collection
Museo Imperial



Face des Rois



Souvenirs
Historiques

INFORMATIONS ET GARANTIES

Tous les Lots sont vendus dans l'état où ils se trouvent au moment de leur Adjudication, avec leurs potentiels défauts et imperfections. Le fait que la description ne comporte pas d'information particulière sur l'état d'un Lot ne signifie pas que ce Lot est exempt de défauts ou d'imperfections. Les informations figurant au Catalogue sont renseignées par Millon et les experts indépendants mentionnés au Catalogue, et peuvent être modifiées par rectifications, notifications et/ou déclarations formulées avant la mise aux enchères des Lots, et portées au procès-verbal de la Vente. Les informations figurant au Catalogue, notamment les caractéristiques, les dimensions, les couleurs, l'état du Lot, les incidents, les accidents et/ou les restaurations affectant le Lot ne peuvent être exhaustives, traduisent l'appréciation subjective de l'expert qui les a renseignées, et ne peuvent donc suffire à convaincre tout intéressé d'enrichir sans avoir inspecté personnellement le Lot, dès lors qu'il aura fait l'objet d'une exposition publique. Pour tous les Lots dont le montant de l'estimation basse figurant dans le Catalogue est supérieur à 2 000 euros, un rapport de condition sur l'état de conservation pourra être mis à disposition de tout intéressé à sa demande. Toutes les informations figurant dans ce rapport restent soumises à l'appréciation personnelle de l'intéressé.

Les actions en responsabilité civile engagées à l'occasion des ventes volontaires de meuble aux enchères publiques se prescrivent par cinq ans à compter de l'Adjudication conformément à l'article L.321-17 alinéa 3 du code de commerce.

FRAIS À LA CHARGE DE L'ADJUDICATAIRE

L'Adjudicataire paiera à Millon, en sus du Prix d'Adjudication, une Commission d'Adjudication égale à un pourcentage du Prix d'Adjudication dégressive par tranche définie comme suit :

- 27 % HT (soit 28,49 % TTC) jusqu'à 500 000 €
- 22 % HT (soit 23,21% TTC) au-delà de 500.000 €

Taux de TVA : 5,50% s'agissant d'une œuvre d'art, d'un objet de collection ou d'une antiquité.

En outre, Le prix d'Adjudication est majoré comme suit dans les cas suivants :

1,5% HT en sus (soit 1,8% TTC*) pour les Lots acquis sur la Plateforme Digitale Live « www.drouot.com » (v. CGV de la plateforme « www.drouot.com »)

*Taux de TVA en vigueur : 20%

RÉGIME DE TVA APPLICABLE

S'agissant d'une œuvre d'art, d'un objet de collection ou d'une antiquité, Millon est assujetti au régime général de TVA, laquelle s'appliquera sur la somme du Prix d'Adjudication et de la Commission d'Adjudication, au taux réduit de 5,5%.

Dès lors que le bien vendu est soumis au régime général de TVA, le montant cette dernière sera indiqué sur le bordereau d'adjudication et l'acheteur assujetti à la TVA sera, le cas échéant, en droit de la récupérer.

VENTES ET STOCKAGE A L'HOTEL DROUOT

Dans le cadre des ventes ayant lieu à l'Hôtel Drouot, les meubles, tapis et objets volumineux ou fragiles seront stockés au service Magasinage de l'Hôtel Drouot situé au 6bis, rue Rossini à Paris (75009).

Le service Magasinage de l'Hôtel Drouot est un service indépendant de Millon.

Ce service est payant, et les frais sont à la charge de l'Adjudicataire (renseignements et prises de rendez-vous pour les retraits : magasinage@drouot.com).

PAIEMENT DU PRIX DE VENTE

La vente aux enchères publiques est faite au comptant et l'Adjudicataire doit s'acquitter du Prix de Vente immédiatement après l'Adjudication, indépendamment de sa volonté de sortir son Lot du territoire français (v. infra « La sortie du territoire français »).

L'Adjudicataire doit s'acquitter personnellement du Prix de Vente et notamment, en cas de paiement depuis un compte bancaire, être titulaire de ce compte.

Pour tout règlement de facture d'un montant supérieur à 10 000 €, l'origine des fonds sera réclamée à l'Adjudicataire conformément à l'article L.561-5, 14^o du Code monétaire et financier.

Le paiement pourra être effectué comme suit :

- **en espèces**, pour les dettes (montant du bordereau) d'un montant global inférieur ou égal à 1 000 € lorsque le débiteur a son domicile fiscal en France ou agit pour les besoins d'une activité professionnelle, et pour les dettes d'un montant global inférieur ou égal à 15 000 € lorsque le débiteur justifie qu'il n'a pas son domicile fiscal sur le territoire de la République française et n'agit pas pour les besoins d'une activité professionnelle. Aucun paiement fractionné en espèce à hauteur du plafond et par un autre moyen de paiement pour le solde, ne peut être accepté.
- **par chèque bancaire ou postal**, avec présentation obligatoire d'une pièce d'identité en cours de validité (délivrance différée sous vingt jours à compter du paiement ; chèques étrangers non-acceptés) ;
- **par carte bancaire, Visa ou Master Card** ;
- **par virement bancaire** en euros, aux coordonnées comme suit :

DOMICILIATION : NEUFLIZE OBC
3, avenue Hoche - 75008 Paris
IBAN FR76 3078 8009 0002 0609 7000 469
BIC NSMBFRPPXXX

- **par paiement en ligne** : <https://www.millon.com/a-propos/payer-en-ligne/paris> ;
En cas d'achat de plusieurs lots, sauf indication contraire de l'acheteur au moment du paiement partiel, celui-ci renonce au bénéfice de l'article 1342-10 du code civil et laisse à Millon le soin d'imputer son paiement partiel sur ses différentes dettes de prix, dans l'intérêt des parties et en recherchant l'efficacité de toutes les ventes contractées.
En cas d'achat de plusieurs lots, sauf indication contraire de l'acheteur au moment du paiement partiel, celui-ci renonce au bénéfice de l'article 1342-10 du code civil et laisse à Millon le soin d'imputer son paiement partiel sur ses différentes dettes de prix, dans l'intérêt des parties et en recherchant l'efficacité de toutes les ventes contractées.

Graphisme : Camille Maréchaux

Photographies : Yann Girault - Alizée de Vanssay
Studio Sebert
Impression: Corlet

Millon – SVV Agrément n°2002-379
Habilités à diriger les ventes :
Alexandre Millon, Nathalie Mangeot,
Mayeul de La Hamayde





www.millon.com